

CONTES
DRAMATIQUES

♦
HILLS
DONDO



陳
春
林
江
有

Digitized by the Internet Archive
in 2021 with funding from
Kahle/Austin Foundation

Heath's Modern Language Series

CONTES DRAMATIQUES

*WITH FRENCH SONGS, EXERCISES
DIRECTIONS FOR ACTING
AND VOCABULARY*

BY
E. C. HILLS AND MATHURIN DONDO
UNIVERSITY OF CALIFORNIA



D. C. HEATH AND COMPANY
BOSTON NEW YORK CHICAGO LONDON
ATLANTA SAN FRANCISCO DALLAS

COPYRIGHT, 1927,
BY D. C. HEATH AND COMPANY

4 B I

PRINTED IN U.S.A.

FOREWORD

THIS is a collection of easy short stories for beginners and simple popular songs. Some of the stories belong to the general folklore of Europe, but most of them are typically French. They have a vein of genial philosophy running through them, and a touch of humor that will appeal to College students as well as to beginners in the High Schools. The language is simple, and there is much repetition of words and phrases, so that the students even in the Junior High Schools should be able to read the book without the use of a Grammar. There are no Notes, in the accepted sense of the term. When it has seemed advisable to explain difficulties, the explanations have been given in the Vocabulary.

The stories in this collection are called *Contes dramatiques* because they are so arranged that they can easily be dramatized. So far as possible, they are written in dialogue. At the beginning of each story there is a list of the *personnages*. These can be assigned to students in the class. The instructor, or a leader selected from the students by the instructor, would then read the descriptive matter, and the students to whom parts were assigned would read their several parts as they come to them. If the instructor so wishes, the students may be asked to memorize their parts. The instructor would then begin to read the story, and the students, with their books closed, would give the dialogue from memory.

All of the stories can be fully dramatized, either in the classroom or in French clubs, and there is nothing that makes French so living as to act it, — that is, to coördinate the words with the actions that the words denote. To help in dramatization, suggestions as to the stage setting of all the stories are given at the end.

There are Exercises for oral work based on each story. The first part of each set of exercises is a questionnaire, to be answered in French. This part is followed by a variety of direct-method exercises, all of which can be done with the students' books closed. In these exercises especial emphasis is put on the use of verbs and personal pronouns.

The forms of irregular verbs — except the subjunctive tenses — are given under the several verbs in the Vocabulary, so that the student may be referred to the Vocabulary for the verb that is being studied. For instance, if the student will turn to *faire*, he will find the paradigms of the indicative tenses, the imperative, and the participles. This is true of all the commoner irregular verbs. Moreover, all irregular verb forms that occur in the stories are listed separately, in alphabetical order, in the Vocabulary.

The *Chansons populaires* are simple and tuneful songs, and are selected from those that all French boys and girls know. The music for these songs can be had in Jameson and Heacox, *Chants de France*, and Moore and Bennett, *La France qui chante*, both published by D. C. Heath and Company. Many other fine songs are given in these two excellent collections.

The singing of songs by students is to be commended.

By singing, they learn many popular expressions, and they acquire a feeling for the rhythm of the language.

These *Contes dramatiques*, with their simple everyday language and much repetition, and with their direct-method exercises and complete vocabulary, are well adapted to serve as a beginners' reading book, whether they are dramatized or not. But they have this additional advantage. If the instructor so wishes, the stories may be dramatized fully or in part, and they may be accompanied by song.

It may not always be expedient to act or to sing in the classroom, although in some schools and colleges acting and singing in the classroom are a regular part of the exercises in a foreign language. But, at any rate, the songs and the dialogues of the stories may be learned and may be given from memory in the classroom, and the stories may be acted and the songs sung in French clubs. There are probably no other direct-method exercises that are so pleasant and profitable.

We wish to acknowledge our indebtedness to Dr. Henriette Roumiguère for help in reading the proof and making the vocabulary.

E. C. H. AND M. D.

CONTENTS

	PAGE
FOREWORD	iii
CONTES DRAMATIQUES:	
LE CIRQUE	3
LES TROCS DE JEAN	8
LES EXAMENS	13
LE GROS POISSON	16
LES CORRIGANS	19
LE SAVANT MÉDECIN	25
LA FOIRE DE PERPIGNAN	30
LES HUITRES ET LE CHEVAL	33
LE PARTAGE DU FROMAGE	37
LA CHASSE AU LAPIN	41
LA REVANCHE DE MÉDOR	46
LE CHARLATAN	49
L'AVARE	52
LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS	55
LA FEMME REVÊCHE MISE À LA RAISON	60
UNE PLAISANTERIE DE RABELAIS	64
LE FEU ET LE FOU	69
LES TRAMWAYS DE PARIS	75
LE PROFESSEUR DE PHONÉTIQUE	79
LE PICARD ET LE GASCON	86
LES DEUX VAGABONDS	91
LES TROIS SOUHAITS	96
LES TROIS AVEUGLES	101

	PAGE
LE MÉDECIN MALGRÉ LUI	107
L'ÉTOFFE MERVEILLEUSE	114
LA MISE EN SCÈNE DES CONTES	121
CHANSONS POPULAIRES	130
EXERCICES	148
VOCABULAIRE	173

CONTES DRAMATIQUES

CONTES DRAMATIQUES

LE CIRQUE

Le premier homme qui crie	Un troisième enfant
Un homme du village	Le frère
Un enfant	Le deuxième homme qui crie
Le père	Le troisième homme qui crie
Un deuxième enfant	Une femme du village
La mère	Un quatrième enfant
Tout le monde (excepté les trois qui crient)	

LE CIRQUE est au village. Tout le monde dit :

— Allons au cirque ! Allons voir le cirque !

Les hommes, les femmes, les enfants vont au cirque.

Il y a une grande tente sur la place du village. 5
Devant l'entrée de la grande tente il y a un homme qui crie :

— Entrez, mesdames et messieurs ! Venez voir les animaux sauvages.

Un homme du village demande : 10

— C'est combien pour voir les animaux sauvages ?

L'homme qui crie répond :

— C'est vingt-cinq centimes, cinq sous seulement.
Entrez, entrez ! 15

Tout le monde donne cinq sous à l'homme qui crie

devant la tente. Les hommes, les femmes, les enfants entrent dans la grande tente.

Dans une cage il y a des singes. Un enfant demande à son père :

5 — Qu'est-ce que c'est ?

Son père répond :

— C'est un singe.

Tout le monde dit :

— Regardez les singes !

10 Dans une deuxième cage il y a un lion. Un deuxième enfant demande à sa mère :

— Qu'est-ce que c'est ?

Sa mère répond :

— C'est un lion.

15 Tout le monde dit :

— Regardez le lion !

Dans une troisième cage il y a un tigre. Un troisième enfant demande à son frère :

— Qu'est-ce que c'est ?

20 Son frère répond :

— C'est un tigre.

Tout le monde dit :

— Regardez le tigre !

Il y a aussi un chameau, une girafe et un éléphant.

25 Tout le monde dit :

— Regardez ! Regardez !

— Voilà un chameau.

— Voilà une girafe.

— Voilà un éléphant.

Dans une deuxième tente il y a un manège de chevaux de bois. Devant l'entrée de la tente il y a un homme qui crie :



— Entrez, mes enfants. Montez sur les chevaux de bois.

5

Un enfant demande :

— C'est combien pour monter sur les chevaux de bois ?

L'homme qui crie répond :

— C'est cinquante centimes, dix sous seulement. 10
Entrez, entrez !

Tous les enfants disent :

— Montons sur les chevaux de bois.

Ils donnent dix sous à l'homme et ils entrent dans la tente. Les chevaux de bois tournent rapidement.

Devant l'entrée d'une troisième tente il y a un homme qui crie :

- 5 — Entrez, mesdames et messieurs ! Entrez, entrez !
Venez voir un animal extraordinaire. C'est un chat, mais ce n'est pas un chat. Il a les yeux et le nez d'un chat, mais ce n'est pas un chat. Il a les oreilles et la bouche d'un chat, mais ce n'est pas un chat.
10 Il a les pattes, la queue et le corps d'un chat, mais ce n'est pas un chat. Entrez, mesdames et messieurs !

Une femme du village demande :

- C'est combien pour voir cet animal extraordinaire ?
15 naire ?

L'homme qui crie répond :

— C'est un franc, vingt sous seulement.

Un enfant dit :

- C'est un chat, mais ce n'est pas un chat. Qu'est-ce que c'est ?
20 ce que c'est ?

Un deuxième enfant dit :

-- Il a les yeux et le nez d'un chat, mais ce n'est pas un chat. Qu'est-ce que c'est ?

Un troisième enfant dit :

- 25 -- Il a les oreilles et la bouche d'un chat, mais ce n'est pas un chat. Qu'est-ce que c'est ?

Un quatrième enfant dit :

Il a les pattes, la queue et le corps d'un chat, mais ce n'est pas un chat. Qu'est-ce que c'est ?

Tout le monde donne un franc à l'homme qui crie devant la tente. Les hommes, les femmes, les enfants entrent dans la tente.

Bientôt un enfant sort de la tente et dit:

— C'est un chat en faïence ! 5

Bientôt un deuxième, un troisième, un quatrième enfant sortent de la tente et disent:

— C'est un chat en faïence !

Bientôt tout le monde sort de la tente et dit:

— C'est un chat en faïence ! 10

LES TROCS DE JEAN

Marie	L'homme qui mène une chèvre
Jean	L'homme qui porte une oie
La vieille femme	L'homme qui porte un coq
	Le voisin

UN PAYSAN français, qui s'appelle Jean, demeure à la campagne avec sa femme, qui s'appelle Marie. Un jour Marie dit à Jean :

Notre voisin va souvent au marché. Il vend
5 une vache et avec l'argent il achète une chèvre, une oie, un coq, du bois. Il gagne ainsi beaucoup d'argent. Pourquoi ne faites-vous pas comme notre voisin ?

Jean dit à sa femme :

Oui, mais si je perds de l'argent vous allez me
10 gronder.

Marie répond :

Mais non, je ne vais pas vous gronder. Allez au marché et faites comme notre voisin.

Jean va au marché avec une vache. En chemin il
15 rencontre un homme qui mène une chèvre.

L'homme demande :

— Où allez-vous, Jean ?

Jean répond :

Je vais au marché vendre cette vache et acheter
20 une chèvre.

— N'allez pas plus loin, mon ami. Voici une belle

chèvre. Voulez-vous me donner votre vache pour cette chèvre ?

— Je veux bien.



Jean donne sa vache pour la chèvre et il continue son chemin. Bientôt il rencontre un homme qui porte 5 une oie.

— Où allez-vous, Jean ?

— Je vais au marché vendre cette chèvre et acheter une oie.

— N'allez pas plus loin, mon ami. Voici une très 10 belle oie. Voulez-vous troquer votre chèvre contre cette oie ?

— Je veux bien.

Jean troque sa chèvre contre l'oie et il continue son chemin. Bientôt il rencontre un homme qui porte 15 un coq.

— Où allez-vous, Jean ?

Je vais au marché vendre cette oie et acheter un coq.

N'allez pas plus loin, mon ami. Voici un beau
5 coq. Voulez-vous troquer votre oie contre ce coq ?

— Je veux bien.

Jean troque son oie contre le coq et il continue son chemin. En passant par une forêt il rencontre une vieille femme qui ramasse du bois.

10 Jean dit :

— Bonjour, ma bonne femme. Est-ce que vous gagnez beaucoup d'argent avec ce bois ?

La vieille femme répond :

— Je gagne assez pour vivre.

15 — Voulez-vous me donner votre bois pour ce coq ?

— Avec plaisir.

Jean donne son coq à la vieille femme, il prend le bois et il continue son chemin. Il arrive enfin au marché, où il rencontre son voisin.

20 Son voisin demande :

— Avez-vous gagné beaucoup d'argent aujourd'hui ?

Jean répond :

— Non, je n'ai pas gagné beaucoup aujourd'hui.

25 J'ai donné ma vache pour une chèvre.

— Vous êtes bien sot, mon ami. Que va dire votre femme ?

— Marie ne va rien dire. Mais ce n'est pas tout. J'ai troqué la chèvre contre une oie.

— Vous êtes bien sot, je vous dis. Que va dire Marie ?

— Elle ne va rien dire. Mais ce n'est pas tout. J'ai troqué l'oie contre un coq, et j'ai donné le coq pour ce bois. 5

— Vous avez perdu de l'argent, mon ami. Votre femme va vous gronder.

— Mais non, je vous dis. Elle ne va pas me gronder.

— Je parie cinq cents francs qu'elle va vous gronder. Si elle vous gronde, vous me donnez cinq cents 10 francs. Si elle ne vous gronde pas, moi je vous donne cinq cents francs.

Jean dit :

— J'accepte le pari, — et il retourne à la maison avec son voisin. 15

Marie demande à Jean :

— Avez-vous vendu la vache ?

— Non, je n'ai pas vendu la vache, mais je l'ai troquée contre une chèvre.

— Vous l'avez troquée contre une chèvre ? Vous 20 avez bien fait. Une chèvre mange moins qu'une vache et elle donne autant de lait.

— Ce n'est pas tout. J'ai troqué la chèvre contre une oie.

— Vous avez troqué la chèvre contre une oie ? Vous 25 avez encore bien fait. Nous allons faire un matelas avec les plumes de l'oie.

— Mais ce n'est pas tout. J'ai troqué l'oie contre un coq.

— Vous avez troqué l'oie contre un coq ? Vous avez très bien fait. Le coq va nous réveiller tous les matins de bonne heure.

Oui, mais ce n'est pas encore tout. J'ai donné
5 le coq pour ce bois.

— Vous avez donné le coq pour ce bois ? Mais vous avez très bien fait, Jean. Il fait froid, et avec ce bois nous allons faire un bon feu.

Alors Jean dit à son voisin :

10 — J'ai gagné le pari. Ma femme ne m'a pas grondé. Donnez-moi les cinq cents francs.

Son voisin dit :

Votre femme ne vous a pas grondé. Vous avez gagné le pari. Mais vous êtes bien sot, et votre
15 femme est aussi sotte que vous.

Marie dit :

— Non, c'est vous qui êtes sot. C'est vous qui avez perdu votre argent. |

LES EXAMENS

Alfred

Le professeur d'histoire Le professeur de physique
Le professeur de géographie Le professeur d'anglais

ALFRED est élève dans un lycée de Paris, où il suit des cours d'histoire, de géographie, de physique et d'anglais. Il aime beaucoup aller à l'école, mais il étudie très peu.

Huit jours avant les examens, Alfred se met à re- 5
passer rapidement ses leçons. Le jour des examens arrive. Alfred se présente d'abord à l'examen d'histoire. C'est un examen oral.

Le professeur d'histoire lui demande :

Quel est le premier président des États-Unis ? 10

Alfred répond :

— Christophe Colomb.

— Êtes-vous bien sûr ?

Oui, monsieur ; parce qu'il a découvert l'Améri-
que. 15

— Et qui est George Washington ?

Alfred songe un moment et dit :

— C'est l'inventeur du phonographe.

Le professeur dit :

— Ça suffit. 20

Alfred sort de la salle en se disant :

— J'ai passé un bon examen d'histoire.

Après cela, Alfred se présente à l'examen de géographie. Le professeur de géographie lui pose cette question :

— Quel est le plus grand fleuve du monde ?

5 Alfred répond sans hésiter :

— La Seine.

Le professeur dit :

— Ah ! La Seine est plus grande que le Mississippi, par exemple ?

10 Oui, monsieur ; sur ma carte la Seine est beaucoup plus grande que le Mississippi.

— Ça suffit.

Alfred se dit en sortant de la salle :

15 J'ai passé un bon examen de géographie. Je suis sûr que je n'ai pas échoué.

Alfred se présente ensuite à l'examen de physique. Le professeur de physique lui pose cette question :

— Dites-moi quels sont les effets de la chaleur et du froid.

20 Alfred répond à cette question :

— La chaleur dilate et le froid contracte.

— Très bien. Donnez-moi un exemple de la dilatation par la chaleur et de la contraction par le froid.

Alfred songe un moment, puis il donne cet exemple :

25 En été les jours sont plus longs, parce qu'il fait chaud. En hiver les jours sont plus courts, parce qu'il fait froid.

— Ça suffit.

Alfred se dit en sortant :

— Je suis sûr d'avoir bien passé mes examens d'histoire, de géographie et de physique.

Alfred se présente enfin à l'examen d'anglais. Le professeur lui pose cette question :

— Quel est l'auteur de *Roméo et Juliette* ? 5

Alfred répond sans hésiter :

— Shakespeare.

— Très bien. Avez-vous lu *Roméo et Juliette* ?

Alfred hésite un moment, puis il répond :

— J'ai lu *Roméo*, mais je n'ai pas encore lu *Juliette*. 10

— Vous n'avez pas encore lu *Juliette* ? C'est drôle !

— Oui, monsieur.

— Mais je vous assure que la fin est tragique. Ça suffit.

Alfred sort de la salle d'examen en se disant : 15

— Je suis sûr d'avoir bien passé tous mes examens. Cette année je n'ai pas échoué.

Quelques jours après, Alfred apprend le résultat de ses examens. A sa grande surprise il a complètement échoué, et il doit répéter tous ses cours. 20

Il lit à ses camarades la lettre qui lui annonce le résultat des examens :

— Zéro en histoire. Zéro en géographie. Zéro en physique. Zéro en anglais.

Alfred dit : 25

— Je ne sais pas pourquoi j'ai échoué. J'ai répondu à toutes les questions. Les professeurs sont injustes.

LE GROS POISSON

Jean
Un passant

Un autre passant
Tous les autres passants

Marseille est un port de mer important situé sur la Méditerranée. Beaucoup de navires entrent tous les jours dans le port de Marseille. Tous les jours aussi de grands navires sortent du port pour aller dans
5 toutes les parties du monde.

Les habitants de Marseille sont très fiers de leur ville. Ils disent que c'est la plus belle ville du monde. Les Marseillais parlent beaucoup, et comme ils ont beaucoup d'imagination, ils exagèrent un peu la vérité.
10 Ils racontent souvent des histoires extraordinaires que personne ne croit, excepté les Marseillais.

Un jour, dans une rue de Marseille, un ouvrier qui s'appelle Jean et qui n'a rien à faire, raconte cette histoire à un groupe de passants:

15 — Mes amis, je viens de voir un poisson énorme à l'entrée du port. Je crois que c'est le plus gros poisson du monde. Il est si gros que les navires ne peuvent pas sortir du port.

Les Marseillais croient facilement les histoires qu'on leur raconte, et immédiatement un des passants dit:

— Allons au port.

Tous les autres passants disent aussi:

— Allons voir le gros poisson.



Ils courent au
port en disant à
tout le monde :
— Venez voir
le gros poisson. 5
Les femmes
et les enfants

courent au port. Le boulanger, le boucher, l'épicier,
le cordonnier, le maçon, le charpentier courent aussi
au port. Tout le monde va voir le gros poisson. 10

Une heure après l'ouvrier a complètement oublié

l'histoire qu'il vient de raconter. Il voit tout le monde courir vers le port.

Jean demande à un autre passant :

— Où courez-vous, mon ami ?

5 Le passant lui répond :

— Je cours au port. Il y a un poisson énorme à l'entrée du port. C'est le plus gros poisson du monde. Il est si gros que les navires ne peuvent pas sortir du port.

10 Jean dit :

— Vraiment ? C'est extraordinaire. Je vais voir aussi le gros poisson.

Et il court au port avec tout le monde.

LES CORRIGANS

Cinq corrigans

Pierre

Jean

EN BRETAGNE il y a des nains espiègles que les gens de la campagne rencontrent quelquefois le soir sur leur chemin.

Ces nains sont tout petits, et on les appelle les



corrigans. Ils dansent la nuit sur les chemins solitaires. Ils ne sont pas méchants, mais ils aiment à jouer des tours.

Un bosu, qui s'appelle Pierre, revient un soir de son travail par un chemin solitaire. Il fait clair de

lune. Tout à coup le bossu entend de petites voix qui chantent joyeusement :

Lundi, mardi, mercredi,

Lundi, mardi, mercredi.

5 Les petites voix répètent toujours la même chose. Le bossu continue son chemin, et bientôt il aperçoit des nains qui dansent. Comme il fait clair de lune, il peut les voir distinctement. Les corrigans se tiennent par la main et ils dansent en chantant :

10 Lundi, mardi, mercredi,

Lundi, mardi, mercredi.

Pierre se dit :

— Voilà les corrigans. C'est la première fois que je rencontre les corrigans, mais je n'ai pas peur.

15 Alors il s'approche des nains pour les regarder danser.

Les corrigans, qui se tiennent par la main, entourent le bossu et continuent leur danse en chantant :

Lundi, mardi, mercredi,

20 Lundi, mardi, mercredi.

Comme les corrigans répètent toujours la même chose, le bossu leur dit :

— C'est tout ? Votre chanson est bien courte.

Les nains répondent :

25 — C'est tout.

Pourquoi ne chantez-vous pas toute la chanson ?

— C'est tout ce que nous savons.

— C'est tout ce que vous savez ? Mais ce n'est pas toute la chanson.

— Eh bien, chantez-nous le reste de la chanson, s'il vous plaît.

Alors Pierre répète la chanson des corrigans, en ajoutant un deuxième vers :

Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi et puis vendredi.

Les corrigans disent :

— C'est plus joli comme ça, — et les nains se mettent tous à chanter joyeusement :

Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi et puis vendredi.

Ils continuent ainsi à chanter et à danser au clair de lune, en se tenant par la main et en entourant le bossu.

Pierre dit :

— Je suis fatigué, et je désire rentrer chez moi.

Mais les corrigans l'entourent et ne le laissent pas partir.

20

Alors il dit aux nains :

— Mes amis, laissez-moi partir, je vous prie. Il est tard et je dois rentrer chez moi.

Les corrigans disent :

— Oui, oui, laissons-le partir.

25

Un des nains dit alors :

— Il faut le récompenser. Qu'allons-nous lui donner, de l'or, de l'argent, des diamants ?

Un deuxième nain dit :

— Il peut avoir tout ce qu'il désire.

Un troisième nain dit :

— Nous pouvons enlever sa bosse s'il le veut.

5 Le bossu dit :

— Enlevez ma bosse, enlevez ma bosse ! C'est tout ce que je vous demande.

Tous les corrigans disent :

— Très bien, enlevons sa bosse.

10 Alors les corrigans se mettent à frotter le dos du bossu avec des herbes magiques, et la bosse disparaît aussitôt. Pierre est très content et il remercie les nains en disant :

— Merci, mes amis, merci bien. Je vais rentrer
15 chez moi. Bonsoir. Quelle bonne surprise pour ma femme ! Bonsoir. Au revoir.

En chemin Pierre rencontre son ami Jean, qui est bossu aussi.

Jean lui demande :

20 — Où est votre bosse ?

Pierre répond :

— Les corrigans viennent de l'enlever. Je viens de les rencontrer sur le chemin. Ils m'ont entouré dans leur danse et j'ai ajouté un vers à leur chanson. Pour
25 me récompenser ils ont enlevé ma bosse.

Jean dit à Pierre :

— Eh bien, je vais voir les corrigans aussi.

Jean va sur le même chemin solitaire. Il fait clair de lune et les corrigans dansent en chantant :

Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi et puis vendredi.

Jean dit :

— Je n'ai pas peur des corrigans. Je vais m'approcher des nains pour les regarder danser. 5

Les corrigans, qui se tiennent par la main, entourent le bossu et ils continuent leur danse en chantant :

Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi, et puis vendredi.

Jean leur dit : 10

— C'est tout ? Votre chanson est bien courte.

Les nains lui répondent :

— C'est tout.

— Pourquoi ne chantez-vous pas le reste de la chanson ? 15

— C'est tout ce que nous savons.

— C'est tout ce que vous savez ? Il y a encore un vers.

— Eh bien, chantez-nous l'autre vers si vous le savez. 20

Alors Jean ajoute un troisième vers à leur chanson :

Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi, et puis vendredi,
Samedi, et puis dimanche.

Tous les corrigans répètent alors la chanson avec 25
le vers que Jean vient d'ajouter :

Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi, et puis vendredi,
Samedi, et puis dimanche.

Alors un des corrigans dit au bossu :

Ce que vous venez d'ajouter à notre chanson n'est pas joli. « Samedi, et puis dimanche », ce n'est pas joli du tout. Ça ne rime pas.

5 Un deuxième corrigan dit :

— Il a gâté notre chanson.

Un troisième corrigan dit :

— Oui, il l'a gâtée.

Un quatrième corrigan dit :

10 — Que faut-il lui faire ?

Un cinquième corrigan dit :

— Il faut lui donner une autre bosse.

Tous les corrigans disent :

— C'est ça ! Donnons-lui une autre bosse.

15 Alors les corrigans se mettent à frotter la poitrine de Jean avec des herbes magiques, et une autre bosse paraît aussitôt.

Le pauvre Jean rentre chez lui avec deux bosses, une par devant et une autre par derrière. Quelle

20 surprise pour sa pauvre femme !

LE SAVANT MÉDECIN

La femme du médecin	L'épicier
Le médecin	Le tailleur
La femme du boulanger	Le voisin
La femme du tailleur	La voisine

UN MÉDECIN et sa femme demeurent dans une petite ville. Le médecin n'a pas de cheval, il n'a pas de voiture, il n'a pas de domestique, parce qu'il n'a pas d'argent. Il n'a pas d'argent, parce qu'il n'a pas de clients. Sa femme désire des robes de soie, des souliers neufs et des bijoux. Mais elle ne porte que des robes ordinaires et des souliers usés. Elle n'a pas de bijoux, parce que les bijoux coûtent beaucoup d'argent. Il y a beaucoup de malades dans la petite ville, qui discutent leurs maladies tout le temps. 10 Mais ils ne vont jamais consulter le médecin.

Un jour la femme du médecin dit à son mari :

Nous sommes très pauvres. Nous n'avons pas de cheval, nous n'avons pas de voiture et nous n'avons pas de domestique, parce que nous n'avons pas d'argent. Nous n'avons pas d'argent parce que vous n'avez pas de clients. Je désire une robe de soie et des souliers neufs, mais je ne porte que des robes ordinaires et des souliers usés. Pourquoi n'avez-vous pas de clients comme les autres médecins ? 20

Le médecin répond :

— Ma chère femme, j'ai une bonne idée. Je vais avoir des clients bientôt.

Le lendemain, à midi, le médecin prend un grand livre, et il sort de la maison. Il marche lentement dans la rue principale de la ville, et il lit dans son grand livre. Il rencontre la femme du boulanger et la femme du tailleur, qui lui disent :

— Bonjour, monsieur le docteur, — mais il ne répond pas. Il continue à marcher lentement et à lire dans le grand livre. De temps en temps il ferme



TAILLEUR

son livre, et il prononce à haute voix des mots grecs et des mots latins. Il continue à se promener

et à lire dans son grand livre, puis il rentre à la maison.

Il sort de la maison tous les jours, à midi, et il se promène lentement dans la rue principale de la ville. L'épicier et le tailleur, qu'il rencontre, lui 5 disent:

— Bonjour, monsieur le docteur, — mais le médecin ne leur répond jamais. Il continue à se promener et à prononcer à haute voix des mots grecs et des mots latins. 10

Au bout de quelques jours, tous les habitants de la petite ville commencent à parler du médecin.

L'épicier, qui a mal à l'estomac, dit à son voisin:

— J'ai mal à l'estomac. Je crois que notre médecin peut me guérir. Je vais le consulter. 15

Son voisin lui dit:

— Vous avez raison. Allez consulter notre savant médecin.

La femme du boulanger, qui a mal à la tête, dit à sa voisine: 20

— J'ai mal à la tête. Je crois que notre médecin peut me guérir. Je vais le consulter tout de suite.

Sa voisine lui dit:

— Vous avez raison. Allez consulter notre savant médecin. 25

Le tailleur, qui a mal aux yeux, dit à sa femme:

— J'ai mal aux yeux. Je vais consulter notre savant médecin qui sait le grec et le latin.

Sa femme lui dit:

— Oui, vous avez raison. Allez consulter notre savant médecin.

L'épicier, la femme du boulanger et le tailleur vont tout de suite consulter le médecin. Le médecin
5 demande à l'épicier :

— Qu'est-ce que vous avez, mon ami ?

L'épicier répond :

— J'ai mal à l'estomac.

Le médecin lui dit :

10 — Prenez ces pilules noires. Elles vont guérir votre mal d'estomac.

L'épicier prend les pilules noires et dit :

— Merci, monsieur le docteur.

Il donne dix francs au médecin et il s'en va content.

15 Le médecin demande alors à la femme du boulanger :

— Qu'est-ce que vous avez, madame ?

La femme du boulanger répond :

— J'ai mal à la tête.

Le médecin lui dit :

20 — Prenez ces pilules roses. Elles vont guérir votre mal de tête.

La femme du boulanger prend les pilules roses et dit :

— Je vous remercie, monsieur le docteur.

25 Elle donne quinze francs au médecin et elle s'en va contente.

Le médecin demande ensuite au tailleur :

— Qu'est-ce que vous avez, vous aussi ?

Le tailleur répond :

— J'ai mal aux yeux.

Le médecin lui dit :

— Prenez ces pilules blanches. Elles vont guérir vos yeux.

Le tailleur prend les pilules blanches et dit : 5

— Je vous remercie beaucoup, monsieur le docteur.

Il donne vingt francs au médecin, et il s'en va content.

Beaucoup de malades vont consulter le médecin, et le médecin leur donne des pilules de différentes couleurs. Les malades prennent les pilules, ils donnent beaucoup d'argent au savant médecin qui sait le grec et le latin, et ils s'en vont à la maison.

Le médecin et sa femme demeurent maintenant dans une grande maison. Ils ont deux domestiques, 15 une voiture et deux beaux chevaux. La femme du médecin porte une robe de soie, des bijoux et des souliers neufs tous les jours.

L'épicier dit à son voisin :

— Je prends des pilules noires tous les jours, mais 20 j'ai toujours mal à l'estomac.

La femme du boulanger dit à sa voisine :

— Je prends des pilules roses tous les matins, mais j'ai toujours mal à la tête.

Le tailleur dit à sa femme : 25

— Je prends des pilules blanches tous les soirs, mais j'ai toujours mal aux yeux.

LA FOIRE DE PERPIGNAN

La femme

Pierre

Un paysan

PIERRE et sa femme sont des paysans qui demeurent dans une petite ferme près de la ville de Perpignan. Pierre travaille beaucoup, mais il est très stupide. La femme, qui est plus intelligente que son mari, lui
5 dit un jour :

Aujourd'hui c'est la foire de Perpignan. Allez à la foire. Les ânes sont bon marché cette année. Achetez-en cinq ou six. Nous pouvons les vendre plus cher l'année prochaine et gagner beaucoup
10 d'argent.

Pierre répond à sa femme :

— Vous avez raison, ma femme. Les ânes sont très bon marché cette année. Je vais en acheter cinq ou six. Nous pouvons les vendre plus cher l'année
15 prochaine.

Pierre va à Perpignan acheter des ânes et voir ses amis. Comme les ânes sont très bon marché, Pierre en achète six. Il mène les ânes devant lui en criant :

— Hue, bourriques, hue ! — Puis il se dit :

20 — Maintenant, je vais retourner à la maison avec mes ânes. Ils sont bon marché cette année et j'en ai acheté six. Ma femme va être très contente.

Il marche derrière ses bêtes, un petit bâton à la main. Il veut aller très vite, mais les ânes marchent

lentement. Ces animaux sont des poètes qui admirent les beautés de la nature. De temps en temps Pierre compte ses ânes.

— Un, deux, trois, quatre, cinq, six. C'est juste. Il n'en manque aucun. Hue, bourriques, hue ! 5

Au bout de quelque temps, Pierre est fatigué de marcher derrière ses bêtes et il se dit :

— Comme je suis bête de marcher ! Je vais monter sur un des ânes.

Il monte sur le plus grand des ânes et il continue 10 son chemin, heureux comme un roi. Il se dit :

— Mes six ânes m'ont coûté deux cents francs. C'est très bon marché. Le prix des ânes va monter. L'année prochaine je vais les vendre trois cents francs. Hue, bourriques, hue ! 15

Les ânes marchent lentement. Ils s'arrêtent de temps en temps au milieu du chemin, comme des philosophes qui méditent. Ou bien ils regardent à droite et à gauche, comme des poètes qui admirent les beautés de la nature. Pierre se dit : 20

— J'espère qu'il n'en manque aucun.

Et il compte encore ses ânes :

— Un, deux, trois, quatre, cinq . . . Il n'y en a que cinq ! Il en manque un.

Pierre, qui n'est pas très intelligent, a oublié de 25 compter l'âne sur lequel il est monté. Il compte encore ses bêtes, mais il n'en trouve que cinq. Pierre se demande :

— Où est mon autre âne ?

Il cherche à droite, à gauche, devant, derrière. Il ne trouve pas le sixième âne. A un paysan qui passe il dit :

— J'ai perdu un de mes ânes. Est-ce que vous
5 l'avez vu ?

Le paysan lui répond :

— Non, je ne l'ai pas vu, — et il continue son chemin.

Pierre se dit :

10 — J'ai perdu un âne. Je n'en ai plus que cinq. Je n'ose pas rentrer à la maison. J'ai peur de ma femme.

Cependant il continue son chemin, et il arrive très tard à la maison. Sa femme l'attend devant la porte.

— Vous arrivez bien tard, Pierre ! Combien d'ânes
15 avez-vous achetés ?

Pierre n'ose pas descendre de son âne parce qu'il a peur de sa femme. Il lui répond :

— J'ai acheté six ânes, mais j'en ai perdu un. Maintenant il n'y en a que cinq.

20 La femme compte les ânes, et elle dit :

— Mais, vous en avez six ! Pourquoi dites-vous qu'il n'y en a que cinq ?

Et Pierre répond :

— Non, ma femme, il n'y en a que cinq. Je les ai
25 comptés souvent. Il en manque un, je vous dis.

Alors sa femme lui dit :

— Vous n'en voyez que cinq parce que vous êtes monté sur un des ânes. Mais moi j'en vois sept. Comme vous êtes bête !

LES HUÎTRES ET LE CHEVAL

Le Gascon

Un voyageur

Un deuxième voyageur

Un troisième voyageur

Un quatrième voyageur

Le garçon

Un Gascon, qui voyage à cheval, arrive un soir à une auberge. C'est l'hiver et il fait très froid. Le Gascon met son cheval à l'écurie et il entre dans l'auberge. Le Gascon a froid et il désire se chauffer. Il y a un bon feu dans la salle. Mais autour du feu, il y a beaucoup de voyageurs assis, près de la cheminée. Le Gascon a froid aux mains et aux pieds. Il veut s'approcher du feu pour se chauffer. Mais il n'y a pas de place autour du feu.

Le Gascon dit en entrant:

10

— Bonsoir, messieurs.

Tous les voyageurs lui répondent:

— Bonsoir, monsieur.

Le Gascon dit:

— Il fait froid ce soir.

15

Un des voyageurs répond:

— Oui, il fait très froid.

Un deuxième voyageur lui demande:

— Où allez-vous ?

Le Gascon répond:

20

— Je vais à Bordeaux.

Un troisième voyageur lui demande:

— Vous allez à Bordeaux à pied ?

Le Gascon répond :

— Oh, non ! Je ne vais pas à pied. Je vais à cheval. Mais il fait très froid. J'ai froid aux mains
5 et aux pieds.

Un quatrième voyageur dit :

— Il fait chaud ici. Nous avons chaud près du feu.

Mais personne ne se lève pour lui faire place près
du feu. Le Gascon s'assoit seul derrière les autres
10 voyageurs. Au bout de quelque temps il appelle
le garçon :

— Garçon !

Le garçon vient et dit :

— Oui, monsieur.

15 — Garçon, préparez une douzaine d'huitres et
donnez-les à mon cheval.

— Plaît-il, monsieur ?

— Portez une douzaine d'huitres à mon cheval qui
est à l'écurie et qui a faim. Il a soif aussi. Donnez-
20 lui une bouteille de vin.

— Monsieur, je vous demande pardon, mais les
chevaux ne mangent pas d'huitres et ne boivent pas
de vin. Je vais donner du foin et de l'eau à votre
cheval, si vous voulez.

25 — Garçon, vous m'entendez ? Donnez une dou-
zaine d'huitres et une bouteille de vin à mon cheval.
Mon cheval a faim et il a soif.

— Oui, monsieur.

Le garçon porte aussitôt les huitres et le vin au

cheval du Gascon.
Tous les voyageurs,
assis près du feu, se
lèvent aussitôt. Un
des voya-
geurs dit :



— Allons voir le cheval manger des huîtres et boire
du vin ! — et ils vont tous à l'écurie.

Le Gascon se lève aussi, mais il ne va pas à l'écurie.
Il s'approche de la cheminée, s'assoit à la meilleure 10
place, et se chauffe les mains et les pieds devant le feu.

Au bout de quelque temps, le garçon revient de
l'écurie.

Monsieur, je vous demande pardon, mais votre cheval ne veut pas manger les huitres et il ne veut pas boire le vin.

Le Gascon dit :

- 5 — Vraiment ? Eh bien ! donnez-lui du foin et de l'eau. Moi, je vais manger les huitres, parce que j'ai faim. Je vais boire aussi le vin, parce que j'ai soif.

Les autres voyageurs reviennent de l'écurie pour reprendre leur place près du feu.

- 10 Un des voyageurs dit au Gascon :

— Il fait très froid ce soir. J'ai froid.

Le Gascon répond :

Il fait très chaud ici. Moi, j'ai chaud près du feu.

- 15 Mais il ne se lève pas et il garde la meilleure place près de la cheminée. Il dit aux voyageurs :

Permettez-moi, messieurs, de manger ces huitres et de boire ce vin devant ce bon feu.

LE PARTAGE DU FROMAGE

Le chat noir

La cuisinière

Le chat blanc

Le singe

DANS une maison il y a deux chats et un singe. Un des chats est noir comme du charbon, et l'autre est blanc comme de la neige.

Un jour le chat noir dit au chat blanc :

— J'ai bien faim. Je n'ai rien mangé aujourd'hui. 5
Allons chercher du fromage dans la cuisine. La cuisinière vient de sortir.

Le chat blanc lui dit :

— Moi, j'ai bien soif. Je n'ai rien bu aujourd'hui.
Allons chercher du lait. 10

Les deux chats entrent dans la cuisine. Ils trouvent du lait qu'ils boivent tout de suite. Ils trouvent aussi un morceau de fromage.

A ce moment la cuisinière rentre. Elle chasse les deux chats avec son balai en disant : 15

— Allez-vous-en, vilains chats. Allez ! Allez !

Les deux chats se sauvent avec le morceau de fromage. Quand ils sont tout seuls, le chat noir dit à son compagnon :

— Voilà un bon morceau de fromage. Mangeons-le 20
tout de suite.

Le chat blanc lui dit :

— Mais, il faut d'abord le partager en deux parties égales.

Oui, oui, partageons-le en deux parties égales et mangeons-le tout de suite. J'ai bien faim.

5 Mais les deux chats, comme tous les voleurs, n'ont pas confiance en leur probité. Le chat blanc dit :

— Nous ne pouvons pas partager ce morceau de fromage en deux parties égales. Demandons au singe de faire le partage. Le singe est un bon juge.

10 Le chat noir dit :

Oui, allons trouver le singe et demandons lui de partager notre morceau de fromage. Nous pouvons avoir confiance en sa probité.

Ils vont trouver le singe. Le chat blanc lui dit :

15 — Monsieur le singe, voulez-vous nous rendre un service ? Nous avons confiance en votre probité. Faites deux parties égales de notre fromage, s'il vous plaît.

Le singe répond :

20 — Avec plaisir, mes chers amis. Je veux bien vous rendre service. Entrons dans la cuisine ; la cuisinière vient de sortir. Nous allons poser le fromage dans la balance.

Le singe et les deux chats entrent dans la cuisine.

25 Le singe coupe le morceau de fromage en deux parties. Il pèse ces deux parties dans la balance, et dit :

— Ce morceau-ci pèse plus que ce morceau-là.

Le juge mange une bouchée du morceau le plus

lourd. Il pèse encore les deux parties dans la balance, et dit :

— Ah ! Ce morceau-ci pèse maintenant moins que l'autre.

Puis il mange une bouchée de l'autre morceau. Il 5 pèse encore les deux morceaux de fromage, et dit :

— Les deux parties ne sont pas encore égales. Ce morceau-là est trop léger maintenant.

Puis il mange encore une bouchée du morceau le plus lourd. Il continue à peser le fromage, mais un 10 des morceaux est toujours plus lourd ou plus léger que l'autre, et chaque fois le singe en mange une bouchée.

A la fin le chat noir lui dit :

— Monsieur le juge, les deux parties ne sont pas 15 absolument égales, mais ça ne fait rien.

Le chat blanc dit aussi :

— Non, ça ne fait rien. Donnez-nous notre fromage, s'il vous plaît.

Le singe dit :

20

— Mes amis, un juge doit recevoir son salaire. Vous me devez quelque chose pour partager votre fromage. Je prends le reste pour mon salaire. La justice est satisfaite.

A ce moment la cuisinière rentre dans la cuisine. 25 Elle chasse les trois animaux avec son balai en disant :

— Allez-vous-en, vilaines bêtes. Allez ! Allez !

Le singe se sauve avec le reste du fromage.

Les deux chats se sauvent aussi, et quand ils sont tout seuls le chat blanc dit :

— La justice est satisfaite, mais moi, j'ai encore faim.

5 Le chat noir dit aussi :

— Oui, oui, la justice est satisfaite, mais mon appétit n'est pas encore satisfait. Allons chercher un autre morceau de fromage et mangeons-le tout seuls.

10 — Oui, mangeons-le tout seuls. Nous n'avons pas besoin de juge pour le partager. Si les deux parties ne sont pas absolument égales, ça ne fait rien.

— Non, non, ça ne fait rien. Je n'ai pas confiance en la justice.

LA CHASSE AU LAPIN

Les enfants	Le petit lapin
Monsieur Hubert	Le grand lapin
Le premier lapin	Le bûcheron

MONSIEUR HUBERT est un grand chasseur. Dans la petite ville où il demeure, tout le monde connaît monsieur Hubert. En le voyant passer dans la rue, les enfants disent avec admiration :

— Voilà le grand chasseur ! 5

La maison de monsieur Hubert est pleine de fusils. Il y a des fusils français, anglais, américains, allemands, italiens, espagnols, russes, hollandais, belges, suisses, — il y a des fusils de presque tous les pays du monde chez monsieur Hubert. 10

Un matin monsieur Hubert invite ses amis à dîner chez lui. Il leur dit :

— Venez dîner chez moi ce soir. Je vais à la chasse aujourd'hui. Je vais tuer un grand lapin, et nous allons le manger ensemble. 15

Monsieur Hubert prend un grand fusil et il va à la chasse. En le voyant passer dans la rue, les enfants disent avec admiration :

— Voilà le grand chasseur qui va à la chasse !

Monsieur Hubert traverse la petite ville et bientôt 20 il arrive à la campagne. Il entre dans un petit bois, où il y a beaucoup de lapins. Les lapins connaissent

bien monsieur Hubert, parce qu'il vient souvent à la chasse dans le petit bois. Quand il arrive, le premier lapin qui le voit dit :

— Voilà le grand chasseur qui est dans le bois !

5 Les lapins ont peur de monsieur Hubert, parce que son fusil fait beaucoup de bruit. Quand ils voient le grand chasseur, ils se cachent dans leurs trous.

Monsieur Hubert se cache derrière un arbre, et il attend sans faire de bruit. Il attend longtemps, mais
10 que tous les lapins savent qu'il est dans le bois. Les lapins ont peur de son grand fusil et ils se cachent dans leurs trous. Mais le temps passe et les lapins ont bientôt faim.

Un petit lapin dit à ses camarades :

15 — J'ai faim. Je vais aller manger des choux dans le champ voisin. Je n'ai pas peur.

Le petit lapin sort de son trou et il passe en courant devant monsieur Hubert. Le grand chasseur tire, mais il manque le lapin, qui se sauve à toutes jambes.
20 Le fusil fait beaucoup de bruit. Tous les lapins ont peur et ils restent cachés dans leurs trous.

Monsieur Hubert attend encore longtemps. Un grand lapin, qui a faim aussi, dit à ses camarades :

— J'ai faim. Je vais aller manger des carottes dans
25 le champ voisin. Je n'ai pas peur.

Le grand lapin sort de son trou, et il passe en courant devant monsieur Hubert. Le grand chasseur tire, mais il manque le lapin, qui se sauve à toutes jambes.

Le fusil fait beaucoup de bruit. Les autres lapins ont peur et ils restent cachés dans leurs trous. Monsieur Hubert attend encore longtemps. Mais le temps passe, et le soir vient. Pourtant monsieur Hubert n'a pas de lapin, et ses amis vont venir bientôt dîner 5 chez lui. Il doit rentrer chez lui pour recevoir ses amis. Le grand chasseur se dit :

Il me faut absolument un lapin pour mes amis. Je connais un bûcheron qui demeure près d'ici et qui possède un beau lapin. Je vais acheter ce lapin. 10

Il va aussitôt chez le bûcheron.

— Bonjour, mon ami.

— Bonjour, monsieur Hubert.

— Combien voulez-vous vendre votre lapin ?

— Je ne veux pas le vendre. C'est un très beau 15 lapin. Mes enfants s'amuse avec lui.

Mon ami, je vous donne dix francs pour votre lapin.

— Ce n'est pas assez.

— Alors, combien voulez-vous ? 20

Je ne veux pas le vendre, je vous dis. C'est un beau lapin, qui vaut au moins vingt francs.

— Voilà vingt francs. Donnez-le-moi.

Le bûcheron est très pauvre. Vingt francs, c'est une petite fortune pour lui. Le bois est plein de 25 lapins. Il peut en attraper un autre sans difficulté. Il dit donc au chasseur :

Je vous le laisse à ce prix, parce que vous êtes mon ami.

Monsieur Hubert prend le lapin et dit :

— Au revoir.

Le bûcheron répond :

— Au revoir, monsieur Hubert, et merci.



5 Le grand chasseur continue son chemin vers la ville. Il se dit :

Ce lapin me coûte très cher. Il ne vaut pas vingt francs. Il ne vaut pas même dix francs. Mais ma
10 réputation vaut beaucoup plus, et maintenant j'ai un beau lapin pour mes amis.

Avant d'entrer dans la petite ville, monsieur Hubert s'arrête au bord du chemin. Il attache le lapin à un arbre avec une corde. Puis il prend son grand fusil et
15 il tire. Malheureusement il manque le lapin, et la balle coupe la corde. Le lapin se sauve à toutes jambes.

Monsieur Hubert continue son chemin vers la ville.

Mais, il est furieux, parce qu'il n'a pas de lapin. Il se dit :

— Mes amis vont venir dîner chez moi ce soir. Mais je n'ai pas de lapin pour eux.

En ce moment monsieur Hubert voit un chat gris 5 qui passe sur le chemin. Il tire, et il tue le chat, qu'il met dans son sac.

En le voyant passer dans la rue, les enfants disent avec admiration :

— Voilà le grand chasseur qui revient de la chasse. 10
Il a un grand lapin dans son sac.

Le soir, lorsque ses amis viennent dîner chez lui, monsieur Hubert leur dit :

Mes amis, j'ai toujours bonne chance quand je vais à la chasse. Nous allons manger maintenant un 15
magnifique lapin, gros comme un chat. A table, mes amis ! A table !

LA REVANCHE DE MÉDOR

René

Gaston

(Médor)

MÉDOR est un bouledogue intelligent, très dévoué à son maître. Le maître, qui s'appelle René, aime beaucoup son chien et il en prend bien soin.

Quand René travaille dans sa chambre, Médor se
5 couche toujours dans le fauteuil près de la cheminée. Il ferme les yeux et s'endort tranquillement.

René a un ami qui s'appelle Gaston. Quand Gaston vient voir René, il frappe à la porte. Médor se réveille aussitôt. René dit :

10 — Entrez.

Gaston entre, le chien se lève et va au devant du visiteur. René dit à son ami :

— Bonjour, Gaston.

Gaston répond :

15 — Bonjour.

— Comment allez-vous ?

— Très bien, merci. Et vous ?

— Ça va bien. Asseyez-vous donc.

Le visiteur s'assoit et le maître dit à son chien :

20 — Médor, donnez la patte au monsieur.

Le chien donne la patte au visiteur.

— Médor, dites bonjour au monsieur.

Le chien aboie trois fois comme pour dire : Com-

ment allez-vous? — puis il se couche dans le fauteuil près de la cheminée et s'endort.

Un jour René est obligé de partir pour un long voyage. Comme il ne peut pas emmener Médor avec lui, il va chez Gaston avec son chien. Il dit à son ami: 5

— Je vais partir pour un long voyage et je ne peux pas emmener mon chien avec moi. Voulez-vous bien prendre soin de Médor pendant mon absence?

Son ami lui répond:

— Je veux bien. Médor est un bon chien. Je vais 10 en prendre bien soin.

René dit:

— Merci, mon ami. Au revoir.

Gaston répond:

— Il n'y a pas de quoi. Au revoir. 15

René part et Médor reste dans la chambre de son nouveau maître. Le chien voit un fauteuil près de la cheminée. Il se couche aussitôt dans le fauteuil, ferme les yeux et s'endort. Mais le nouveau maître aime trop son fauteuil pour le donner au chien. 20 Gaston, qui est fatigué et qui veut se reposer, lui dit:

— Médor, levez-vous. Donnez-moi mon fauteuil. Prenez cette chaise, ou bien couchez-vous sur le plancher. Je suis fatigué et je veux me reposer.

Médor fait semblant de dormir, et il ne bouge pas 25 de sa place. Alors Gaston a une bonne idée. Il court vers la fenêtre, regarde dans le jardin et se met à crier très fort:

— Au chat! au chat!

Médor, qui déteste les chats, se lève aussitôt. Il se met à aboyer très fort et court vers la fenêtre. Alors Gaston s'assoit tranquillement dans le fauteuil.

Le chien regarde par la fenêtre, mais il ne voit aucun chat dans le jardin. Il revient à sa place, et il voit son nouveau maître assis tranquillement dans le fauteuil. Le chien ne veut pas s'asseoir sur une chaise ordinaire. Il se couche sur le plancher, ferme les yeux et fait semblant de dormir. Il cherche un moyen de prendre
10 sa revanche.

Au bout de quelque temps, Médor s'aperçoit que son nouveau maître dort tranquillement dans le fauteuil. Le chien se dit :

— Voilà le moment de prendre ma revanche.

15 Il se lève aussitôt et se met à aboyer très fort. Il court vers la fenêtre et regarde dans le jardin. Gaston se réveille, se lève du fauteuil et court aussi vers la fenêtre. Le chien se couche aussitôt dans le fauteuil à la place de son maître. Gaston regarde par la
20 fenêtre, mais il ne voit personne dans le jardin. Il revient à sa place, et il voit Médor couché dans le fauteuil. Il dit au chien :

— Médor, levez-vous. Prenez une autre chaise, ou bien couchez-vous sur le plancher.

25 Médor ne bouge pas. Il fait semblant de dormir.

LE CHARLATAN

Le charlatan	Un malade
Le roi	Un deuxième malade
Le héraut	Quatre malades

(Le serviteur)

UN JOUR un charlatan se présente au roi et lui dit:
— Sire, je suis un grand médecin. Je peux guérir
tous les malades de votre royaume.

Le roi lui répond:

— Il y a beaucoup de malades dans mon royaume. 5
Je promets de vous donner beaucoup d'argent si vous
les guérissez. Mais si vous ne les guérissez pas, je
vais donner l'ordre de vous couper la tête.

Le charlatan dit:

— J'accepte les conditions. 10

Alors le roi dit à son héraut:

— Invitez tous les malades du royaume à venir
consulter le grand médecin.

Le héraut sonne de la trompette et crie:

— Le roi invite tous les malades du royaume à 15
venir à son palais consulter le plus grand médecin du
monde.

Tous les malades du royaume viennent aussitôt au
palais. Le charlatan dit à un serviteur du roi:

— Allumez un bon feu dans la plus grande salle du 20
palais.

Le serviteur allume un bon feu dans la cheminée.
Le charlatan dit alors :

— Laissez-moi seul avec ces malades.

Puis il dit aux malades :

5 — Entrez tous dans la grande salle.

Quand il est seul avec les malades, il leur dit :

— Mes amis, je suis le plus grand médecin du monde. Je peux guérir tous les malades. Je promets de vous guérir tous si vous prenez mon remède.

10 Voulez-vous le prendre ?

Tous les malades lui répondent :

— Oui, oui, nous voulons prendre votre remède.

— Très bien. Maintenant je vais choisir le plus malade de tous, et je vais le jeter dans ce feu. Avec
15 ses cendres je vais préparer le remède.

Alors le charlatan dit à un des malades :

— Mon ami, vous avez l'air le plus malade de tous.

Ce malade répond :

20 — Moi ? Pas du tout. Je ne suis pas malade. Je me porte très bien.

— Vous vous portez bien ? Alors, qu'est-ce que vous faites ici ? Sortez ! Vite !

Le pauvre homme sort aussitôt de la salle. Le roi,
25 qui attend dans le vestibule, lui demande :

— Êtes-vous guéri, mon ami ?

— Oui, sire, je suis complètement guéri, — et il sort aussitôt du palais.

Le médecin dit à un deuxième malade :

— Mon ami, vous avez l'air le plus malade de tous dans cette salle.

— Moi ? Je me porte très bien. Je ne suis pas du tout malade.

— Si vous vous portez bien, qu'est-ce que vous faites ici ? Sortez ! Vite ! 5

L'homme sort aussitôt de la salle. Quand il passe dans le vestibule, le roi lui demande :

— Eh bien, comment allez-vous maintenant, mon brave homme ? 10

— Sire, ça va beaucoup mieux, — et il sort aussitôt du palais.

Un troisième malade sort de la salle, puis un quatrième, puis un cinquième, et chacun déclare au roi qu'il est parfaitement guéri. 15

Bientôt tous les autres malades sortent de la salle, en criant l'un après l'autre :

— Je suis guéri ! — Ça va bien ! — Je me porte très bien ! — Je ne suis plus malade !

Et chacun retourne à la maison le plus vite possible. 20

Enfin le médecin sort aussi de la salle et dit au roi :

— Sire, tout le monde est guéri. Il n'y a plus de malades dans votre royaume.

L'AVARE

Monsieur Grigou La cuisinière Le domestique

MONSIEUR Grigou est riche, mais il est très avare.
Il ne veut jamais dépenser un sou.

Comme Harpagon, dans la comédie de Molière, il
a pour devise: « Il faut manger pour vivre et non pas
5 vivre pour manger ».

Quand la cuisinière lui demande:

Faut-il acheter de la viande aujourd'hui, monsieur ? — l'avare répond:

Non, n'achetez pas de viande: la viande coûte
10 trop cher. Achetez-moi du poisson, qui est meilleur
marché.

Si la cuisinière met trop de sel dans la soupe, monsieur Grigou lui dit:

— Vous gaspillez mon sel. Vous allez me ruiner.
15 Le sel coûte très cher.

Et quand il fait froid, si le domestique lui demande:

— Faut-il faire du feu ? — monsieur Grigou répond:

— Non, ne faites pas de feu. Il ne fait pas assez
20 froid. Il ne faut pas gaspiller mon bois.

Quand le domestique balaie le plancher, monsieur Grigou lui dit:

— Ne balayez pas si fort. Vous allez user mon
plancher.

Monsieur Grigou ne donne jamais de viande ni de poisson à son domestique. Il lui donne seulement du pain et du fromage. La cuisinière mange quelquefois



un peu de viande ou de poisson quand elle est seule à la cuisine.

5

Un jour le domestique dit à son maître :

— Je n'ai pas assez à manger dans cette maison. Il me faut plus de nourriture.

— Qu'est-ce que la cuisinière vous donne à manger ?

— Elle me donne très peu et c'est toujours la même chose. Elle me donne seulement du pain et du fromage. Ce n'est pas assez, et il n'y a pas de variété.

Monsieur Grigou dit :

— La devise de cette maison est : « Il faut vivre

pour manger et non pas manger pour vivre ». Non, ce n'est pas ça. Je veux dire: « Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger ».

Oui, mais je suis si faible que je ne peux pas balayer le plancher. Il me faut plus de nourriture, monsieur.

Non, il ne vous faut pas plus de nourriture. Vous balayez toujours trop fort et vous usez mon plancher.

10 Monsieur Grigou appelle la cuisinière:

Fanchon, venez ici. Mon domestique dit qu'il lui faut plus de nourriture et plus de variété. Qu'est-ce que vous lui donnez à manger ?

La cuisinière répond:

15 Monsieur, je lui donne assez de nourriture et il y a aussi de la variété. Un jour je lui donne du pain et du fromage et l'autre jour je lui donne du fromage et du pain.

C'est assez, mais il lui faut plus de variété. Vous lui donnez toujours du pain et du fromage. Désor-
20 mais il faut lui donner du pain un jour et l'autre jour du fromage.

LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

Le curé	Thomas
Antoine	Joseph
Mathieu	Louise
Catherine	Julien

IL NE PLEUT pas assez et le blé ne pousse pas bien. Les paysans ont besoin de pluie. Ils vont perdre leur récolte s'il ne pleut pas bientôt, parce que le temps est trop sec. Un dimanche tous les paysans de la paroisse viennent à l'église pour demander de la pluie. 5

Ils disent au curé :

— Bonjour, monsieur le curé.

Le curé leur répond :

— Bonjour, mes amis.

Un des paysans, qui s'appelle Antoine, dit : 10

— Il ne pleut pas assez cette année, et notre blé ne pousse pas bien. Nous voulons de la pluie.

— Vous voulez de la pluie ? Très bien, mes amis. Je vais dire une prière pour demander de la pluie.

Tous les paysans disent : 15

— Merci, monsieur le curé.

Le curé dit :

— Vous pouvez avoir de la pluie, mais à une condition.

Antoine demande : 20

— A quelle condition, monsieur le curé ?

Le curé répond :

— Tout le monde doit désirer de la pluie le même jour. Si tout le monde n'est pas d'accord sur ce point, vous ne pouvez pas avoir de pluie. Voyons. Aujourd'hui c'est dimanche. Voulez-vous de la pluie aujourd'hui ?

Un jeune homme, qui s'appelle Mathieu, dit :

— Oh non, monsieur le curé, pas aujourd'hui. Aujourd'hui c'est dimanche. Les jeunes gens veulent du beau temps pour danser et se promener après la messe.

Le curé dit :

— Tant pis ! Vous ne pouvez pas avoir de pluie aujourd'hui, parce que tout le monde n'est pas d'accord sur le jour. Les jeunes gens veulent danser et se promener après la messe. Voulez-vous de la pluie demain ? Demain c'est lundi.

Une des paysannes, qui s'appelle Catherine, dit :

— Oh non, monsieur le curé, pas demain. Demain c'est lundi, et toutes les femmes veulent du beau temps pour faire la lessive.

Le curé dit :

— Eh bien, tant pis ! Tout le monde n'est pas d'accord sur le jour. Vous ne pouvez pas avoir de pluie demain, parce que les femmes veulent faire la lessive. Après demain, c'est mardi. Voulez-vous de la pluie mardi ?

Un paysan, qui s'appelle Thomas, dit :

— Oh non, monsieur le curé, pas mardi. Je dois

aller au marché vendre une vache. Je veux du beau temps mardi, parce qu'il y a peu d'acheteurs quand il pleut.



Le curé dit :

— Eh bien, tant pis ! Tout le monde n'est pas d'accord sur le jour. Vous ne pouvez pas avoir de

pluie mardi, parce que Thomas veut aller au marché vendre une de ses vaches. Voulez-vous de la pluie mercredi ?

Un autre paysan, qui s'appelle Joseph, dit :

5 — Oh non, monsieur le curé, pas mercredi. Je dois couper mon foin mercredi. On ne peut pas couper le foin quand il pleut.

Le curé dit :

Tant pis ! Tout le monde n'est pas d'accord sur
10 le jour. Vous ne pouvez pas avoir de pluie mercredi, parce que Joseph veut couper son foin ce jour-là. Voyons. Le jour après, c'est jeudi. Voulez-vous de la pluie jeudi ?

Une jeune paysanne, qui s'appelle Louise, dit :

15 — Oh non, monsieur le curé, pas jeudi. Je vais me marier ce jour-là, et je veux du beau temps pour la noce.

Le curé dit :

Ah, tant pis ! Tout le monde n'est pas d'accord
20 sur le jour. Vous ne pouvez pas avoir de pluie jeudi, parce que Louise va se marier ce jour-là, et elle veut du beau temps pour la noce. Voyons. Il y a encore deux jours, vendredi et samedi. Voulez-vous de la pluie vendredi ?

25 Un autre paysan, qui s'appelle Julien, dit :

— Oh non, monsieur le curé, pas vendredi. Je vais tuer mon cochon vendredi, parce qu'il y a pleine lune ce jour-là. Je veux du beau temps pour saler la viande et pour faire des saucisses.

Le curé dit :

— Eh bien, tant pis ! Tout le monde n'est pas d'accord sur le jour. Vous ne pouvez pas avoir de pluie vendredi parce que Julien veut du beau temps ce jour-là pour tuer son cochon. Voyons, mes amis ! 5
Il n'y a plus qu'un jour. Voulez-vous de la pluie samedi ?

Tout le monde dit :

— Oh non, monsieur le curé, pas samedi. C'est le jour du cirque, samedi. Nous voulons du beau temps 10
pour aller au cirque.

Le curé dit :

— Mes amis, vous ne voulez pas de pluie samedi ? Eh bien, tant pis ! C'est le dernier jour. Alors vous ne pouvez pas avoir de pluie cette semaine. 15

Antoine dit :

— Mais, monsieur le curé, nous avons absolument besoin de pluie. Le blé ne pousse pas, parce que le temps est trop sec. S'il ne pleut pas bientôt, nous allons perdre notre récolte. 20

Le curé dit :

— Eh bien, mes amis, venez tous à l'église dimanche prochain. Si la semaine prochaine tout le monde est d'accord, alors je vais dire une prière pour demander de la pluie. 25

LA FEMME REVÊCHE MISE À LA RAISON

Le mari

La femme

Un diable

UNE FEMME revêche se querelle toujours avec son mari. Quand son mari lui demande de faire quelque chose, elle fait toujours le contraire. Le matin, quand son mari lui dit :

5 -- Ma femme, il est tard; il est temps de déjeuner: levez-vous, je vous prie, — elle lui répond :

— Non, je ne veux pas me lever, — et elle reste au lit jusqu'à midi pour contrarier son mari.

Le soir, quand son mari lui dit :

10 Ma femme, il est temps de vous coucher; il est très tard, — elle lui répond :

— Non, je ne veux pas me coucher. Il est encore trop tôt, — et pour contrarier son mari elle reste assise dans son fauteuil et lit un roman jusqu'à

15 minuit. Alors elle se dit :

Il est minuit. Maintenant je vais me coucher.

Un jour le mari dit à sa femme :

— Ma chère femme, j'aime beaucoup le poulet rôti. Voulez-vous préparer un poulet rôti pour le
20 dîner ?

La femme dit :

— Moi, je n'aime pas le poulet rôti. Je vais préparer un ragoût.

Un jour le mari dit à sa femme :

— Je vais me promener dans la forêt.

Il va se promener dans la forêt. Au milieu de la forêt il aperçoit un grand trou. Le trou est très profond et très dangereux. 5

Quand le mari rentre à la maison, il dit à sa femme :

— N'allez pas vous promener dans la forêt. Il y a là-bas un grand trou qui est très profond et très dangereux.

Pour contrarier son mari, la femme va se promener 10 dans la forêt. Elle cherche le grand trou et le trouve sans difficulté. Elle se penche en avant pour voir le fond, et elle tombe dans le trou.

Comme elle ne rentre pas à la maison, le mari est très inquiet, et il va la chercher dans la forêt. Il arrive 15 près du trou et il appelle sa femme :

— Françoise, où êtes-vous ?

Il entend une voix qui dit :

— Je suis au fond du trou. Tirez-moi d'ici.

Et le mari répond : 20

— Attendez un moment. Je vais chercher une corde et je reviens tout de suite.

Le mari va chercher une longue corde pour tirer sa femme du trou. Quand il revient, il dit :

— Voici une corde. Attrapez le bout de la corde. 25 Je vais vous tirer du trou.

Alors il laisse tomber un bout de la corde dans le trou, et il tire de toutes ses forces. Il croit que sa femme est au bout de la corde ; mais, à sa grande

surprise, ce n'est pas sa femme, c'est un petit diable qu'il tire du trou.

Le mari a peur du diable et il veut le repousser dans le trou. Mais le petit diable lui dit :

5 — N'ayez pas peur, mon ami. Je suis un bon petit diable. Si vous ne laissez vivre sur la terre, je promets de travailler pour vous et de vous rendre très riche. Je ne peux pas vivre dans le trou avec cette méchante femme.

10 — Mais, mon bon petit diable, je ne peux pas laisser ma femme dans ce trou.

— Oh, elle est très bien là. J'ai un palais au fond de ce trou et madame préfère mon palais à votre maison.

15 — Si c'est comme ça, elle peut rester dans le trou. Alors vous pouvez venir avec moi, et vous allez me rendre riche.

Le diable garde sa promesse, comme un gentilhomme, et va travailler aussitôt pour cet homme.

20 Mais le mari a des remords et, le jour suivant, il retourne à la forêt avec une longue corde. Il appelle sa femme :

— Françoise, où êtes-vous ?

Une voix lui répond :

25 — Je suis au fond du trou. Tirez-moi d'ici.

Il laisse tomber un bout de la corde au fond du trou. Puis il tire de toutes ses forces, et cette fois c'est sa femme qu'il tire du trou.

La femme dit alors à son mari :

— Mon cher mari, je vous remercie. Vous êtes trop bon pour moi. Je ne veux plus vous contrarier.

Le mari lui dit :

— C'est bien. Maintenant rentrons chez nous.

Il rentre aussitôt chez lui avec sa femme. Quand 5 le diable aperçoit la femme, il s'écrie :

— Voilà la méchante femme ! Je me sauve.

Il se sauve alors dans la forêt et se jette dans le trou.

Après cette aventure, la femme est très soumise. Elle ne contrarie plus son mari et elle se querelle 10 rarement avec lui. Quand il lui dit le matin :

— Ma femme, il est tard ; levez-vous pour faire le déjeuner, je vous prie, — elle lui répond :

— Oui, mon ami, je me lève tout de suite.

Et elle se lève aussitôt et fait le déjeuner. Le soir 15 quand son mari lui dit :

— Ma femme, il est tard ; il est temps de se coucher, — elle lui répond :

— Oui, mon ami, je me couche tout de suite.

Et elle se couche aussitôt. Quand son mari lui dit : 20

— Voulez-vous me préparer un poulet rôti pour le dîner ? — elle lui répond :

— Avec beaucoup de plaisir. Moi aussi, j'aime le poulet rôti.

Maintenant le mari et sa femme se querellent rare- 25 ment. Il est vrai que dans tous les bons ménages un mari et sa femme se querellent de temps en temps pour le plaisir de se réconcilier ensuite.

UNE PLAISANTERIE DE RABELAIS

Rabelais

Le garçon

Le propriétaire

Le chef de police

Le roi

RABELAIS, un grand écrivain français, reçoit un jour une lettre du roi, François premier. Le roi, qui l'aime beaucoup, écrit à Rabelais qu'il désire le voir. Rabelais lit la lettre du roi :

5 Mon cher Rabelais,

Pouvez-vous venir à Paris immédiatement ?
Je désire vous parler de votre livre, *Gargantua*,
que je trouve très intéressant. Mais il y a plu-
sieurs passages que je ne comprends pas. Venez
10 m'expliquer tout cela.

Votre ami dévoué,

FRANÇOIS.

L'illustre écrivain désire beaucoup aller à Paris.
Mais il demeure alors à Lyon, et cette ville est très
15 loin de Paris. La distance de Lyon à Paris est de
cinq cents kilomètres. Comme cinq kilomètres sont
équivalents à trois milles anglais à peu près, Lyon
est à peu près à trois cents milles de Paris.

Mais Rabelais n'a pas le sou. Le grand écrivain se
20 dit :

Je n'ai pas d'argent pour faire le voyage de Lyon

à Paris. Si le roi désire me voir, il doit payer mon voyage.

Rabelais entre dans le plus grand hôtel de Lyon, l'hôtel du Lion d'Or. Le propriétaire lui dit :

— Bonjour, monsieur. Que désirez-vous ? 5

Rabelais répond :

— Je désire une chambre avec un bon lit, une cheminée, une table à écrire et un fauteuil confortable.

— Bien, monsieur. Nous avons une très belle 10 chambre, avec tout ce que vous désirez, qui donne sur la rue. C'est dix francs par jour.

— Le prix ne fait rien. Montrez-moi la chambre.

Le propriétaire de l'hôtel appelle un garçon :

— Garçon, montrez la chambre à monsieur. 15

Le garçon dit :

— Venez par ici, monsieur.

Il montre la chambre à Rabelais et dit :

— Cette chambre a deux grandes fenêtres qui 20 donnent sur la rue, un bon lit, une grande cheminée, une table à écrire et un excellent fauteuil.

Rabelais dit au garçon :

— C'est bien. Je prends cette chambre. Apportez mes bagages, et faites-moi un bon feu dans la che- 25 minée.

Le garçon apporte les bagages, fait du feu, et sort de la chambre.

Aussitôt qu'il est seul, Rabelais prend trois petites bouteilles qui sont dans son sac de voyage. Il va à

la cheminée et met un peu de cendre dans chacune des bouteilles.

Puis il prend une feuille de papier et avec des ciseaux il coupe trois petits morceaux de papier pour faire des
5 étiquettes. Sur la première étiquette il écrit: POISON
POUR LE ROI. Il écrit sur la deuxième: POISON POUR
LA REINE, et sur la troisième: POISON POUR LE
DAUPHIN.

Puis il colle les étiquettes sur les trois bouteilles.
10 Il laisse les bouteilles sur la table à écrire et il sort de
la chambre.

Il descend dans la salle à manger et commande un
excellent repas. Il mange les meilleurs plats et boit
le meilleur vin de l'hôtel.

15 Au bout de quelque temps, le garçon entre dans
la chambre de Rabelais pour la nettoyer. Il aperçoit
les trois petites bouteilles sur la table. Curieux
comme tous les domestiques, il veut savoir ce qu'elles
contiennent. A sa grande surprise il lit sur la pre-
20 mière: POISON POUR LE ROI; sur la deuxième il lit:
POISON POUR LA REINE; et sur la troisième: POISON
POUR LE DAUPHIN.

Le garçon se dit:

Oh, voilà quelqu'un qui veut empoisonner le roi,
25 la reine et le dauphin.

Il sort de la chambre, appelle le propriétaire et lui
dit:

— Mon maître . . . mon maître, il y a quelqu'un ici
qui veut empoisonner toute la famille royale.

Le propriétaire dit :

— Allons donc ! Ce n'est pas possible.

— Mais si, je vous dis. Venez avec moi ; vous allez voir.

Le maître va avec le domestique dans la chambre de Rabelais et il voit les trois petites bouteilles sur la table. 5

Le propriétaire s'écrie :

— Oh, oh ! voilà qui est très grave. Allez vite appeler la police. 10

Le domestique va appeler la police.

Au bout de quelque temps, les agents de police arrivent à l'hôtel, entrent dans la chambre de Rabelais, et voient les trois bouteilles sur la table à écrire. 15

Le chef de police dit à ses agents :

— Voilà qui est grave. Cet homme est un grand criminel. Il veut empoisonner toute la famille royale. Arrêtez-le.

Rabelais sort en ce moment de la salle à manger. 20

Le propriétaire s'écrie :

— Voilà le criminel.

Aussitôt les agents de police arrêtent l'illustre écrivain.

Le chef de police lui dit : 25

— Monsieur, vous êtes arrêté. Nous allons vous conduire immédiatement à Paris. Le roi va vous juger.

Rabelais ne dit rien. La police le conduit de Lyon

à Paris et le présente au roi pour être jugé. Le roi est très surpris de voir son ami entre les mains de la police.

Le chef de police dit :

— Sire, voilà un homme qui veut empoisonner toute
5 la famille royale. Voilà trois bouteilles qui contiennent du poison pour le roi, la reine et le dauphin.

Le roi dit :

— Monsieur Rabelais, expliquez-moi cette plaisanterie, je vous prie.

10 Rabelais dit au roi :

Sire, je vous remercie du bon voyage que j'ai fait en compagnie de ces messieurs. Le voyage de Lyon à Paris ne m'a rien coûté. Vous avez une police
excellente.

15 Le roi dit en riant :

— Mon ami, voilà une bonne plaisanterie !

LE FEU ET LE FOU

Paul	Robert
Le garçon	L'agent de police
Deux personnes qui passent	Le gérant de l'hôtel
Deux personnes de la chambre voisine	Charles
(Quatre hommes)	

DEUX AMÉRICAINS, Robert et Paul, font un voyage en France. Ils arrivent à Paris et, comme ils ont beaucoup d'argent, ils vont à l'Hôtel de la Paix, qui est un des meilleurs hôtels de la ville. Ils prennent la meilleure chambre de l'hôtel, qui est situé sur un 5 grand boulevard.

C'est l'hiver, et il fait froid dans les rues de Paris. Mais dans la chambre de l'hôtel il fait chaud, parce que le garçon a allumé un bon feu dans la cheminée. Paul veut aller se promener, mais Robert ne 10 veut pas sortir de la chambre. Il a un rhume; il a mal à la gorge et mal à la tête. Robert ne parle pas français, mais Paul a la prétention de parler français comme un Parisien, à l'aide du dictionnaire. Il porte toujours un petit dictionnaire dans sa poche. 15 Mais il prononce très mal. Il dit toujours: « le fou » pour « le feu », « j'ai femme » pour « j'ai faim », « les chevaux » pour « les cheveux », « bonne » pour « bon », etc.

Il traduit littéralement de l'anglais en français des 20

expressions, telles que : « je suis chaud » pour « j'ai chaud », « il est chaud » pour « il fait chaud », « quel temps est-il ? » pour « quelle heure est-il ? », « le troisième de janvier » pour « le trois janvier », etc.

- 5 Il fait aussi beaucoup de fautes de grammaire, telles que : « je n'ai pas des allumettes » au lieu de « je n'ai pas d'allumettes », « est le garçon ici ? » au lieu de « le garçon est-il ici ? », « quoi faites-vous ? » au lieu de « que faites-vous ? », « il parle meilleur que moi »
10 pour « il parle mieux que moi », etc.

Avant de sortir, Paul veut expliquer au garçon, à l'aide de son dictionnaire, que son ami a un rhume de cerveau, et il dit :

— Mon ami a un froid dans la tête.

- 15 Le garçon, qui ne comprend pas, dit :

— Oui, monsieur.

- Il veut dire au garçon de surveiller le feu et de l'empêcher de s'éteindre. Paul cherche dans son dictionnaire les mots pour « *watch the fire* », et il dit d'un
20 air assuré :

— Surveillez le feu.

Le garçon regarde les deux Américains d'un air inquiet et répond :

— Très bien, monsieur.

- 25 Alors Paul cherche dans son dictionnaire les mots pour « *don't let the fire go out* », et il dit :

— Ne laissez pas le feu sortir.

Le garçon répond :

— Très bien, monsieur.

Bien satisfait de ses explications, Paul sort de l'hôtel et va se promener dans la ville.

Le garçon se trouve maintenant seul avec Robert. Il a peur de lui et il se dit :

— Cet Américain est fou. Il ne faut pas le laisser 5
sortir. — Puis il sort de la chambre et ferme la porte à clé.

Au bout de quelque temps Robert a soif, et il sonne pour appeler le garçon. Mais le garçon ne vient pas. Robert veut ouvrir la porte pour des- 10
cendre, mais il n'a pas la clé. Alors il frappe de toutes ses forces sur la porte. Deux personnes qui passent dans le corridor demandent au garçon :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Qui est-ce qui fait tout ce tapage ? 15

Et le garçon leur dit :

— Ce n'est rien. C'est un Américain qui est fou. Il ne faut pas le laisser sortir.

Le feu s'éteint dans la chambre, et Robert a froid. Robert frappe encore sur la porte, mais personne ne 20
répond. Alors il prend une chaise et il frappe de toutes ses forces sur le plancher. Les gens dans la chambre voisine demandent au garçon :

— Qu'est-ce qu'il y a ? — Qui est-ce qui fait tout ce tapage ? 25

Et le garçon leur répond :

— Ce n'est rien. C'est un Américain qui est fou. Il ne faut pas le laisser sortir.

Pendant deux ou trois heures Robert reste seul dans



sa chambre. Il a froid, il a soif, et il a faim aussi. Le garçon ne vient pas et Robert ne peut pas sortir, parce que la porte est fermée à clé. Enfin il ouvre
5 la fenêtre, il crie de toutes ses forces :

— « *Help! Help!* » — et il fait des gestes désespérés pour appeler quelqu'un à son secours. Un agent de police, qui voit ses gestes désespérés, croit qu'il est
10 en grand danger. L'agent entre à l'hôtel et demande au garçon :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Un homme à la fenêtre fait des gestes désespérés et crie de toutes ses forces ; il doit être en
15 grand danger.

Le garçon lui répond :

— Mais non, monsieur, il n'y a pas de danger. C'est un Américain qui est un peu fou. Il veut sortir de sa chambre,
20 mais on m'a dit de l'empêcher de sortir.

L'agent de police sort de l'hôtel, et Robert reste tou-
25 jours seul dans sa chambre. Il a de plus en plus froid, de plus en plus soif, et de plus en plus faim.

Enfin il fait tant de bruit que le gérant de l'hôtel dit au garçon :

— Ce fou est dangereux. Allez au téléphone et demandez une ambulance pour le transporter à l'hôpital.

5

Le garçon va au téléphone et dit :

— Allô, Central. Donnez-moi le vingt-cinq quarante. Allô ! Le vingt-cinq quarante ? Hôpital des fous ? Envoyez une ambulance tout de suite à l'Hôtel de la Paix.

10

L'ambulance arrive bientôt. On ouvre la porte de la chambre avec beaucoup de précautions, et quatre hommes se précipitent sur Robert pour le ligoter. Par bonheur Paul revient en ce moment, accompagné d'un autre Américain, Charles, qui parle français 15 comme il faut. Charles demande :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Le gérant de l'hôtel lui répond :

— On va transporter le monsieur à l'hôpital des fous.

20

L'Américain qui parle français explique la situation et dit :

— Notre ami est moins fou que vous tous. Laissez-le tranquille.

On met Robert en liberté, et le gérant lui dit :

25

— Monsieur, je vous demande pardon.

Le domestique lui dit aussi.

— Monsieur, je vous fais mes excuses.

Après cette expérience désagréable, Robert et Paul

se mettent à étudier sérieusement la prononciation et la grammaire françaises. Maintenant ils parlent beaucoup mieux le français. Ils comprennent ce qu'on leur dit, et ils peuvent se faire comprendre.

LES TRAMWAYS DE PARIS

Un Anglais Le premier conducteur Le deuxième conducteur

A PARIS, comme dans toutes les grandes villes, il y a beaucoup de tramways et d'omnibus, qui transportent les voyageurs à bon marché d'un endroit à l'autre. Chaque voiture porte un écriteau sur lequel est écrit en grosses lettres le nom de sa destination, 5 tel que: LOUVRE, HÔTEL DE VILLE, INVALIDES, VERSAILLES. Dans les tramways et les omnibus de Paris, le nombre des places est limité. Quand toutes les places sont occupées, le conducteur ne laisse personne monter en voiture. Un écriteau, sur lequel est écrit 10 le mot *Complet*, indique que la voiture est pleine.

Un Anglais vient à Paris pour voir les curiosités de la ville. Il veut visiter en huit jours tous les beaux monuments de la capitale de la France. Il achète un petit guide de Paris. Son guide à la main, il prend 15 le tramway ou l'omnibus pour aller d'un endroit à l'autre. Il visite les endroits et les monuments les plus importants mentionnés dans le guide. Les tramways et les omnibus le transportent à bon marché d'un endroit à l'autre. Il visite ainsi le Louvre, les 20 Invalides, la Tour Eiffel, l'Hôtel de Ville, l'Arc de Triomphe et même Versailles.

De temps en temps des tramways et des omnibus

passent qui portent l'écriteau *Complet*. L'Anglais cherche Complet dans son guide de Paris, mais il ne trouve pas ce nom dans la liste des endroits et des



monuments
de la ville.

Il croit que ?
Complet est
le nom d'un
endroit important ou d'un beau monument, et il se
dit :

J'ai visité tous les endroits importants et tous
les beaux monuments de Paris, excepté Complet. Je

veux visiter Complet avant de retourner en Angleterre.

Notre voyageur veut prendre un tramway qui porte l'écriteau *Complet*, mais le conducteur ne le laisse pas monter et lui crie :

5

— Complet, monsieur, complet !

L'Anglais dit :

— Oui, Complet, Complet, — et il court après la voiture, qui ne s'arrête pas. Au bout de quelque temps il voit un omnibus qui porte le même écriteau. 10 Notre voyageur veut prendre cet omnibus, mais le conducteur lui crie aussi :

— Complet, monsieur, complet !

L'Anglais dit :

— Oui, oui, Complet, Complet, — et il a beau 15 courir, l'omnibus ne s'arrête pas. Beaucoup de voitures passent qui portent un écriteau sur lequel est écrit en grosses lettres le mot : *Complet*. Mais l'Anglais a beau courir, ces voitures ne s'arrêtent pas. Il a beau crier aux conducteurs de ces voitures : Com- 20 plet ! Complet ! les conducteurs ne le laissent pas monter.

Au bout de huit jours notre touriste anglais quitte Paris. En partant il se dit :

— Je crois que Complet est un des endroits les plus 25 importants ou un des monuments les plus beaux de Paris. Beaucoup de tramways et beaucoup d'omnibus y vont. Je n'ai pas visité Complet cette année, parce que tous les tramways et tous les omnibus qui

y vont sont toujours pleins. Mais l'année prochaine, en arrivant à Paris, je vais visiter Complet tout d'abord, même s'il faut y aller à pied.

LE PROFESSEUR DE PHONÉTIQUE

Robert
L'ami
Lucile

Monsieur Thomas
Le médecin
Le chirurgien

Le professeur de phonétique

MONSIEUR THOMAS est très riche. Il a fait sa fortune dans le commerce des vins. Maintenant il demeure à Paris avec sa femme et sa fille. Madame Thomas a des ambitions sociales. Elle désire fréquenter la haute société. Comme son mari a beaucoup 5 d'argent, elle espère marier sa fille Lucile à un jeune homme de la haute société. Mademoiselle Lucile est une jeune fille charmante. Elle a les yeux bleus, les cheveux blonds et le teint rose. Elle rencontre à un bal un jeune homme élégant et distingué, Robert 10 d'Argencourt, qu'elle admire beaucoup.

Robert n'est pas riche, mais il est de bonne famille et il a des manières très distinguées. Madame Thomas désire marier sa fille à ce jeune homme de bonne famille. En général, la fille d'un millionnaire 15 n'a pas de difficulté à se marier. Lucile est riche et belle. Elle a les yeux bleus, les cheveux blonds et, chose rare, un teint qui est rose sans l'aide de cosmétiques. Mais, malheureusement, elle a la bouche trop grande. 20

Robert d'Argencourt dit à un ami intime de monsieur Thomas:

— Je trouve Lucile charmante, parce qu'elle est belle et, pour dire la vérité, parce que son père, ancien marchand de vin, est extrêmement riche. Mais je ne veux pas l'épouser, parce qu'elle a la
5 bouche trop grande.

L'ami de monsieur Thomas dit à Robert :

— C'est dommage. Je vais dire cela à madame Thomas.

Madame Thomas est désolée d'apprendre cela, et
10 Lucile est encore plus désolée.

Lucile dit à son père :

— Papa, est-ce que je peux rendre ma bouche plus petite ?

Et monsieur Thomas lui répond :

15 Ma fille, avec de l'argent on peut tout faire. Je vais consulter les médecins les plus célèbres.

Monsieur Thomas va consulter le meilleur médecin de Paris et lui demande :

— Monsieur le docteur, pouvez-vous rendre une
20 bouche plus petite ?

Le médecin lui répond :

— Je regrette beaucoup, mais je ne peux pas faire cela. C'est mille francs pour la consultation. Au revoir, monsieur.

25 Monsieur Thomas va ensuite consulter un chirurgien très fameux, et lui demande :

— Monsieur le docteur, pouvez-vous rendre une bouche plus petite ?

Le chirurgien répond :

— Je regrette beaucoup, mais cette opération est impossible. C'est deux mille francs pour la consultation. Au revoir, monsieur.

Le père de Lucile n'est pas découragé, et il consulte un de ses amis intimes. 5

Cet ami lui demande:

— Connaissez-vous l'illustre professeur Ramanoski ?

— Non, je ne le connais pas. Qu'est-ce qu'il sait ?

— Il sait la phonétique. 10

— Qu'est-ce que c'est que ça, la phonétique ?

— Vous ne savez pas ce que c'est que la phonétique ? C'est une science merveilleuse, mais je ne sais pas exactement ce que c'est. Allez voir le professeur Ramanoski. Il est l'inventeur d'une méthode 15 spéciale pour appliquer la phonétique à la beauté du visage. Je connais beaucoup de dames qui vont le consulter et qui montrent des résultats remarquables.

Monsieur Thomas va aussitôt chez l'illustre professeur de phonétique, qui lui explique sa méthode: 20

— La phonétique est la science des sons de la voix. Comme dit le grand Molière dans sa comédie fameuse, *Le Bourgeois gentilhomme*, il faut commencer par une connaissance exacte de la nature des voyelles et de la 25 différente manière de les prononcer. Il y a cinq voyelles, A, E, I, O, U.

— Oui, je sais tout cela.

— La voyelle A se forme en ouvrant la bouche toute grande: A.

— A, A. Oui.

La voyelle E se forme en fermant la bouche un peu: A, E.

— A, E, A, E. Ma foi, oui. Ah ! comme c'est
5 beau !

Et la voyelle I, en fermant la bouche un peu plus et en tirant les deux coins de la bouche vers les oreilles: A, E, I.

— A, E, I, I, I, I. C'est vrai. Vive la science !

10 — La voyelle O se forme en arrondissant les lèvres: O.

— O, O. C'est très juste. A, E, I, O, I, O. C'est admirable ! I, O, I, O.

— Vous voyez que la bouche fait un petit rond
15 qui représente un O.

— O, O, O, I, O, I, O. Vous avez raison. Comme vous êtes savant, monsieur le professeur !

La voyelle U se forme en rapprochant les lèvres, comme pour faire la moue ou pour siffler: U, U.

20 — U, U. C'est très vrai. U, U.

Si vous voulez faire la moue à quelqu'un et vous moquer de lui, vous pouvez lui dire: U.

— U. C'est vrai. La phonétique est une belle science.

25 — Oui, la phonétique est une science merveilleuse, et la beauté du visage est en rapport intime avec les organes de la voix. Ma méthode consiste à faire prononcer des mots qui changent l'expression du visage. Par exemple, si une personne a les lèvres

trop minces, je lui fais prononcer « Gros loup, hou ! Gros loup, hou ! », trois heures par jour, pendant six mois. Cet exercice rend les lèvres plus épaisses. Si une personne a les lèvres trop épaisses, je lui fais prononcer, trois heures par jour, pendant six mois, 5
« Tâtait-il, Titi ? Tâtait-il, Titi ? » Cet exercice rend les lèvres plus minces. Les personnes qui ont des rides au coin des lèvres doivent répéter les mots : « Fus-tu bu ? Fus-tu bu ? » Les résultats sont garantis. 10

— Mais, monsieur le professeur, avez-vous des mots pour rendre la bouche plus petite ?

— Oui, monsieur, j'ai trois mots pour rendre la bouche plus petite. C'est mille francs le mot, payés d'avance. 15

Monsieur Thomas paie aussitôt les trois mille francs au professeur, qui lui dit :

— Merci, monsieur. Si vous voulez avoir une bouche plus petite, prononcez ces trois mots : « Pomme, prune, puce ». Répétez cela trois heures 20 par jour, pendant six mois. Regardez-moi bien : « Pomme, prune, puce ; pomme, prune, puce ». Voyez comme la bouche devient de plus en plus petite en prononçant ces mots. En prononçant « pomme », la bouche devient ronde. En prononçant « prune », elle 25 devient plus petite. En prononçant « puce », elle devient plus petite encore.

— C'est vrai. C'est merveilleux.

Monsieur Thomas rentre chez lui et donne à sa

filles la formule merveilleuse pour rendre la bouche plus petite.

Mademoiselle Lucile commence aussitôt ses exercices. Pendant six mois, trois heures par jour, elle répète les mots magiques devant son miroir. Mais, à sa grande surprise, elle voit dans le miroir que sa bouche devient de plus en plus grande.

Robert d'Argencourt voit aussi que la bouche de Lucile devient plus grande. Il dit au père de la
10 jeune fille :

La bouche de Mademoiselle Lucile devient de plus en plus grande. Je ne peux pas l'épouser.

Monsieur Thomas, furieux, retourne chez le professeur Ramanoski et lui dit :

15 — Monsieur, rendez-moi mon argent. Après six mois d'exercices, trois heures par jour, la bouche de ma fille devient de plus en plus grande.

Le professeur demande :

— A-t-elle prononcé exactement « Pomme, prune,
20 puce » ?

Pas exactement. Elle a prononcé, trois heures par jour, pendant six mois : « Pomme, prune, poire ». Poire, c'est plus joli que puce, surtout pour une jeune fille. Et puis, c'est plus logique, parce que
25 c'est un fruit comme les deux autres mots.

Le professeur s'écrie en levant les bras au ciel :

— Poire ! Poire ! Poire ! Elle a répété « poire » pendant six mois ?

— Oui, et sa bouche devient de plus en plus grande.

— Naturellement, monsieur. Poire ! c'est le mot que je donne aux personnes qui ont la bouche trop petite, et qui veulent la rendre plus grande.

Monsieur Thomas dit :

— C'est dommage. Ma fille va recommencer ses 5 exercices en répétant trois fois par jour « Pomme, prune, puce ». Je vois maintenant que les poires ne sont pas bonnes pour les jeunes filles.

LE PICARD ET LE GASCON

Le Picard

Le Gascon

LA PICARDIE est une ancienne province au nord de la France, dont la ville principale est Amiens sur la Somme. Ce fleuve traverse toute la Picardie et se jette dans la Manche. Les habitants de la Picardie, 5 appelés Picards, ont la réputation d'être industriels et rusés.

La Gascogne est une ancienne province bornée à l'ouest par l'Océan Atlantique et au sud par l'Espagne. Les Gascons sont braves et fiers comme les Trois 10 Mousquetaires, qui étaient aussi gascons. Ils sont persuadés que la Gascogne est le meilleur pays du monde, et ils en parlent toujours, mais souvent avec exagération.

Un jour un Gascon voyageait en Picardie, en compagnie d'un homme du pays, qu'il avait rencontré en 15 chemin.

En passant près d'un champ où il y avait des choux, le Picard s'est écrié :

— Quels beaux choux ! Je n'ai jamais vu de choux 20 si gros que ceux-ci.

Le Gascon a répondu :

— Bah ! Ces choux ne sont pas si gros que ceux de mon pays. Chez nous j'ai souvent vu des choux aussi gros qu'un chêne.

Le Picard a souri, mais il n'a rien dit. En passant près d'un champ où il y avait des prunes, le Picard s'est écrié :

— Quelles belles prunes ! Je n'ai jamais vu de prunes si grosses que celles-ci. 5

Le Gascon a répondu :

— Bah ! Ces prunes ne sont pas si grosses que celles de mon pays. Chez nous j'ai vu des prunes si grosses que sept en font une douzaine.

Le Picard a souri, mais il n'a rien dit. 10

Tout à coup les deux voyageurs ont aperçu un lapin qui traversait le chemin.

Le Picard a dit :

— Quel gros lapin ! Je n'ai jamais vu de lapin si gros que celui-ci. 15

Le Gascon a répondu :

— Bah ! Ce lapin n'est pas si gros que celui que j'ai tué en Gascogne. Une fois, j'ai tué un lapin qui était plus gros qu'un cheval.

Le Picard a encore souri, mais il n'a rien dit. Au 20 bout de quelque temps il a demandé à son compagnon :

— Mon ami, avez-vous déjà traversé la Somme ?

— Non, je n'ai jamais traversé ce fleuve.

— Eh bien, nous allons bientôt traverser la Somme sur un pont. On dit que ce pont est très dangereux. 25

— Ah ! Et pourquoi est-il dangereux ?

— On dit que tous les menteurs qui passent dessus sont sûrs de tomber à l'eau. Et comme la Somme est un grand fleuve, les menteurs qui y tombent sont

sûrs de se noyer. C'est pour cela qu'il n'y a presque pas de menteurs en Picardie.

Au bout de quelque temps le Gascon a dit à son compagnon :

5 — J'ai bien réfléchi, et je crois que les choux de mon pays ne sont pas tout à fait si gros qu'un chêne.

Le Picard a dit :

— Ah ! De quelle grandeur sont-ils donc ?

— Oh, il me semble qu'ils sont à peu près aussi
10 gros qu'un rosier.

Le Picard a souri, et il a ajouté :

— Nous approchons de la Somme.

Quelque temps après le Gascon a dit :

— J'ai encore bien réfléchi, et je crois que les prunes
15 de mon pays ne sont pas tout à fait si grosses que je vous ai dit.

Le Picard a dit :

— Ah ! De quelle grandeur sont les prunes de votre pays ?

20 — Oh, il me semble qu'elles sont si grosses que dix en font une douzaine.

Le Picard a continué son chemin, en disant :

— Nous approchons de la Somme.

Bientôt ils ont aperçu une petite rivière. Le Gascon
25 croyait que c'était la Somme, et il avait peur. Avant de traverser la petite rivière le Gascon a dit :

— J'ai encore réfléchi, et je crois que le lapin que j'ai tué n'était pas tout à fait si gros qu'un cheval.

Le Picard a dit :



— Ah ! De quelle grandeur était le lapin que vous avez tué ?

— Oh, je suis d'avis qu'il était à peu près aussi gros qu'un mouton.

Quand ils ont traversé la petite rivière, le Picard a dit à son compagnon :

— Cette petite rivière n'est pas la Somme. Mais nous approchons de la Somme maintenant.

Bientôt les deux voyageurs ont aperçu un grand fleuve, et le Picard a dit :

— Ce grand fleuve est la Somme. Et voilà le pont dangereux. Tous les menteurs qui passent dessus sont sûrs de tomber à l'eau.

Le Gascon avait vraiment peur, et avant de traverser le fleuve il a dit à son compagnon :

— J'ai encore bien réfléchi. Je suis d'avis que nos choux ne sont pas plus gros que ceux de votre pays. Il me semble aussi que nos prunes sont à peu près de la même grandeur que les vôtres, et on en vend généralement treize à la douzaine. Je crois que le lapin que j'ai tué était à peu près aussi gros que celui que nous avons vu tout à l'heure.

15 Au moment où les deux voyageurs allaient traverser la Somme, le Picard a dit :

— Moi aussi, j'ai bien réfléchi, et je suis d'avis que ce pont n'est pas très dangereux après tout. Je crois que les menteurs peuvent passer dessus sans tomber
20 à l'eau.

Le Gascon a souri, et il a dit à son compagnon :

— Si les Picards peuvent passer ce pont sans tomber à l'eau, je suis sûr que les Gascons peuvent le passer sans peur. Les Gascons sont toujours sans
25 peur et sans reproche. Ils ne mentent jamais. Ils disent toujours la vérité.

Le Picard a dit :

Oui, ils disent toujours la vérité, quand il est dangereux de mentir.

LES DEUX VAGABONDS

Paul

Pierre

Le cordonnier

DEUX VAGABONDS, Pierre et Paul, sont arrivés dans une petite ville. Ils étaient très mal vêtus et ils n'avaient pas d'argent. Pierre portait un vieux chapeau, un pardessus usé et des pantalons rapiécés. Il n'avait pas de souliers et il allait pieds nus. Paul 5 était presque aussi mal vêtu que son compagnon. Il portait un veston déchiré et des pantalons rapiécés aussi. Il avait une vieille paire de souliers usés, mais il n'avait pas de chaussettes. Paul a dit à son compagnon: 10

— Nous sommes trop mal vêtus pour fréquenter la bonne société de cette ville. Vous n'avez pas de souliers, et un homme qui va pieds nus n'est pas reçu en bonne société. J'achèterai une paire de souliers neufs et je vous donnerai mes vieux 15 souliers.

— Vous ne pourrez pas acheter de souliers. Vous n'avez pas d'argent.

— Un homme aussi intelligent que moi n'en a pas besoin. Dans notre profession l'intelligence remplace 20 l'argent. Allons chez un cordonnier. J'ai une bonne idée.

Paul a expliqué son idée à Pierre, et les deux vaga-

bonds ont cherché un cordonnier. Bientôt ils ont vu au coin de la rue une petite boutique qui portait cette enseigne: BENOÎT, CORDONNIER.

Paul a dit à son compagnon:

5 — Attendez-moi ici au coin de la rue, — et il est entré dans la petite boutique.

Le cordonnier lui a dit:

— Bonjour, monsieur; vous désirez une paire de souliers ?

10 — Oui, je veux acheter des souliers de première qualité.

— Très bien, monsieur. Asseyez-vous. Ôtez vos souliers et essayez cette paire.

15 Paul a ôté ses vieux souliers et les a laissés près de la porte, qui était ouverte. Il a essayé alors une paire de souliers, et il a dit au cordonnier:

— Ces souliers sont trop petits. Montrez-moi une autre paire.

Il a essayé une autre paire, et il s'est écrié:

20 — Ces souliers sont beaucoup trop grands. Ils ne me vont pas du tout.

— Mais, monsieur, vous ne portez pas de chaussettes. Si vous mettez une paire de chaussettes, ces souliers ne seront pas trop grands.

— Je ne porte jamais de chaussettes. Les chaussettes ne sont pas bonnes pour la santé.

— Eh bien, voici une paire qui vous ira à merveille, et c'est très bon marché.

Le prix n'a pas d'importance. Ces souliers ne



sont pas
assez bons
pour moi. Et
ils ne sont pas à la mode.

Le cordonnier a pris une autre paire de souliers: 5

— Voici les meilleurs souliers de ma boutique. Ils
sont tout à fait à la mode. Mettez donc ces souliers.
Ils ne sont pas chers; ils ne coûtent que soixante
francs.

— Le prix n'a pas d'importance, — a répondu le 10
vagabond.

Paul a mis les souliers, puis il s'est levé, il a fait
quelques pas dans la boutique pour les essayer et il
a dit:

Oui, ces souliers me vont beaucoup mieux. Je prendrai cette paire.

En ce moment Pierre, qui attendait le moment favorable au coin de la rue, est entré dans la boutique.

5 Il a saisi les vieux souliers que son ami avait laissés près de la porte, et il s'est sauvé à toutes jambes.

Paul s'est écrié :

— Au voleur ! Au voleur !

Il est sorti de la boutique et il s'est mis à courir à
10 toutes jambes après son compagnon, en criant :

— Je l'attraperai, je l'attraperai.

Le cordonnier, qui était seul dans la boutique, ne pouvait pas sortir et il a crié aussi :

— Attrapez-le, attrapez-le. Au voleur ! Au voleur !

15 Paul portait une paire de souliers neufs, mais comme ils lui allaient à merveille, il pouvait courir très vite. Bientôt il a attrapé Pierre, qui l'attendait au coin de la rue.

Alors Pierre a mis les souliers de son ami, il a fait
20 quelques pas pour les essayer, et il a dit :

— Vos souliers me vont à merveille. Si j'avais maintenant un bon pardessus et un chapeau et des pantalons neufs !

Paul a dit :

25 — Moi, j'ai une bonne paire de souliers. Si j'avais maintenant une belle chemise, un bon veston et des pantalons neufs ?

Mais, comment pourrions nous acheter tous ces vêtements ? Nous n'avons pas d'argent.

— Ça ne fait rien. Cherchons la meilleure boutique de la ville. Je vous ai déjà dit que dans notre profession l'intelligence remplace l'argent.

Et le pauvre cordonnier attendait toujours dans sa petite boutique. Il a attendu un jour, une semaine, 5 un mois . . . , mais son client n'est jamais revenu.

LES TROIS SOUHAITS

Le bûcheron La fée La femme du bûcheron

UN BÛCHERON demeurait avec sa femme dans un petit village près de la forêt. Il coupait du bois et il le vendait dans le village. Sa femme faisait la cuisine et s'occupait de la maison. Le bûcheron
5 travaillait tous les jours dans la forêt, mais il était très pauvre, parce qu'il ne vendait pas beaucoup de bois.

Un jour le bûcheron était occupé à couper du bois. Il faisait très chaud et le bûcheron était fatigué. Il
10 s'est assis sur une bûche et il s'est dit :

— Je travaille tous les jours comme un esclave. Je voudrais être riche comme le propriétaire de cette forêt, et alors je n'aurais pas à travailler. Je suis très malheureux.

15 En ce moment il a vu devant lui une belle fée, qui lui a parlé ainsi :

— Je suis la fée de cette forêt. J'ai pitié de vous et je désire vous aider. Je vous accorde trois souhaits. Vous pouvez souhaiter les trois choses que vous
20 désirez le plus.

La fée a disparu aussitôt. Le bûcheron est rentré à la maison et il a dit à sa femme.

— J'ai vu une belle fée dans la forêt, qui m'a parlé

et qui m'a accordé trois souhaits. Nous pouvons souhaiter les trois choses que nous désirons le plus.

La femme du bûcheron était très contente et elle a dit :

— Maintenant nous serons riches. Je ne ferai plus la cuisine et je n'aurai pas à m'occuper de la maison. Et vous, vous n'aurez plus à couper du bois. Qu'est-ce que nous souhaiterons d'abord ?

Le bûcheron qui avait faim a répondu :

— Mangeons d'abord notre souper. Pendant que nous mangerons, nous pourrons penser aux trois souhaits.

La femme a mis la soupe et un morceau de pain sec sur la table. Il n'y avait pas autre chose à manger dans la maison. Pendant qu'il mangeait sa soupe, le bûcheron a dit d'un air résolu :

Moi, je demanderai d'abord beaucoup d'argent. Je serai alors riche, comme le propriétaire de la forêt.

La femme a dit :

— Oui, nous demanderons beaucoup d'argent. Qu'est-ce que nous demanderons ensuite ?

— Moi, je demanderai un grand château avec beaucoup de domestiques.

— C'est ça. Nous demanderons un château et beaucoup de domestiques. Et qu'est-ce que nous demanderons pour le troisième souhait ?

Comme nous n'avons pas d'enfants, je demanderai trois fils et sept filles.

— Oui, nous demanderons dix enfants. Mais moi,

j'aimerais mieux sept fils et trois filles. Sept filles, c'est trop de femmes dans la maison.

Le mari a dit d'un air résolu :

Non. Je demanderai sept filles et trois fils, je vous
5 dis. Sept garçons, c'est trop d'hommes dans la maison.

La femme a dit :

— Moi, j'aime mieux les garçons. Il est difficile de trouver des maris pour tant de jeunes filles.

— Non, je vous dis. Il est facile de trouver de bons
10 maris pour des jeunes filles aussi riches que les nôtres. C'est décidé. Nous aurons sept filles et trois fils. Mais j'ai fini ma soupe et j'ai toujours faim. Ce morceau de pain est bien sec. Un homme riche comme moi ne devrait pas manger du pain sec. Je voudrais
15 avoir une bonne saucisse.

Aussitôt que le bûcheron a dit « Je voudrais », une saucisse est tombée devant lui sur la table. Il était bien surpris, et sa femme aussi.

La femme s'est écriée :

20 — Imbécile ! Pourquoi avez-vous souhaité une saucisse ? La fée nous a déjà accordé un souhait. Vous êtes sot !

— Diable ! J'ai parlé sans réfléchir. Mais ça ne fait rien. Nous avons encore deux souhaits. Je
25 pourrai demander de l'argent et un château. Ce sera assez pour nous.

— Qu'est-ce que nous ferons avec une grande maison sans enfants ? Comme vous êtes sot ! Je ne sais pas pourquoi j'ai épousé un imbécile comme vous.

Pourquoi avez-vous souhaité une saucisse ? Je ne veux plus vous parler. Vous êtes trop bête.

Le mari s'est fâché et il s'est écrié :

— Taisez-vous donc ! Laissez-moi tranquille avec votre saucisse. Je voudrais qu'elle vous pende au bout du nez.

Aussitôt que le bûcheron a prononcé ces mots magiques — Je voudrais — la saucisse est allée se pendre au bout du nez de la femme :

La femme s'est écriée :

15

— Mon Dieu ! mon Dieu ! Qu'avez-vous fait ? Voici que la saucisse me pend au bout du nez ! C'est épouvantable ! Je ne pourrai pas vivre avec cette saucisse au bout du nez. Tout le monde se moquera de moi.

16

Le bûcheron a dit :

— Je le regrette beaucoup, ma pauvre femme. Mais quand nous serons riches, personne ne se moquera de vous.

La femme a répondu :

17

— Non, non, c'est impossible, c'est impossible ! Je ne pourrai jamais vivre comme cela. Auparavant j'étais si jolie, et maintenant je suis si laide !

Le bûcheron a regardé sa femme et il a dit :

— C'est vrai, ma pauvre femme ; vous êtes très laide comme cela. Je voudrais que la saucisse vous tombe du nez.

Aussitôt la saucisse est tombée du nez de la femme.

La femme s'est écriée :

Ah, comme je suis contente ! La saucisse est tombée de mon nez. Mais c'est notre dernier souhait. Nous ne pouvons plus rien demander.

Le bûcheron a dit :

C'est vrai. Nous n'avons plus de souhaits. Nous ne pouvons plus rien demander, mais c'est votre faute. Vous auriez dû me laisser tranquille avec vos sept garçons.

Et vous, vous auriez dû réfléchir avant de faire vos souhaits. Vous auriez dû demander beaucoup d'argent, un grand château avec des domestiques, et puis trois filles et sept fils.

Non, je vous dis ; c'est sept filles et trois garçons. Mais ça ne fait rien. Je retournerai à la forêt et sans doute la fée m'accordera encore trois souhaits. Mais, j'ai toujours faim. Mangeons la saucisse avec notre pain sec.

Le jour suivant le bûcheron est retourné à la forêt. Il s'est assis sur une bûche et il s'est écrié comme auparavant :

Je voudrais être riche ! Je voudrais être riche !

Mais la fée n'est plus revenue. Le pauvre bûcheron a dû travailler comme un esclave et couper du bois toute sa vie. Sa femme a dû faire la cuisine et s'occuper de la maison.

De temps en temps, le mari disait à sa femme :

C'est votre faute. Si vous n'aviez pas insisté sur sept garçons au lieu de trois, nous serions riches maintenant.

LES TROIS AVEUGLES

L'étudiant	Le troisième aveugle
Le premier aveugle	Le jeune homme
Le deuxième aveugle	Le propriétaire

TROIS AVEUGLES mendiaient ensemble dans la rue. Un étudiant espiègle qui passait par là s'aperçut les trois mendiants. Le jeune homme n'était pas certain si ces trois mendiants étaient vraiment aveugles ou s'ils voyaient très bien. Il y a des mendiants qui font semblant d'être aveugles et qui voient aussi bien que vous et moi. Le jeune homme qui, comme beaucoup d'étudiants, aimait à jouer des tours, vint dire :

— Je voudrais bien savoir s'ils sont vraiment aveugles ou s'ils voient aussi bien que moi.

L'étudiant s'est approché des trois mendiants et il leur a dit :

— Tenez, mes pauvres gens. Voici une pièce de vingt francs. Partagez cet argent entre vous trois.

Le jeune homme a fait semblant de leur donner une pièce de vingt francs, mais en réalité il ne leur a rien donné. Par conséquent, les trois mendiants ne croyaient qu'un de ses compagnons avait reçu la pièce de vingt francs, et chacun d'eux a remercié le généreux étudiant.

- Merci, mon bon monsieur, merci bien.
- Je vous remercie de tout mon cœur.
- Je vous remercie infiniment.

Et l'étudiant espiègle leur a répondu :

Il n'y a pas de quoi, mes pauvres gens. Ce n'est rien.

Puis il s'est écarté un peu pour voir ce qu'ils faisaient. Un des aveugles a dit à ses compagnons :

— Maintenant nous sommes riches. Nous avons une pièce de vingt francs. Partageons cet argent entre nous.

Le second aveugle a dit :

10 — Oui, partageons-le. Moi, j'ai faim et je voudrais faire un bon dîner.

Le troisième aveugle a dit :

— Moi aussi, j'ai faim. Allons au restaurant faire un bon dîner, voulez-vous ?

15 Le premier aveugle a répondu :

— C'est ça, allons au restaurant.

Le second aveugle a répondu aussi :

— C'est une bonne idée. Allons au restaurant.

Les trois aveugles sont entrés dans un bon restaurant. Le troisième aveugle a appelé le garçon :

— Garçon ! — Puis il a dit :

— Garçon, nous avons beaucoup d'argent aujourd'hui. Nous voudrions faire un bon dîner. Donnez-nous une table à trois dans un coin, et nous vous
25 donnerons un bon pourboire.

Le garçon a répondu très poliment :

Très bien, messieurs. Asseyez-vous à cette table, je vous prie. Et maintenant, que désirent ces messieurs ?

Le premier aveugle a demandé :

— Eh bien, qu'est-ce que vous avez de bon à manger aujourd'hui ?

Le garçon a répondu :

— Nous avons une bonne soupe à l'oignon. 5

Le premier aveugle a dit :

— C'est ça ! Apportez d'abord une soupe à l'oignon. Nous aimons beaucoup les oignons.

— Et après cela, que désirent ces messieurs ?

Le premier aveugle a répondu : 10

— Nous voudrions du poisson. Quel poisson avez-vous aujourd'hui ?

— Nous avons des truites excellentes.

Le deuxième aveugle a dit :

— Bon, apportez-nous trois bonnes truites. 15

— Et après le poisson, messieurs ?

Le troisième aveugle a répondu :

— Nous voudrions un poulet rôti.

— Et avec le poulet, quels légumes ces messieurs désirent-ils ? 20

Le troisième aveugle a dit :

— Comme légumes, des pommes de terre frites pour trois, des haricots verts pour moi des petits pois pour ce monsieur, et des choux-fleurs pour l'autre monsieur.

— Et comme dessert, ces messieurs désirent-ils du 25 fromage et des fruits, ou des glaces ?

Le premier aveugle a dit :

— Nous prendrons du fromage et trois bonnes poires. Et puis apportez-nous aussi trois glaces.

— Ces messieurs désirent du vin aussi sans doute ?
Le deuxième aveugle a répondu :

— Naturellement, nous prendrons du vin. Apportez-nous une bonne bouteille de vin rouge.



Les trois aveugles ont ainsi commandé un bon diner. Ils ont mangé de la soupe, du poisson, du poulet, des légumes, des fruits, du fromage et des glaces. Ils ont bu chacun un verre de vin, et
10 naturellement ils étaient très gais.

L'étudiant avait suivi les trois aveugles au restaurant et il s'était assis à une table à côté, pour jouir de la comédie.

Quand les trois mendiants ont bien mangé et bien
15 bu, le troisième aveugle a dit au garçon :

— Garçon, l'addition, s'il vous plaît, et trois cigares !

Le garçon leur a dit :

— L'addition monte à quinze francs pour le diner et à un franc cinquante pour les cigares.

Alors le troisième aveugle a dit à ses compagnons :

— Donnons-lui la pièce de vingt francs. 5

Puis il a dit au garçon :

— Garçon, vous pouvez garder la monnaie comme pourboire.

Le garçon tendait la main pour recevoir l'argent. Mais aucun des aveugles ne lui donnait la pièce de 10 vingt francs. Enfin le garçon leur a dit avec impatience :

— Messieurs, j'attends mon argent.

Alors chacun des aveugles a répondu :

— C'est ce monsieur qui a l'argent. 15

Le garçon a attendu encore un moment, puis il a dit :

— Messieurs, payez l'addition, s'il vous plaît.

Qui de vous a l'argent ?

Chacun des aveugles a répondu :

— Ce n'est pas moi. 20

Le garçon, impatienté, a appelé le propriétaire du restaurant. Le propriétaire a dit aux aveugles :

— Payez l'addition, messieurs, ou j'appelle la police.

Les trois aveugles ont commencé à se quereller. 25

Le premier aveugle : — C'est vous qui avez l'argent.

Le deuxième aveugle : — Mais non. Ce n'est pas moi, c'est vous.

Le troisième aveugle : — Je suis sûr que vous l'avez.

Le premier aveugle: — Je suis sûr que c'est vous.

Le second aveugle: — Donnez-lui donc l'argent.

Le troisième aveugle: — Donnez-le vous même.

Puis ils ont commencé à se battre. Alors l'étudiant,
5 voyant que la comédie devenait sérieuse, s'est levé et
il a dit au propriétaire:

— Monsieur, si vous permettez, je payerai l'addi-
tion de ces pauvres gens. Voilà votre argent.

Les trois aveugles ont remercié le jeune homme, et
10 ils sont sortis du restaurant.

L'étudiant est sorti aussi en disant:

La comédie m'a coûté cher, mais je me suis bien
amusé.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

Le paysan

Le roi

Sa femme

La princesse

Les deux messagers

I

LA FEMME d'un paysan passait tout son temps à bavarder chez ses voisines, pendant que son mari travaillait dans son champ. Quand le mari rentrait à la maison après son travail, le repas n'était jamais prêt.

5

Un jour le paysan est rentré à la maison et il a demandé à sa femme :

— Est-ce que le dîner est prêt ?

La femme a répondu :

— Non, pas encore.

10

Le mari a dit :

— Vous avez passé votre temps à bavarder chez les voisines, pendant que je travaillais dans mon champ. Il faut vous battre pour vous forcer à rester à la maison.

15

Alors il a pris un bâton et il a battu sa femme. Celle-ci s'est mise à pleurer et elle a dit à son mari :

— Ne me battez pas. Je vous promets que les repas seront toujours prêts désormais. Je n'irai plus bavarder chez les voisines.

20

Quand son mari est sorti, elle s'est dit :

— Vous m'avez battue. Eh bien, je me vengerai !

Quelques jours après, deux messagers du roi passaient devant la petite maison du paysan. Celui-ci travaillait dans son champ, tandis que sa femme faisait le ménage. Les messagers du roi ont dit l'un après l'autre à la femme :

— Nous sommes très fatigués et nous avons faim.

— Voulez-vous nous donner quelque chose à manger ?

10 La femme a répondu :

— Volontiers. Entrez donc.

Les messagers sont entrés dans la maison, et la femme leur a donné à manger. Elle leur a demandé :

— Où allez-vous, messieurs ?

15 Les messagers du roi ont répondu l'un après l'autre :

— Nous allons de ville en ville.

— Nous cherchons un médecin pour guérir la fille du roi.

— La princesse est très malade.

20 — L'autre jour elle a mangé du poisson et une petite arête lui est restée au gosier.

— Elle ne peut pas manger, elle ne peut pas dormir et elle souffre beaucoup.

— Les médecins de la cour ne peuvent pas la guérir.

25 -- Le roi nous a envoyés de ville en ville pour chercher quelqu'un capable de guérir la princesse.

La femme a réfléchi un moment et elle s'est dit :

— Voilà une belle occasion de me venger.

Puis elle a dit aux messagers :

— Il ne faut pas aller plus loin, messieurs. Je connais un médecin près d'ici qui est parfaitement capable de guérir la princesse.

Les messagers ont dit, l'un après l'autre :

— Vraiment ? Vous connaissez un médecin capable 5
de guérir la fille du roi ? Nous voudrions le voir tout
de suite.

— S'il peut guérir la princesse, nous l'amènerons
avec nous au palais du roi.

La femme a ajouté : 10

— Mais, messieurs, je dois vous dire que ce médecin est un drôle d'individu. Il s'habille comme un paysan et il s'amuse à travailler dans les champs. Mais il est très habile, et il fait des cures merveilleuses. Par exemple, l'autre jour un enfant est tombé du toit 15
et il s'est cassé les bras et les jambes. Ce médecin l'a frotté avec un onguent merveilleux qu'il sait faire et, au bout de cinq minutes, l'enfant s'est levé et il est allé jouer avec ses camarades.

Les messagers se sont écriés : 20

— Voilà l'homme qu'il nous faut.

— Allons le chercher. Où est-il donc ?

La femme leur a répondu :

— Il travaille là-bas dans le champ. Mais je dois vous dire qu'il a une étrange folie. Il faut le battre 25
pour le forcer à faire des cures. Si vous ne lui donnez pas des coups de bâton, il vous dira qu'il n'est pas médecin.

Les messagers ont dit :

— Voilà une étrange folie.

— Mais ça ne fait rien. Voulez-vous nous conduire au champ où il travaille ?

Chacun des messagers a pris un gros bâton, et la femme les a conduits au champ. Lorsqu'elle a aperçu son mari, elle a dit aux messagers :

— Le voilà, messieurs. Je vous laisse.

Les messagers du roi ont salué le paysan et ils lui ont parlé ainsi :

10 — Bonjour, monsieur le docteur.

— Bonjour, messieurs. Mais pourquoi m'appellez-vous docteur ? Je ne suis pas médecin.

— Mais si ! Nous savons bien que vous êtes le plus grand médecin du pays.

15 — La fille du roi est très malade. Nous venons vous chercher parce que vous êtes le seul médecin capable de la guérir.

— Je ne suis pas médecin, je vous dis. Je ne suis qu'un simple paysan.

20 Les messagers ont insisté :

— Mais si, vous êtes médecin. Vous avez fait des cures merveilleuses.

On nous a dit que l'autre jour un enfant était tombé du toit et qu'il s'était cassé les bras et les
25 jambes.

— On nous a dit que vous l'aviez frotté avec un onguent merveilleux que vous saviez faire, et qu'au bout de cinq minutes l'enfant s'était levé et était allé jouer avec ses camarades.

Mais le paysan a insisté aussi :

— Vous vous moquez de moi, messieurs. Je ne suis pas médecin.

Alors les messagers ont dit :

— Nous verrons bien, — et ils lui ont donné des coups de bâton. Ils l'ont frappé si fort qu'à la fin le paysan s'est écrié :

— Oui, oui, messieurs ! Je suis tout ce que vous voudrez.

— Eh bien, venez donc avec nous au palais du roi. 10

— La princesse est très malade et nous avons besoin de vous pour la guérir.

II

Lorsque les deux messagers, accompagnés du paysan, sont revenus au palais, le roi était bien surpris de voir un médecin qui avait l'air d'un simple paysan. Mais les messagers lui ont expliqué que ce médecin était un drôle d'individu, qui s'habillait comme un paysan et qui s'amusait à travailler dans les champs. Ils ont dit aussi qu'il avait une étrange folie et qu'il fallait le battre pour le forcer à faire des cures ; que si on ne lui donnait pas des coups de bâtons, il dirait qu'il n'était pas médecin. 20

Alors le roi a dit au paysan :

— Ma fille est malade. Il faut absolument la guérir. 25

Le paysan a répondu :

— Sire, je ne suis pas médecin. Je ne peux pas

guérir votre fille. Laissez moi retourner à la maison, je vous prie.

Les messagers ont pris leurs bâtons et ils ont battu le paysan si fort qu'à la fin il s'est écrié :

— Ne me battez pas. Je ferai tout ce que vous voudrez.

On a conduit le paysan dans la chambre où la princesse était couchée sur son lit. Le paysan a demandé au roi :

10 — De quoi est-elle malade, la princesse ?

Le roi lui a dit :

— Elle a mangé du poisson et une petite arête lui est restée au gosier. Elle est très malade et elle ne peut pas parler.

15 — Ah ! Elle ne peut pas parler ? Quelle belle maladie ! Je voudrais bien que ma femme ne parle pas non plus.

Le roi a dit :

— Il faut guérir ma fille. N'avez-vous pas un
20 remède pour la guérir ?

Le paysan s'est approché de la princesse, et il lui a dit :

— Montrez-moi la langue.

Puis il a dit au roi :

15 — Donnez lui un morceau de pain trempé dans du vin. C'est ce qu'on donne aux perroquets pour les faire parler.

Le paysan avait l'air si grotesque, et il disait des choses si drôles, que la princesse a éclaté de rire.

Aussitôt qu'elle a ri, l'arête de poisson lui est sortie du gosier. Le paysan a ramassé l'arête et il a dit au roi :

— Sire, votre fille est guérie. Voilà l'arête de poisson qui lui était restée au gosier. Maintenant elle 5 pourra parler tant qu'elle voudra.

La princesse s'est écriée en riant :

— Quel drôle de médecin ! Il me prend pour un perroquet. Il veut me donner un morceau de pain trempé dans du vin pour me faire parler. Eh bien, 10 donnez-moi un verre de vin. Le pain n'est pas nécessaire.

Alors le roi a dit au paysan :

— Je vous remercie, monsieur le docteur, — et il lui a donné une grande somme d'argent. 15

III

Quand le paysan est rentré chez lui, il a dit à sa femme :

— Ma femme, je suis le plus grand médecin du pays. Maintenant nous sommes riches. Moi, je n'aurai plus besoin de travailler dans les champs. 20 Et vous, vous n'aurez plus besoin de faire le ménage et de préparer les repas. Désormais vous pourrez bavarder chez les voisines tant que vous voudrez.

L'ÉTOFFE MERVEILLEUSE

Le premier tisserand	Un deuxième courtisan
Le roi	Le premier ministre
Le deuxième tisserand	Un enfant
Le troisième tisserand	Un autre enfant
Un courtisan	Un vieillard

UN JOUR trois tisserands se sont présentés au roi.
Le premier lui a dit :

— Nous savons tisser une étoffe merveilleuse.
Cette étoffe est visible aux gens qui ont la conscience
5 pure, mais complètement invisible aux gens qui ont
la conscience coupable.

Le roi était très heureux d'apprendre cela. Il s'est
dit :

— Avec cette étoffe merveilleuse je pourrai re-
10 connaître les gens de bien et les gens malhonnêtes.

Il a dit aux tisserands :

Tissez-moi cette étoffe merveilleuse, et faites-moi
un beau manteau.

Le deuxième tisserand lui a répondu :

15 — Pour tisser cette étoffe, il nous faudra beaucoup
d'or, d'argent et de pierres précieuses.

Le roi leur a dit :

— Je vous accorderai tout ce qu'il vous faudra.

Alors le troisième tisserand a dit au roi :

20 — Donnez-nous une salle spéciale pour travailler,
parce que nous voulons garder notre secret.

Le roi leur a accordé une salle spéciale et les trois tisserands y ont installé leur métier à tisser. Puis ils ont fermé la porte à clé.

Du matin au soir les trois tisserands faisaient beaucoup de bruit dans la salle, et tous les habitants du palais croyaient qu'on y tissait une étoffe merveilleuse pour le roi. Au bout de quelques jours, le premier tisserand est allé dire au roi :

— L'étoffe est à peu près terminée, et vous pouvez la voir si vous voulez. 10

Le roi, qui avait envie d'éprouver ses courtisans, a dit à l'un d'eux :

— Allez voir l'étoffe merveilleuse, et dites-moi ce que vous en pensez.

Le courtisan est entré dans la salle où les étrangers 15 faisaient semblant de tisser l'étoffe. Les trois tisserands ont dit au courtisan, l'un après l'autre :

— Regardez cette étoffe. Comme elle est riche et belle ! Elle est tissée entièrement en fils d'or et d'argent. 20

— Regardez ces belles fleurs que nous avons brodées sur l'étoffe.

— Regardez ces perles et ces diamants et toutes ces pierres précieuses qui la couvrent. C'est l'étoffe la plus merveilleuse du monde. Mais elle est visible 25 seulement aux gens qui ont la conscience pure.

Le courtisan regardait avec étonnement, mais il avait beau ouvrir les yeux, il ne voyait rien sur le métier à tisser. Comme il croyait que l'étoffe était

invisible aux gens qui avaient la conscience coupable, il n'osait pas avouer qu'il ne voyait rien. Il a donc déclaré aux tisserands :

— Oui, je vois. C'est merveilleux !

5 Le courtisan est retourné auprès du roi et lui a dit :

— Sire, je viens de voir l'étoffe la plus merveilleuse du monde. Elle est tissée en or et en argent, et elle est toute couverte de pierres précieuses.

Le roi, qui désirait éprouver tous ses courtisans, en
10 a envoyé un autre examiner l'étoffe. Les tisserands faisaient toujours semblant de travailler sur leur métier à tisser. Ils ont dit au deuxième courtisan :

— Regardez cette étoffe. Comme elle est riche et belle !

15 — Regardez ces fils d'or et d'argent et toutes ces pierres précieuses.

Regardez ces perles et ces diamants et toutes ces jolies fleurs.

Le deuxième courtisan avait beau regarder, lui
20 aussi, il ne voyait rien sur le métier à tisser. Mais comme on lui avait dit que l'étoffe n'était visible qu'aux gens de bien, il n'osait pas dire la vérité. Il a donc déclaré aux tisserands :

— Mais, oui ! Certainement, c'est merveilleux !

25 Le courtisan est retourné auprès du roi et lui a dit :

— Sire, je viens de voir l'étoffe la plus riche et la plus belle du monde. Elle est toute en or, en argent et en pierres précieuses.

Enfin le roi a envoyé son premier ministre examiner



l'étoffe. Quand les trois tisserands ont vu le premier ministre entrer dans la salle, ils ont encore fait semblant de tisser, en parlant ainsi entre eux comme des gens très occupés :

— Passez-moi le fil d'argent.

5

— Passez-moi le fil d'or.

Passez-moi un diamant pour mettre sur cette fleur.

Le premier ministre avait beau regarder, il ne voyait rien du tout sur le métier à tisser. Mais comme il 10 avait peur de dire la vérité, il a dit aux ouvriers :

— Quelle belle étoffe ! Je dirai au roi que c'est merveilleux.

Le premier ministre est retourné auprès du roi et lui a dit :

5 — Sire, je viens de voir l'étoffe. C'est magnifique !

Au bout de quelques semaines, le premier tisserand a annoncé au roi :

— Nous avons tissé l'étoffe et nous en avons fait un beau manteau.

10 Le roi leur a dit :

— Je veux essayer ce manteau tout de suite.

Alors les tisserands sont allés chercher une belle boîte. Ils l'ont ouverte en présence du roi et de ses courtisans, puis ils ont dit :

15 — Voici le manteau merveilleux.

— C'est un manteau qui est visible seulement aux gens qui ont la conscience pure.

— Il est complètement invisible aux gens qui ont la conscience coupable.

20 Le premier ministre s'est écrié le premier :

— Quel beau manteau !

Les courtisans se sont écriés après lui :

— Quelle étoffe merveilleuse ! Comme c'est beau !

— Comme c'est magnifique !

25 Le roi avait beau regarder ; il ne voyait rien du tout dans la boîte. Mais il croyait que tous les autres pouvaient voir le manteau, et il avait honte d'avouer qu'il ne voyait rien. Le roi a dit :

— Oui, vous avez raison. C'est merveilleux.

Alors les trois tisserands ont fait semblant de mettre le manteau sur les épaules du roi, et le premier ministre s'est écrié aussitôt :

— Sire, ce manteau vous va à merveille !

Et les courtisans ont répété : 5

— Sire, ce manteau vous va à ravir !

— Sire, ce manteau vous va à la perfection !

Alors le premier ministre a ajouté :

— Sire, c'est aujourd'hui la fête nationale du pays, et vous devriez porter ce magnifique manteau. 10

Le roi a répondu :

— Vous avez raison. Je porterai ce manteau aujourd'hui.

Le roi, suivi de son premier ministre et de ses courtisans, est allé se promener dans la ville. Tout le 15 monde voulait voir le roi dans son manteau merveilleux. En le voyant passer, chacun faisait semblant d'admirer le beau manteau. Personne ne le voyait, mais chacun avait peur de dire la vérité.

Un enfant, qui était avec sa mère, s'est écrié tout à 20 coup :

— Maman, moi, je ne vois pas de manteau.

Un autre enfant, qui était avec son père, s'est écrié aussi :

— Papa, je ne vois pas de manteau. 25

Puis tous les enfants qui étaient dans la foule se sont écriés :

— Le roi n'a pas de manteau !

Alors un vieillard a déclaré d'une voix grave :

— Les enfants ne voient pas de manteau, et pourtant ils ont la conscience pure. Je dois dire la vérité. Moi, je ne vois pas de manteau, non plus.

Alors toute la foule s'est écriée :

5 — Le roi n'a pas de manteau ! Le roi n'a pas de manteau !

Le roi, en entendant les cris de la foule, a compris qu'il était victime d'une imposture. Il est rentré aussitôt au palais, et il a donné l'ordre d'arrêter les
10 trois imposteurs. Mais les trois tisserands étaient déjà partis en emportant avec eux tout l'or, tout l'argent et toutes les pierres précieuses.

LA MISE EN SCÈNE DES CONTES

LE CIRQUE

La scène représente à gauche une place publique, et à droite l'intérieur d'une tente. On dispose des paravents pour figurer les trois côtés de cette tente, dont l'entrée se trouve à gauche sur la place publique. Au fond de la tente, on laisse une ouverture qui sert de sortie et qui donne accès aux autres tentes, qui restent invisibles.

Les cages se font avec des boîtes d'emballage. Dans ces boîtes on met des animaux taillés en carton peint.

LES TROCS DE JEAN

La scène représente le chemin qui conduit au marché. Le long de la scène on place quelques branches d'arbre pour figurer le bord du chemin. À droite et à gauche on place un paravent pour faciliter les entrées et les sorties.

Les animaux mentionnés dans ce conte sont représentés par des cartons peints et découpés. Les cartons figurant la vache et la chèvre sont fixés à une planchette. On attache une ficelle à la planchette et on tire ainsi chaque animal en marchant. L'oie et le coq se portent dans les bras.

Jean et Marie parlent à l'entrée de la scène, à gauche. Après leur conversation Marie sort du même côté. Jean fait quelques pas, et l'homme qui mène la chèvre entre par la droite et vient à la rencontre de Jean. Après la conversation, il sort par la gauche. Les autres personnages entrent et sortent de même, tandis que Jean s'approche de plus en plus de la droite, où il rencontre son voisin. Jean et son voisin traversent alors la scène vers la gauche, où Marie les attend.

LES EXAMENS

La scène est divisée en deux parties par un paravent. D'un côté c'est la salle d'examen, de l'autre un corridor du lycée. Dans la salle d'examen il y a une table et des chaises pour les professeurs. Sur la table, devant chaque professeur, il y a un écriteau en carton désignant son sujet : HISTOIRE, GÉOGRAPHIE, ANGLAIS, PHYSIQUE.

Après chaque examen, Alfred se retire dans le corridor et parle aux spectateurs. C'est là aussi qu'il annonce aux spectateurs le résultat de tous ses examens. Les professeurs se retirent après l'examen d'anglais.

LE GROS POISSON

La scène représente une rue de Marseille. On peut mettre un ou deux banes de bois, pour permettre à quelques passants de s'asseoir. On peut aussi peindre quelques maisons avec des enseignes : BOULANGERIE, ÉPICERIE, MERCIERIE, etc.

LES CORRIGANS

La scène représente un chemin. On place quelques branches d'arbre pour figurer le bord du chemin.

Action. — Les corrigans dansent au milieu de la scène. Pierre entre par la gauche et sort par la droite. Jean entre par la droite et sort par la gauche. Pendant la conversation entre Pierre et Jean, les corrigans cessent de danser et s'assoient par terre en rond.

LE SAVANT MÉDECIN

La scène est divisée en deux parties par un paravent. D'un côté c'est la maison du médecin, de l'autre c'est une rue de la ville. Dans la maison du médecin il y a une table et deux ou

trois chaises. Dans la rue il y a quelques enseignes comme : ÉPICERIE, BOULANGERIE, TAILLEUR, CORDONNIER, COIFFEUR, etc.

LA FOIRE DE PERPIGNAN

La scène représente le chemin qui va à Perpignan. Quelques branches d'arbre, le long de la scène, figurent le bord du chemin. A droite et à gauche on place un paravent pour faciliter les entrées et les sorties.

Les six ânes sont taillés chacun dans un morceau de carton et fixés sur des planchettes. Les ânes sont d'abord cachés derrière un des paravents.

Action. — Pierre et sa femme parlent à gauche, à l'entrée de la scène. Après leur conversation la femme sort à gauche et Pierre traverse la scène à droite. Il sort les ânes cachés derrière le paravent, l'un après l'autre. Il les aligne devant lui et les compte. Il les pousse ensuite l'un après l'autre devant lui. Quand il monte sur un des ânes, il continue à pousser les autres vers la maison. La femme paraît à gauche quand il arrive devant la maison.

LES HUÎTRES ET LE CHEVAL

La scène représente une salle d'auberge. Dans la salle il y a une table et plusieurs chaises rangées en demi-cercle devant une cheminée. La cheminée peut être figurée sur un morceau de carton peint. Il faut aussi un plateau pour le domestique, un verre, une bouteille et une assiette creuse. On peut trouver facilement quelques coquilles d'huître, ou les imiter.

LE PARTAGE DU FROMAGE

La scène est divisée par un paravent en deux parties, dont l'une représente la cuisine et l'autre une salle. Dans la cuisine

il y a une table, sur laquelle on place une balance à deux plateaux, une jatte de lait et un morceau de fromage. Il faut aussi un balai.

LA CHASSE AU LAPIN

La scène représente d'un côté un bois et de l'autre le bord d'un chemin. Un paravent disposé vers le milieu de la scène représente la maison du bûcheron.

Pour figurer le bois, on dispose plusieurs branches d'arbre d'un côté de la scène. D'autres branches sont alignées le long du chemin.

Il faut un petit lapin, un grand lapin, un lapin domestique et un chat. On peut tailler ces animaux dans un morceau de carton peint et on les supporte sur une planchette. Au moyen d'une ficelle attachée à la planchette, un élève peut les faire mouvoir sans être vu. Pour le lapin domestique et pour le chat il vaut mieux les faire en étoffe bourrée de coton.

Voici comment on opère le lapin domestique. Au lieu de l'attacher à la branche de l'arbre, on l'attache en réalité à une ficelle qui va de cette branche à la main de l'opérateur. Au coup de fusil, l'opérateur tire vivement à lui, détachant la ficelle qui emporte le lapin. On peut se servir d'un fusil à air comprimé.

Action. — Quand monsieur Hubert parle à ses amis, il s'adresse aux spectateurs. Les exclamations des enfants viennent aussi de l'auditoire.

LA REVANCHE DE MÉDOR

La scène est divisée par un paravent en deux parties, dont l'une représente la chambre de René et l'autre la chambre de Gaston. Dans chaque chambre il y a une cheminée qu'on peut figurer en carton, un fauteuil près de la cheminée, quelques chaises, et une table.

LE CHARLATAN

La scène est divisée par un paravent en deux parties, dont l'une représente un vestibule et l'autre une salle du palais. Dans le vestibule on place quelques fauteuils. Dans la salle il y a une cheminée qu'on peut figurer avec du carton peint.

L'AVARE

La scène représente une chambre avec quelques chaises ordinaires, une table, et si l'on veut, une cheminée. Il faut un balai pour le domestique.

LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

La scène représente une place publique devant l'église du village. Si l'on veut, on peut figurer des maisons de chaque côté de la place, avec l'église au fond; mais cela n'est pas nécessaire.

LA FEMME REVÊCHE MISE À LA RAISON

La scène est divisée en deux parties par un paravent. D'un côté c'est la maison, de l'autre c'est la forêt. Dans la maison il y a une table et quelques chaises. La forêt est représentée par quelques branches. Le grand trou est caché derrière les branches.

Action. — (1) Dans la maison. Le matin. Le mari est seul visible. Il parle à sa femme. La femme lui répond sans se montrer. L'homme sort. (2) Dans la maison. Le soir. La femme et l'homme sont assis. La femme lit un roman. L'homme lit un journal. Conversation. Le mari se retire. La femme continue à lire un moment, puis elle sort. (3) Dans la maison. La femme est assise, occupée à quelque chose. L'homme entre. Conversation jusqu'à: « je vais me prome-

ner », etc. Le mari sort et va dans la forêt. La femme met le couvert sur la table. Le mari revient et la femme sert le ragoût. Conversation. La femme sort et va dans la forêt. L'homme reste dans la maison. Il mange le ragoût. (4) Dans la forêt. La femme disparaît dans le trou derrière les branches. Actions et paroles du texte. (5) Dans la maison. L'homme est assis. Le diable balaie le plancher, essuie les assiettes, etc. L'homme sort pour retourner à la forêt. (6) Dans la forêt. Actions et paroles comme dans le texte. (7) Dans la maison. L'homme et la femme rentrent. Le diable se sauve. (8) et (9) Mêmes actions que pour (1) et (2).

UNE PLAISANTERIE DE RABELAIS

La mise en scène se fait en deux tableaux. Dans le premier tableau, la scène est divisée par un paravent en deux parties, dont l'une représente la salle d'entrée et l'autre une chambre de l'hôtel. Dans la salle d'entrée il y a une table et des fauteuils, dans la chambre il faut tous les objets mentionnés dans le texte. Pour le deuxième tableau, on enlève le paravent et on dispose les meubles pour représenter une salle dans le palais du roi.

LE FEU ET LE FOU

La scène est divisée en deux parties par un paravent. D'un côté c'est la chambre de Robert avec une cheminée, de l'autre c'est un corridor de l'hôtel avec un téléphone.

L'action commence par la conversation avec le garçon. On annonce l'arrivée de l'ambulance avec une clochette.

LES TRAMWAYS DE PARIS

La scène représente une rue.

Les tramways et les omnibus sont taillés dans un grand morceau de carton peint. Le conducteur, qui est en partie

caché derrière le carton, traverse la scène en poussant le véhicule. Chaque tramway ou omnibus doit porter l'écriteau :
COMPLET.

LE PROFESSEUR DE PHONÉTIQUE

La scène est divisée en deux parties par un paravent. D'un côté c'est la maison de monsieur Thomas. L'autre côté représente successivement la maison de l'ami, le cabinet du médecin, du chirurgien et du professeur de phonétique.

L'ami, le médecin, le chirurgien et le professeur de phonétique occupent la même salle, l'un après l'autre.

LE PICARD ET LE GASCON

Tout le long de la scène on dispose quelque verdure pour représenter des arbres et des champs de légumes.

Il faut aussi représenter deux ponts, un grand et un petit. Pour cela il suffit de prendre deux morceaux de carton qui forment l'un un côté du petit pont et l'autre un côté du grand pont. Le mur du petit pont est placé vers le centre, le mur du grand pont est placé à l'extrémité de la scène.

Action. — Pendant la conversation, les personnages font seulement quelques pas jusqu'au petit pont. Le reste, comme dans le texte.

LES DEUX VAGABONDS

La scène est divisée en deux parties par un paravent. Une partie représente une rue, l'autre la boutique du cordonnier. Dans la boutique il y a plusieurs paires de chaussures.

LES TROIS SOUHAITS

La scène est divisée en deux parties par un paravent. D'un côté c'est la forêt, représentée par des branches d'arbre. De

l'autre côté c'est la maison du bûcheron, où il y a une table entre deux bancs.

Sur la table il y a une soupière, deux écuelles, deux cuillères, et une tranche de pain noir. Il faut deux saucisses que l'on fait en étoffe brune remplie de coton.

Action. — Voici comment on fait tomber la première saucisse sur la table. La saucisse est suspendue derrière le paravent, à un fil noir, dont l'autre extrémité est attachée à la table. Quand le bûcheron dit: « Je voudrais avoir une bonne saucisse », il tire le fil et la saucisse tombe sur la table. Après quelque temps, il cache cette saucisse derrière le pain et la soupière où elle reste invisible.

Voici comment l'autre saucisse se pend au nez de la femme. Quand la femme a dit: « Je ne veux plus vous parler. Vous êtes trop bête », elle disparaît derrière le paravent du fond. Avec un fil invisible qui passe derrière les oreilles, elle attache la saucisse au bout de son nez. Aussitôt que l'homme a dit: « Je voudrais qu'elle vous pende au bout du nez », la femme revient en criant: « Mon Dieu! mon Dieu! », etc.

Voici comment la saucisse tombe du nez de la femme sur la table. Quand le bûcheron dit: « C'est vrai, ma pauvre femme, vous êtes très laide comme cela », la femme pleure et s'affaisse sur la table en se cachant le visage dans ses bras. Dans cette position elle peut casser le fil et poser la saucisse sur la table. Quand le bûcheron dit: « Je voudrais que la saucisse vous tombe du nez », la femme relève la tête. Le reste comme dans le texte. On peut terminer avec: « Mangeons la saucisse avec notre pain sec ».

LES TROIS AVEUGLES

La scène est divisée en deux parties par un paravent. Une partie représente la rue, et l'autre le restaurant. Dans le restaurant il y a plusieurs petites tables et des chaises.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

La mise en scène se fait en trois tableaux.

Premier tableau : La scène est divisée en deux parties, dont l'une représente l'intérieur de la maison du paysan, et l'autre représente un champ. Dans la maison il y a une table, quelques chaises, etc.

Deuxième tableau : La scène est encore divisée en deux parties, dont l'une représente une salle dans le palais du roi et l'autre la chambre de la princesse. Dans la salle du palais il y a quelques fauteuils. Dans la chambre de la princesse il y a un canapé sur lequel la princesse est couchée.

Troisième tableau : On enlève tous les décors.

L'ÉTOFFE MERVEILLEUSE

La mise en scène se fait en deux tableaux.

Premier tableau : Dans le palais du roi. La scène est divisée par un paravent en deux parties, dont l'une représente une grande salle du palais et l'autre une chambre privée du même palais. Dans la salle on peut mettre quelques fauteuils. Dans la chambre il faut quelques chaises et un métier à tisser. On peut faire le métier à tisser avec quelques planches clouées à un banc qui permet à trois élèves de s'asseoir.

Deuxième tableau : Dans la rue. On enlève le paravent et tous les objets du premier tableau. La scène représente alors une rue.

CHANSONS POPULAIRES

La musique pour ces chansons se trouve dans Jameson et Heacox, *Chants de France*, et dans Moore et Bennett, *La France qui chante*, D. C. Heath et Compagnie.

LES POMPIERS

Quand un pompier
Rencontre un autr' pompier,
Ça fait deux pompiers,
Ça fait deux pompiers.

Quand deux pompiers
Rencontrent un autr' pompier,
Ça fait trois pompiers, (*bis*)

Quand trois pompiers,
Etc. ad libitum.

FRÈRE JACQUES

Frère Jacques, frère Jacques,
Dormez-vous, dormez-vous ?
Sonnez les matines, sonnez les matines,
Dign', din, don, dign', din, don !

Frère Jacques, frère Jacques,
Dormez-vous, dormez-vous ?
Répéter ad libitum.

LES CANARDS

Deux canards déployant leurs ail's,
Coin, coin, coin !
Disaient à leurs canes fidèl's,
Coin, coin, coin !
Ils disaient, coin, coin, coin !
Ils chantaient, coin, coin, coin !
Quand donc finiront nos tourments ?
Coin, coin, coin, coin !

Trois canards, *etc.*

Quatr' canards, *etc.*

Cinq canards, *etc.*

Etc. ad libitum.

LE MARCHAND DE FROMAGE

Ô mesdam's, voilà du bon fromage,
Voilà du bon fromage au lait;
Il est du pays de celui qui l'a fait.
Celui qui l'a fait était de son village,

Ô mesdam's, voilà du bon fromage,

Répéter ad libitum.

LA SOUPE AUX CHOUX

La soupe aux choux
Se fait dans la marmite,
Dans la marmit'
Se fait la soupe aux choux.

Répéter ad libitum.

ILS ÉTAIENT QUATRE

Ils étaient quatre,
Qui voulaient se battre
Contre trois,
Qui ne le voulaient pas,
Et le quatrièm',
Il disait comm' ça :
— Ça n'me r'garde pas, —
Mais ça n'empêch' pas
Qu'ils étaient quatre,
Qui voulaient se battre.
Répéter ad libitum.

LE PETIT NAVIRE

Il était un petit navire,
Il était un petit navire,
Qui n'avait ja . . . ja . . . jamais navigué,
Qui n'avait ja . . . ja . . . jamais navigué.
Ohé, ohé !

Il partit pour un long voyage, (*bis*)
Sans avoir ja . . . ja . . . jamais navigué. (*bis*)
Ohé, ohé !

Au bout de cinq à six semaines, (*bis*)
Le pain, le vin . . . , vint, vint, vint à manquer. (*bis*)
Ohé, ohé !

On tira-z-à la courte paille, (*bis*)
Pour savoir qui . . . qui . . . qui serait mangé. (*bis*)
Ohé, ohé !

Le sort tomba sur le p'tit mousse, (*bis*)
Qui n'avait ja . . . ja . . . jamais navigué. (*bis*)
Ohé, ohé !

IL ÉTAIT UN' BERGÈRE

Il était un' bergère,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Il était un' bergère
Qui gardait ses moutons, ron, ron,
Qui gardait ses moutons.

Elle fit un fromage,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Elle fit un fromage,
Du lait de ses moutons, ron, ron,
Du lait de ses moutons.

Le chat qui la regarde,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Le chat qui la regarde
D'un petit air fripon, ron, ron,
D'un petit air fripon.

Si tu y mets la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Si tu y mets la patte,
Tu auras du bâton, ron, ron,
Tu auras du bâton.

Il n'y mit pas la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Il n'y mit pas la patte,
Il y mit le menton, ron, ron,
Il y mit le menton.

La bergère en colère,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
La bergère en colère,
A tué son chaton, ron, ron,
A tué son chaton.

LE PETIT MARI

Mon père m'a trouvé un mari,
Hélas, quel homme, quel petit homme !
Mon père m'a trouvé un mari,
Hélas, quel homme, qu'il est petit !

Le chat l'a pris pour un souris,
Hélas, quel homme, quel petit homme !
Le chat l'a pris pour un souris,
Hélas, quel homme, qu'il est petit !

Oh chat ! Oh chat ! C'est mon mari, *etc.*

Le chat a mangé mon mari, *etc.*

MALBROUGH S'EN VA-T-EN GUERRE

Malbrough s'en va-t-en guerre,
Mironton, ton, ton, mirontaine !
Malbrough s'en va-t-en guerre,
Ne sait quand reviendra,
Ne sait quand reviendra,
Ne sait quand reviendra.

Il reviendra-z-à Pâques
Mironton, ton, ton, mirontaine !

Il reviendra-z-à Pâques
Ou à la Trinité. (*ter*)

La Trinité se passe,
Mironton, ton, ton, mirontaine !
La Trinité se passe,
Malbrough ne revient pas. (*ter*)

Madame à sa tour monte,
Mironton, ton, ton, mirontaine !
Madame à sa tour monte
Si haut qu'ell' peut monter. (*ter*)

Elle aperçoit son page,
Mironton, ton, ton, mirontaine !
Elle aperçoit son page
Tout de noir habillé. (*ter*)

Ô page, mon beau page,
Mironton, ton, ton, mirontaine !
Ô page, mon beau page,
Quell's nouvell's apportez ? (*ter*)

Aux nouvell's que j'apporte,
Mironton, ton, ton mirontaine !
Aux nouvell's que j'apporte,
Vos beaux yeux vont pleurer. (*ter*)

Monsieur Malbrough est more,
Mironton, ton, ton mirontaine !
Monsieur Malbrough est more,
Est mort et enterré ! (*ter*)

AU CLAIR DE LA LUNE

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot.
Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu;
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu.

Au clair de la lune,
Pierrot répondit:
— Je n'ai pas de plume,
Je suis dans mon lit.
Va chez la voisine,
Je crois qu'elle y est,
Car dans sa cuisine
On bat le briquet.

Au clair de la lune,
L'aimable Arlequin
Frappa chez la brune,
Qui répond soudain:
— Qui frapp' de la sorte ?
Il dit à son tour:
— Ouvrez-moi la porte,
Pour le dieu d'amour.

BONJOUR, MA'M'SELLE AGATHE

Bonjour, ma'm'selle Agathe,
Comment vous portez-vous ?
— Je n'ai pas vu mon ami ce matin,
Ce qui me cause de la peine;
Je n'ai pas vu mon ami ce matin,
Ce qui me cause du chagrin.

Vous avez l'air malade,
Dites-moi, qu'avez-vous ?
— Je n'ai pas vu mon ami ce matin,
Ce qui me cause de la peine;
Je n'ai pas vu mon ami ce matin,
Ce qui me cause du chagrin.

Vous avez l'air malade,
Dites-moi, qu'avez-vous ?
— C'est que j'ai mal à la têt' ce matin,
Ce qui me cause de la peine,
C'est que j'ai mal à la têt' ce matin,
Ce qui me cause du chagrin.

Vous avez l'air malade,
Dites-moi, qu'avez-vous ?
— C'est que j'ai mal à la gorg' ce matin,
Ce qui me cause de la peine,
C'est que j'ai mal à la gorg' ce matin,
Ce qui me cause du chagrin.

(Répétez au commencement de chaque strophe:

Vous avez l'air malade,
Dites-moi, qu'avez-vous ?)

— C'est que j'ai bien mal au pied ce matin, *etc.*

— C'est que j'ai bien mal aux yeux ce matin, *etc.*

— C'est que j'ai bien mal aux dents ce matin, *etc.*

LA MÈRE MICHEL

C'est la mère Michel qui a perdu son chat,
Qui cri' par la fenêt' qu'est-c' qui le lui rendra ?
C'est l'compèr' Lustucru

Qui lui a répondu :

— Allez, la mèr' Michel, vot' chat n'est pas perdu.

C'est la mère Michel qui lui a demandé :

— Mon chat n'est pas perdu, vous l'avez donc trouvé ?

C'est l'compèr' Lustucru

Qui lui a répondu :

— Donnez un' récompense, il vous sera rendu.

Et la mère Michel a dit : — C'est décidé !

Rapportez-moi mon chat, vous aurez un baiser.

Et l'compèr' Lustucru

Qui n'en a pas voulu,

Lui dit : — Pour un lapin votre chat est vendu.

LA LÉGENDE DE SAINT NICOLAS

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.
Puis le ciel bleu s'est assombri,
Soudain un grand éclair a lui,
Sur la grand' route tout tremblants
Les voyez-vous toujours courants ?

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.
Enfin les p'tits sont arrivés
Chez un boucher. Ils ont frappé.
— Entrez, entrez, petits enfants,
Y a de la place assurément. —

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.
Ils n'étaient pas sitôt entrés
Que le boucher les a tués,
Les a coupés en p'tits morceaux,
Mis au saloir comme pourceaux.

Répétez les deux premiers vers au commencement de chaque strophe.

Saint Nicolas au bout d'sept ans,
Saint Nicolas vint dans ce champ.
Il s'en alla chez le boucher:
— Boucher, voudrais-tu me loger ? —

— Du p'tit salé je veux avoir,
Qu'il y a sept ans qu'est dans l' saloir! —
Quand le boucher entendit ça,
Hors de la porte il se sauva.

— Petits enfants qui dormez là,
Je suis le grand Saint Nicolas; —
Et le saint étendit trois doigts;
Les p'tits se relèv'nt tous les trois.

Le premier dit : — J'ai bien dormi ! —
Le second dit : — Et moi aussi. —
Et le troisième répondit :
— Je croyais être au paradis ! —

LA MARSEILLAISE

Allons, enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé,
Contre nous, de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé, *bis*.
Entendez-vous, dans les campagnes,
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans nos bras,
Égorger nos fils, nos compagnes !
Aux armes, citoyens,
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons !

Que veut cette horde d'esclaves,
Contre nous en vain conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (*bis*)
Français, pour nous, ah ! quel outrage,
Quels transports il doit exciter !
C'est vous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !
Aux armes, *etc.*

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs;
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! (*bis*)
Sous nos drapeaux, que la victoire
Accoure à tes mâles accents;
Que tes ennemis expirants,
Voient ton triomphe et notre gloire !
Aux armes, *etc.*

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus.
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. (*bis*)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le suprême orgueil,
De les venger ou de les suivre !
Aux armes, *etc.*

EXERCICES

LE CIRQUE

A. — Répondez aux questions suivantes: 1. Où est le cirque? 2. Où est la grande tente? 3. Qui va au cirque? 4. C'est combien pour voir les animaux sauvages? 5. Donnez le nom d'un animal sauvage. 6. Donnez le nom d'un autre animal sauvage. (*Répétez pour tous les autres animaux.*) 7. C'est combien pour entrer dans la deuxième tente? 8. Qu'est-ce qu'il y a dans la deuxième tente? 9. C'est combien pour entrer dans la troisième tente? 10. L'animal extraordinaire, quelle partie du corps a-t-il comme un chat? 11. Quelle autre partie du corps a-t-il comme un chat? (*Répétez pour chaque partie du corps.*)

B. Quel est l'article défini qui correspond à: village, cirque, tente, cage, animaux, singe, tigre, lion, chameau, girafe, éléphant, chevaux de bois, franc, centime, corps, œil, nez, oreille, bouche, patte, queue.

C. — Faites des phrases complètes avec: je vais... (au cirque voir les singes, *etc.*), il va..., nous allons..., vous allez..., ils vont...; qu'est-ce que je dis...? (à l'homme, *etc.*), qu'est-ce qu'elle dit...? ...que nous disons...? ...que vous dites...? ...qu'ils disent...?

LES TROCS DE JEAN

A. — Répondez aux questions suivantes: 1. Où va souvent le voisin? 2. Qu'est-ce qu'il vend? 3. Qu'est-ce

qu'il achète? 4. Jean troque sa vache contre quoi? 5. Il troque la chèvre contre quoi? 6. Il troque l'oie contre quoi? 7. Il troque le coq contre quoi? 8. Où est-ce qu'il rencontre la vieille femme? 9. Où est-ce qu'il rencontre son voisin? 10. Où est-ce qu'il retourne avec son voisin? 11. Qui a gagné le pari? 12. Combien a-t-il gagné?

B. — Donnez le pluriel des substantifs suivants, avec l'article défini qui correspond: le jour, la femme, l'homme, l'enfant, l'oie, le bois, le matelas, le corps, la maison, le coq, la plante, le pari, le cheval, l'animal, l'œil, le feu, le chameau, le sou.

C. — Faites des phrases complètes avec: je vends..., il vend..., nous vendons..., vous vendez..., elles vendent...; je perds..., elle perd..., nous perdons..., vous perdez..., ils perdent...; je veux..., Jean veut..., Marie ne veut pas..., nous voulons..., vous voulez..., Jean et Marie ne veulent pas...

LES EXAMENS

*A. — 1. Quels cours suit Alfred? 2. Quel est son premier examen? 3. Qui est George Washington? 4. Qui est Christophe Colomb? 5. Quel est le deuxième examen d'Alfred? 6. Qu'est-ce que le professeur de géographie lui demande? 7. Qu'est-ce qu'Alfred répond? 8. Où est la Seine? 9. Où est le Mississipi? 10. Quel est le troisième examen? 11. Quand fait-il chaud? 12. Quand fait-il froid? 13. Quel est le quatrième examen? 14. Est-ce qu'Alfred a lu *Roméo et Juliette*? 15. Quel est le résultat des examens?*

B. — *Complétez les phrases suivantes avec la forme correcte des adjectifs*: (long, court) la leçon est — (la leçon est longue, la leçon est courte, etc.), le fleuve est —; (grand, petit) la salle est —, l'animal est —; (bon, beau) l'homme est —, la femme est —; (injuste) la question est —, le professeur est —.

C. — *Faites des phrases complètes avec*: je suis . . ., il suit . . ., nous ne suivons pas . . ., vous suivez . . ., suivent-ils . . .? je ne sors pas . . ., elle sort . . ., sortons-nous . . .? vous sortez . . ., ils sortent . . .; qu'est-ce que je lis . . .? il lit . . ., nous lisons . . ., lisez-vous . . .? elles ne lisent pas . . .

LE GROS POISSON

A. — 1. Où est Marseille? 2. Qu'est-ce que c'est que Marseille? 3. Qu'est-ce que c'est qu'un Marseillais? 4. Qu'est-ce qui entre dans le port de Marseille? 5. Où vont les navires qui sortent du port? 6. Qu'est-ce que Jean vient de voir? 7. Qui va voir le gros poisson? 8. Quelles sont les personnes qui courent au port? 9. Qu'est-ce que Jean a oublié? 10. Qu'est-ce que Jean demande à un passant? 11. Qu'est-ce que le passant lui répond? 12. Où va Jean?

B. — *Faites des phrases complètes avec*: je viens de . . ., l'ouvrier s'appelle . . ., allons voir . . ., le poisson est si gros que . . ., personne ne croit . . ., tout le monde court . . ., l'ouvrier a oublié . . ., c'est le plus gros poisson . . .

C. — *Conjuguiez*: je n'ai rien à faire, je viens (il vient, nous venons, vous venez, ils viennent) de voir un gros poisson, je ne peux pas (il ne peut pas, nous ne pouvons

pas, vous ne pouvez pas, ils ne peuvent pas) sortir, je ne crois pas, elle ne croit pas, nous ne croyons pas, vous ne croyez pas, ils ne croient pas) cette histoire, qu'est-ce que je vois ? (il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient.)

LES CORRIGANS

A. — 1. Où est la Bretagne ? 2. Qu'est-ce que c'est que les corrigans ? 3. Où dansent les corrigans ? 4. Quand dansent-ils ? 5. Comment s'appelle le bossu ? 6. Qu'est-ce qu'il entend ? 7. Qu'est-ce qu'il voit ? 8. Qu'est-ce que les corrigans chantent ? 9. Est-ce que la chanson est longue ou courte ? 10. Qu'est-ce que Pierre a ajouté à la chanson ? 11. Qu'est-ce que les nains ont fait pour récompenser Pierre ? 12. Où est-ce que Pierre rencontre son ami ? 13. Qu'est-ce que Jean demande à Pierre ? 14. Qu'est-ce que Pierre répond à Jean ? 15. Où va Jean ? 16. Qu'est-ce qu'il voit ? 17. Qu'est-ce que les corrigans chantent ? 18. Qu'est-ce que Jean a ajouté à la chanson ? 19. Répétez toute la chanson. 20. Pourquoi le troisième vers n'est-il pas joli ? 21. Qu'est-ce que les corrigans donnent à Jean ?

B. — *Remplacez le nom par un des pronoms le, la, lui, les, leur, dans les phrases suivantes :* 1. Je vois les corrigans (je les vois). 2. Il répète la chanson. 3. Je rencontre mon ami. 4. Il dit à Jean. 5. Les corrigans entourent le bossu. 6. Je demande à Pierre et à Jean. 7. Il dit à sa femme. 8. Vous gâtez notre chanson.

C. — *Faites des phrases complètes avec :* je pars . . . , il part . . . , nous partons . . . , vous partez . . . , Pierre et Jean partent . . . ; je n'aperçois pas . . . , elle n'aperçoit pas . . . ,

nous n'apercevons pas . . . , vous n'apercevez pas . . . , ils n'aperçoivent pas . . . ; est-ce que je sais . . . ? est-ce qu'elle sait . . . ? est-ce que nous savons . . . ? est-ce que vous savez . . . ? est-ce que les corrigans savent . . . ? je reviens . . . , Pierre revient . . . , nous revenons . . . , vous revenez . . . , elles reviennent . . .

LE SAVANT MÉDECIN

A. — 1. Où demeurent le médecin et sa femme ?
2. Pourquoi le médecin n'a-t-il pas de cheval ? 3. Est-ce qu'il a une voiture ? (*En répondant, faites une phrase complète.*) 4. Est-ce qu'il a un domestique ? 5. Pourquoi n'a-t-il pas d'argent ? 6. Qu'est-ce que sa femme désire ? 7. Qu'est-ce qu'elle porte ? 8. Qu'est-ce qu'elle dit à son mari ? 9. Qu'est-ce que le médecin lui répond ? 10. Qu'est-ce que le médecin fait le lendemain ? 11. Qu'est-ce qu'il prononce à haute voix ? 12. Qu'est-ce que les personnes qu'il rencontre disent au médecin ? 13. Qu'est-ce qu'il leur répond ? 14. Quelle maladie a l'épicier ? (la femme du boulanger, le tailleur ?) 15. Où va l'épicier ? (la femme du boulanger ? le tailleur ?) 16. Qu'est-ce que le médecin demande à l'épicier (à la femme du boulanger, au tailleur) ? 17. Qu'est-ce que l'épicier (la femme du boulanger, le tailleur) répond ? 18. Qu'est-ce que le médecin donne à l'épicier (à la femme du boulanger, au tailleur) ? 19. Qu'est-ce que l'épicier (la femme du boulanger, le tailleur) donne au médecin ? 20. Qu'est-ce que l'épicier (la femme du boulanger, le tailleur) a toujours ? 21. Qu'est-ce que le médecin et sa femme ont maintenant ? 22. Qu'est-ce que la femme du médecin porte maintenant ?

B. — Répétez les phrases suivantes sous forme négative :

1. J'ai de l'argent. Je n'ai pas d'argent. 2. Le médecin a des clients. 3. La femme a des bijoux. 4. Nous avons un domestique. 5. Vous avez une voiture. 6. Ils ont un cheval.

C. — Faites des phrases complètes avec : j'ai mal..., elle n'a pas mal..., avez-vous mal...?; je lis..., le médecin lit..., nous ne lisons pas..., est-ce que vous lisez...? les élèves lisent...; je ne sais pas..., le médecin sait..., nous savons..., est-ce que vous savez...? les élèves ne savent pas...

LA FOIRE DE PERPIGNAN

A. — 1. Où est la petite ferme de Pierre? 2. Où est Perpignan? 3. Est-ce que Pierre est plus intelligent ou plus stupide que sa femme? 4. Qu'est-ce que la femme dit à son mari? 5. Qu'est-ce que Pierre répond à sa femme? 6. Pourquoi Pierre va-t-il à Perpignan? 7. Combien d'ânes achète-t-il? 8. Est-ce que les ânes marchent vite ou lentement? 9. Quand Pierre compte ses ânes, qu'est-ce qu'il dit? 10. Quand Pierre est fatigué, qu'est-ce qu'il fait? 11. Quand Pierre compte encore ses ânes, qu'est-ce qu'il dit? 12. Qu'est-ce qu'il a oublié de compter? 13. Qu'est-ce qu'il demande à un paysan? 14. Qu'est-ce que le paysan répond? 15. Pourquoi Pierre n'ose-t-il pas rentrer à la maison? 16. Qu'est-ce que sa femme lui dit, quand il arrive? 17. Qu'est-ce que Pierre répond? 18. La femme compte les ânes, et qu'est-ce qu'elle dit? 19. Qu'est-ce que Pierre répond alors? 20. La femme voit combien d'ânes?

B. — Remplacez le nom par le pronom en dans les phrases suivantes: 1. Il ne manque aucun âne (il n'en manque aucun). 2. Je ne trouve que cinq ânes. 3. Il manque un âne. 4. Il manque une bête. 5. Il a acheté six ânes. 6. Est-ce qu'il a perdu deux animaux ?

C. — Faites des phrases complètes avec: (1) J'achète . . . , il achète . . . , nous achetons . . . , vous achetez . . . , ils achètent . . . ; je mène . . . , il mène . . . , nous menons . . . , vous menez . . . , ils mènent . . . ; (2) bon marché, cher, vite, lentement, avoir peur, avoir raison.

LES HUÎTRES ET LE CHEVAL

A. — 1. Est-ce que le Gascon voyage à pied ou à cheval ? 2. Où est-ce que le Gascon arrive ? 3. Où est-ce qu'il met son cheval ? 4. Où est-ce qu'il entre ? 5. Pourquoi désire-t-il se chauffer ? 6. Où veut-il s'approcher ? 7. Pourquoi ne peut-il pas s'approcher du feu ? 8. Où est-ce que le Gascon s'assoit ? 9. Qu'est-ce qu'il dit au garçon ? 10. Qu'est-ce que les chevaux mangent ? 11. Qu'est-ce que les chevaux boivent ? 12. Pourquoi les voyageurs vont-ils à l'écurie ? 13. Où est-ce que le Gascon s'assoit maintenant ? 14. Qu'est-ce qu'il fait devant le feu ? 15. Qui a chaud maintenant ? 16. Qui a froid maintenant ? 17. Pourquoi le Gascon mange-t-il les huîtres ? 18. Pourquoi boit-il le vin ?

B. — Trouvez la question aux réponses suivantes: oui, j'ai froid; non, il fait chaud; non, je n'ai pas soif; oui, il a faim.

C. — Conjuguez au présent de l'indicatif: (1) j'ai froid aux mains . . . ; je n'ai pas froid aux pieds . . . ; j'ai faim

...; je n'ai pas soif...; (2) je me chauffe les mains (il se chauffe... nous nous chauffons... vous vous chauffez... ils se chauffent...); je m'approche du feu...; je bois... est-ce qu'il boit...? nous buvons..., buvez-vous...? les voyageurs boivent...

LE PARTAGE DU FROMAGE

A. — 1. Un des chats est noir comme quoi? 2. L'autre chat est blanc comme quoi? 3. Où est-ce que les deux chats entrent? 4. Qu'est-ce que la cuisinière vient de faire? 5. Qu'est-ce que les chats trouvent dans la cuisine? 6. Quand la cuisinière rentre, qu'est-ce qu'elle dit aux chats? 7. Qu'est-ce que les chats demandent au singe? 8. Qu'est-ce que le singe répond? 9. Où est-ce que le singe pèse le fromage? 10. Si un morceau de fromage pèse plus que l'autre, que fait le singe? 11. Qu'est-ce que le chat noir dit au singe? 12. Qu'est-ce que le chat blanc dit au singe? 13. Qu'est-ce que le singe répond aux deux chats? 14. Que fait le singe quand la cuisinière rentre? 15. Que font les deux chats quand la cuisinière rentre? 16. Pourquoi les deux chats ne sont-ils pas satisfaits?

B. — *Faites la comparaison entre les objets suivants avec:* (1) *plus grand que ou plus petit que:* ce morceau-ci... ce morceau-là (ce morceau-ci est plus grand que ce morceau-là); la cuisinière... le chat; le chat... la cuisinière; le cheval... le singe; le chat... le singe; la cuisine... la maison; (2) *avec meilleur que ou pire que:* le singe... les chats; l'homme... le singe; le chat blanc... le chat noir; le lait... le fromage.

C. — *Remplacez le nom par le pronom personnel dans les phrases suivantes:* partageons le fromage (partageons-le), ne partageons pas le fromage (ne le partageons pas); buvons le lait, ne buvons pas le lait; mangez le fromage, ne mangez pas le fromage; pesez la partie, ne pesez pas la partie; pesez les parties, ne pesez pas les parties; mangez la bouchée, ne mangez pas la bouchée.

D. — *Mettez les verbes suivants à l'impératif:* nous entrons dans la cuisine (entrons dans la cuisine); vous n'entrez pas dans la maison (n'entrez pas...); vous partagez le fromage; nous ne demandons rien au singe; nous allons à la maison; vous n'allez pas à la maison; nous buvons du lait; vous mangez du fromage; nous avons confiance (ayons confiance); vous n'avez pas confiance (n'avez pas...); nous nous en allons (allons-nous-en), vous vous en allez.

LA CHASSE AU LAPIN

A. — 1. Qu'est-ce qu'il y a chez monsieur Hubert ? 2. Qu'est-ce que le chasseur dit à ses amis ? 3. Qu'est-ce que les enfants disent en le voyant passer dans la rue ? 4. Pourquoi les lapins ont-ils peur de monsieur Hubert ? 5. Où se cachent les lapins ? 6. Où se cache monsieur Hubert ? 7. Qu'est-ce que le petit lapin dit à ses camarades ? 8. Que fait le petit lapin ? 9. Que fait monsieur Hubert ? 10. Qu'est-ce que le grand lapin dit à ses camarades ? 11. Que fait le grand lapin ? 12. Que fait monsieur Hubert ? 13. Pourquoi le chasseur doit-il rentrer chez lui ? 14. Pourquoi va-t-il chez le bûcheron ? 15. Combien le bûcheron veut-il pour son lapin ? 16. Est-ce que ce lapin est cher ou bon marché ? 17. Que

fait monsieur Hubert avec son lapin ? 18. Qu'est-ce que le chasseur voit sur le chemin ? 19. Qu'est-ce qu'il fait ? 20. Qu'est-ce qu'il dit à ses amis ?

B. — Remplacez le nom par le pronom correspondant lui, elle, eux, ou elles : je vais dîner chez mon ami (je vais dîner chez lui); elle va chez ses amies (fém.); nous allons chez le bûcheron; allez-vous chez madame Hubert ? ils vont chez leurs camarades; il n'a rien pour ses amis; c'est une fortune pour le bûcheron; c'est une fortune pour sa femme.

C. — Complétez les phrases suivantes : je ne connais pas . . . , tout le monde connaît . . . , nous connaissons . . . , connaissez-vous . . . ? les lapins connaissent . . . ; je ne veux pas . . . , monsieur Hubert veut . . . , nous ne voulons pas . . . , voulez-vous . . . ? les élèves veulent . . . ; ce lapin ne vaut pas . . . , combien vaut . . . ? trois lapins valent . . . , est-ce que les chats valent . . . ? je ne sais pas . . . , le chasseur sait-il . . . ? nous ne savons pas . . . , savez-vous . . . ? est-ce que les enfants savent . . . ?

D. — Trouvez la question aux réponses suivantes : non, je n'ai pas peur d'un fusil; oui, je connais monsieur Hubert; non, je ne veux pas vendre mon lapin; ce lapin vaut dix francs; oui, il est trop cher; monsieur Hubert voit un chat gris; le chasseur tue le chat; il a un grand lapin dans son sac.

LA REVANCHE DE MÉDOR

A. — 1. Comment s'appelle le chien ? 2. Comment s'appelle le maître du chien ? 3. Que fait Médor quand René travaille ? 4. Que fait Médor quand un visiteur

entre? 5. Comment Médor dit-il bonjour au visiteur? 6. Pourquoi René va-t-il chez son ami? 7. Qu'est-ce qu'il demande à son ami? 8. Qu'est-ce que Gaston répond? 9. Pourquoi Gaston ne veut-il pas donner son fauteuil à Médor? 10. Que fait Médor quand Gaston crie « au chat »? 11. Que fait alors Gaston? 12. Pourquoi Gaston se réveille-t-il? 13. Où regarde-t-il? 14. Qu'est-ce qu'il voit dans le jardin? 15. Qu'est-ce qu'il dit à Médor? 16. Que fait Médor?

B. — Mettez à la première personne les phrases suivantes: il s'appelle Jean (je m'appelle Jean); il se lève et il va au devant du visiteur; il s'assoit dans le fauteuil et il s'endort; il se réveille et il se lève; il se met à crier très fort; Jean et René sont des amis (nous sommes des amis); ils se mettent à crier très fort; ils ne peuvent pas se reposer; Jean et René courent à la fenêtre; les amis ne voient personne dans le jardin.

C. — Mettez à l'impératif les phrases suivantes: vous vous levez (levez-vous); vous vous reposez; vous vous couchez; vous vous assoyez (asseyez); vous vous réveillez; vous ne vous levez pas (ne vous levez pas); vous ne vous reposez pas; vous ne vous couchez pas; vous ne vous assoyez (asseyez) pas; vous ne vous réveillez pas.

D. — Trouvez les questions aux réponses suivantes: je vais bien, merci; je m'appelle René; oui, je veux bien prendre soin de Médor; non, je ne peux pas emmener Médor avec moi; non, je ne veux pas vous donner mon fauteuil; oui, je veux me reposer.

E. — Faites des phrases complètes avec: je m'endors . . . , le chien s'endort . . . , nous nous endormons . . . , est-ce que

vous vous endormez...? les élèves ne s'endorment pas...; je m'appelle..., comment s'appelle...? nous ne nous appelons pas..., est-ce que vous vous appelez...? les amis de Médor s'appellent...

LE CHARLATAN

A. — 1. Qu'est-ce que le charlatan dit au roi? 2. Qu'est-ce que le roi promet au charlatan, s'il guérit les malades? 3. Si le charlatan ne guérit pas les malades, qu'est-ce que le roi va faire? 4. Qu'est-ce que le roi dit à son héraut? 5. Qu'est-ce que le charlatan dit au serviteur? 6. Qu'est-ce qu'il promet à tous les malades? 7. Avec quoi le charlatan va-t-il préparer son remède? 8. Qu'est-ce que le charlatan dit au premier malade? 9. Qu'est-ce que le premier malade répond? 10. Qu'est-ce que le charlatan dit alors à ce malade? 11. Qu'est-ce que le roi demande à ce malade? 12. Qu'est-ce que ce malade répond au roi? 13-17. *Répétez les questions 8, 9, 10, 11, 12 pour le deuxième malade.* 18. Que font tous les autres malades? 19. Qu'est-ce qu'ils crient l'un après l'autre? 20. Qu'est-ce que le charlatan dit alors au roi?

B. — *Remplacez le nom par un des pronoms le, la, lui, les, leur dans les phrases suivantes:* il peut guérir les malades; il ne peut pas guérir le malade; j'accepte les conditions; guérissez la femme; il répond au roi; il dit aux malades; prenez le remède; répondez aux malades; répondez à la femme.

C. — *Faites une phrase complète avec les expressions suivantes:* le plus malade..., le plus grand médecin...,

pas du tout . . . , beaucoup mieux . . . , le plus vite possible . . .

D. — Faites des phrases complètes avec : je guéris . . . , le médecin guérit . . . , nous ne guérissons pas . . . , guérissez-vous . . . ? les charlatans guérissent . . . ; je ne me porte pas . . . , comment se porte . . . ? nous nous portons . . . , est-ce que vous vous portez . . . ? tous les malades se portent . . . ; je promets . . . , le charlatan promet . . . , nous ne promettons pas . . . , promettez-vous . . . ? les élèves promettent . . .

L'AVARE

A. — 1. Pourquoi monsieur Grigou ne veut-il jamais dépenser un sou ? 2. Quelle est la devise de monsieur Grigou ? 3-6. Si la cuisinière veut acheter de la viande (Si la cuisinière met trop de sel dans la soupe, Quand le domestique veut faire du feu, Quand le domestique balaie le plancher), qu'est-ce que l'avare lui dit ? 7. Qu'est-ce qu'il donne à manger à son domestique ? 8. Qu'est-ce que la cuisinière mange ? 9. Qu'est-ce que le domestique dit un jour à son maître ? 10. Qu'est-ce que monsieur Grigou lui demande ? 11. Qu'est-ce que le domestique répond ? 12. Qu'est-ce qu'il faut au domestique ? 13. Pourquoi l'avare ne veut-il pas donner plus de nourriture au domestique ? 14. Quelle variété de nourriture la cuisinière donne-t-elle au domestique ? 15. Quelle variété de nourriture faut-il lui donner ?

B. — Remplacez le dernier nom de chaque phrase par le pronom lui ou leur : il faut plus de nourriture au domestique (il lui faut plus de nourriture) ; il ne faut pas plus de nourriture à la cuisinière ; il faut donner du pain à la cuisinière ; il ne faut pas donner de viande à l'avare ; il

faut donner du poisson aux enfants; il faut de la variété aux élèves.

C. — Faites des phrases complètes avec : j'achète de la viande, la cuisinière n'achète pas..., nous n'achetons pas..., est-ce que vous achetez...? les avares n'achètent pas...; je balaie le plancher, le domestique ne balaie pas..., nous ne balayons pas..., balayez-vous...? les élèves ne balaient pas...; je mets du sel dans la soupe; la cuisinière met trop..., nous mettons un peu..., mettez-vous...? les avares ne mettent pas...

D. — Trouvez les questions aux réponses suivantes : oui, j'ai assez à manger; oui, il me faut plus de variété; non, il n'y a pas assez de pain; oui, il y a assez de viande; non, je ne suis pas avare; oui, monsieur Grigou est riche; oui, je mange du poisson; non, les chevaux ne mangent pas de viande; oui, les chats mangent du fromage.

LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

A. — 1. Pourquoi le blé ne pousse-t-il pas bien? 2. De quoi les paysans ont-ils besoin? 3. Pourquoi les paysans viennent-ils à l'église? 4. Ils peuvent avoir de la pluie à quelle condition? 5. Pourquoi Mathieu ne veut-il pas de pluie dimanche? 6. Pourquoi Catherine ne veut-elle pas de pluie lundi? 7. Pourquoi Thomas veut-il du beau temps mardi? 8. Pourquoi Joseph veut-il du beau temps mercredi? 9. Pourquoi Louise veut-elle du beau temps jeudi? 10. Quel jour y a-t-il pleine lune? 11. Qu'est-ce que Julien veut faire vendredi? 12. Pourquoi tout le monde veut-il du beau temps samedi? 13. Pourquoi les paysans ne peuvent-ils pas

avoir de pluie cette semaine ? 14. S'il ne pleut pas bientôt, que vont-ils perdre ? 15. Quels sont les jours de la semaine ? 16. Quel jour de la semaine est-ce aujourd'hui ? 17. Quel temps fait-il aujourd'hui ?

B. — Complétez les phrases suivantes : aujourd'hui c'est . . . , demain c'est . . . , après-demain c'est . . . , les paysans ont besoin . . . , nous n'avons pas besoin . . . , nous ne voulons pas . . . , les jeunes gens veulent . . . , ils ne sont pas d'accord . . . , venez à l'église la semaine . . .

C. — Faites des phrases complètes avec : je dois . . . , tout le monde doit . . . , est-ce que nous devons . . . ? vous ne devez pas . . . , les élèves doivent . . . ; puis-je . . . ? Marie peut-elle . . . ? ne pouvons-nous pas . . . ? ne pouvez-vous pas . . . ? les paysans peuvent-ils . . . ? est-ce que je ne veux pas . . . ? Antoine ne veut-il pas . . . ? ne voulons-nous pas . . . ? ne voulez-vous pas . . . ? Louise et Marie ne veulent-elles pas . . . ?

D. — Trouvez les questions aux réponses suivantes : il s'appelle Joseph : aujourd'hui c'est lundi ; non, il ne pleut pas aujourd'hui ; il fait beau temps aujourd'hui ; non, nous n'avons pas besoin de pluie ; oui, je veux me promener ; oui, je veux bien danser avec vous.

LA FEMME REVÊCHE MISE A LA RAISON

A. — 1. Qu'est-ce que le mari dit à sa femme le matin ? 2. Qu'est-ce que sa femme lui répond ? 3. Qu'est-ce qu'elle fait pour contrarier son mari ? 4. Qu'est-ce que le mari dit à sa femme le soir ? 5. Qu'est-ce que sa femme lui répond ? 6. Qu'est-ce qu'elle fait pour contrarier son mari ? 7. Qu'est-ce que le mari veut manger pour le

diner ? 8. Qu'est-ce que sa femme prépare pour le dîner ? 9. Où est-ce que le mari va se promener ? 10. Qu'est-ce qu'il dit à sa femme quand il rentre ? 11. Que fait la femme pour contrarier son mari ? 12. Pourquoi le mari est-il très inquiet ? 13. Que fait l'homme pour tirer sa femme du trou ? 14. Qu'est-ce qu'il tire du trou ? 15. De qui a-t-il peur ? 16. Qu'est-ce que le diable lui promet ? 17. Pourquoi l'homme retourne-t-il à la forêt ? 18. Pourquoi le diable se sauve-t-il ? 19. Qu'est-ce que la femme fait maintenant le matin ? 20. Qu'est-ce qu'elle fait maintenant le soir ?

B. — Employez la forme négative dans les expressions suivantes: levez-vous (ne vous levez pas); préparez-moi un ragoût; couchez-vous; restez au lit; allons nous promener; allez à la forêt; rentrons à la maison; laissez-le au fond du trou; tirez-la du trou; appelez-les; allons travailler.

C. — Conjuguez: (1) je m'appelle; je me lève; je vais me promener; je me penche en avant; je me salue; je vais me coucher. (2) je cherche mon livre; je vais étudier mes leçons; je veux écrire mes exercices.

UNE PLAISANTERIE DE RABELAIS

A. — 1. Qui est Rabelais ? 2. Qui est François premier ? 3. Qu'est-ce que le roi désire ? 4. Où demeure Rabelais ? 5. Pourquoi ne peut-il pas aller à Paris ? 6. Où entre-t-il ? 7. Qu'est-ce que le propriétaire lui dit ? 8. Qu'est-ce que Rabelais désire ? 9. C'est combien la chambre ? 10. Qu'est-ce que le garçon dit à Rabelais ? 11. Qu'est-ce que Rabelais dit au garçon ? 12. Qu'est-ce

que Rabelais met dans chacune des bouteilles? 13. Qu'est-ce qu'il écrit sur chacune des étiquettes? 14. Où descend-il ensuite? 15. Pourquoi le garçon entre-t-il dans la chambre de Rabelais? 16. Qu'est-ce que le garçon dit à son maître? 17. Qu'est-ce que le propriétaire dit au garçon? 18. Que font les agents de police? 19. Où conduisent-ils l'écrivain? 20. Qu'est-ce que Rabelais dit au roi? 21. Qu'est-ce que le roi dit à l'écrivain?

B. — Quelle est la forme correcte des phrases suivantes?

(1) **qui ou que:** Rabelais est un écrivain... j'aime beaucoup; *Gargantua* est un livre... je trouve très intéressant; le professeur explique les passages... les élèves ne comprennent pas; Rabelais désire une chambre... donne sur la rue; donnez-moi les bouteilles... sont sur la table; voilà l'homme... veut empoisonner le roi; voilà une plaisanterie... le roi aime beaucoup. (2) **oui, ou si:** 1. Ce n'est pas possible. — Mais..., je vous dis. 2. Avez-vous faim? —... Monsieur, j'ai faim. 3. Vous n'avez pas peur? —..., j'ai peur. 4. Cet homme ne travaille pas. — Mais..., il travaille tout le temps. 5. Aimez-vous le poulet rôti? —... madame, je l'aime beaucoup. 6. Comment! Vous n'aimez pas le poulet rôti? — Mais..., je l'aime beaucoup.

C. — Faites des phrases complètes avec: je ne comprends pas..., l'élève comprend-il...? nous comprenons..., comprenez-vous...? les élèves comprennent-ils...? j'écris..., Rabelais écrit..., nous n'écrivons pas..., écrivez-vous...? les élèves écrivent-ils...? je reçois..., Rabelais reçoit..., nous ne recevons pas..., recevez-vous...? les écrivains reçoivent-ils...?

LE FEU ET LE FOU

A. — 1. Pourquoi Robert et Paul vont-ils à l'hôtel de la Paix? 2. Quelle chambre prennent-ils? 3. Pourquoi fait-il froid dans la rue? 4. Pourquoi fait-il chaud dans la chambre? 5. Pourquoi Robert ne veut-il pas sortir? 6. Est-ce que Paul parle français très bien ou très mal? 7. Quelles fautes de français fait-il toujours? 8. Qu'est-ce qu'il veut dire au garçon? 9. Où va Paul? 10. Pourquoi le garçon a-t-il peur de Robert? 11. Pourquoi ferme-t-il la porte à clé? 12. Pourquoi Robert appelle-t-il le garçon? 13. Qu'est-ce que les personnes qui passent demandent au garçon? 14. Qu'est-ce que le garçon leur répond? 15. Pourquoi l'agent de police entre-t-il à l'hôtel? 16. Qu'est-ce que le garçon dit à l'agent? 17. Qu'est-ce que le gérant de l'hôtel dit au garçon? 18. Où va-t-on transporter Robert? 19. Pourquoi met-on Robert en liberté?

B. — *Employez la forme correcte dans les phrases suivantes (meilleur ou mieux):* je parle français... que Robert; vous prononcez... que moi; ma prononciation est... que la prononciation de Paul; cet hôtel est... que l'hôtel de la Paix; j'écris... que vous; ma chambre est... que votre chambre.

C. — *Faites des phrases complètes avec:* froid, chaud, peur, il fait, il ne fait pas, un rhume, comme il faut, de toutes ses forces.

D. — *Faites des phrases complètes avec:* je prends..., Robert prend..., nous ne prenons pas..., prenez-vous...? Robert et Paul prennent-ils...? j'apprends..., Paul apprend-il...? nous n'apprenons pas...,

apprenez-vous . . . ? les élèves n'apprennent pas . . . ; est-ce que je fais . . . ? Paul fait-il . . . ? nous ne faisons pas . . . , est-ce que vous faites . . . ? les élèves font-ils . . . ?

LES TRAMWAYS DE PARIS

A. — 1. Pourquoi y a-t-il beaucoup de tramways et d'omnibus à Paris ? 2. Qu'est-ce qui est écrit sur l'écrêteau de la voiture ? 3. Quand toutes les places sont occupées, que fait le conducteur ? 4. Qu'est-ce qui indique que la voiture est pleine ? 5. Pourquoi l'Anglais vient-il à Paris ? 6. Comment va-t-il d'un endroit à l'autre ? 7. Qu'est-ce qu'il visite ? 8. Pourquoi veut-il visiter Comptet ? 9-10. Pourquoi le conducteur ne le laisse-t-il pas monter en tramway ? (. . . monter en omnibus ?) 11. Pourquoi l'Anglais a-t-il beau courir ? 12. Pourquoi a-t-il beau crier « Comptet » au conducteur ? 13. Au bout de combien de temps quitte-t-il Paris ? 14. Pourquoi n'a-t-il pas visité Comptet cette année ? 15. Qu'est-ce qu'il va faire l'année prochaine ?

B. — *Remplacez le nom par un des pronoms (1) le, la, lui, les, leur, ou par (2) en ou y, dans les phrases suivantes:* (1) il visite les monuments (il les visite); il ne peut pas trouver Comptet; il ne laisse pas monter l'Anglais; je crie au conducteur; le conducteur crie aux voyageurs; je ne veux pas prendre la voiture; qu'est-ce que vous dites à cette femme ? (2) j'achète cinq chevaux (j'en achète cinq); je vais à la foire (j'y vais); voulez-vous vendre trois des vaches ? Avez-vous beaucoup d'argent ? combien d'argent avez-vous ? allez-vous à Paris cette année ? achetez six oies; vendez deux chevaux; apportez beau-

coup d'argent; allez à la foire aujourd'hui: n'allez pas à la foire demain.

C. — Trouvez les questions aux réponses suivantes, en remplaçant le pronom par un nom: oui, je veux y aller: non, je ne l'ai pas visité: oui, j'en ai assez: non, ce n'est pas un monument: oui, nous voulons le prendre pour y aller; non, le tramway ne s'y arrête pas.

D. — Faites des phrases complètes avec: je n'ai pas visité ..., l'Anglais a visité ..., nous avons visité ..., avez-vous visité ...? les élèves ont-ils visité ...? je ne pars pas ..., l'anglais part-il ...? nous partons ..., partez-vous ...? les voyageurs partent-ils ...? je ne crois pas ..., le voyageur croit-il ...? nous croyons ..., croyez-vous ...? tous les voyageurs croient ...

LE PROFESSEUR DE PHONÉTIQUE

*A. — 1. A qui madame Thomas veut-elle marier sa fille? 2-3. Faites une description de mailemuiselle Lucile (... de Robert d'Argencourt). 4. Pourquoi Robert ne veut-il pas épouser Lucile? 5. Qu'est-ce que Lucile demande à son père? 6. Qu'est-ce que son père lui répond? 7-8. Combien le médecin (le chirurgien) demande-t-il pour la consultation? 9. Qu'est-ce que c'est que la phonétique? 10. Qu'est-ce que c'est que *Le Bourgeois Gentilhomme*? 11. Combien y a-t-il de voyelles? 12. Quelles sont-elles? 13-17. Comment se forme la voyelle *a*? (... la voyelle *e*? ... la voyelle *i*? ... la voyelle *o*? ... la voyelle *u*?) 18-20. Quelle est la formule merveilleuse pour rendre les lèvres plus épaisses? (... les lèvres plus minces? ... la bouche plus petite?) 21. Pendant combien de temps faut-il répéter ces mots?*

22. Pourquoi la bouche de Lucile devient-elle de plus en plus grande ?

B. — Complétez les phrases suivantes avec la forme correcte des adjectifs: (petit, grand) le monument est... (le monument est petit, le monument est grand), la maison est...; (beau, blond) Robert est..., Lucile est...; (riche, charmant) le jeune homme est..., la jeune fille est...; (distingué, élégant) le père est..., la mère est...; (spécial, merveilleux) c'est un art..., c'est une science...; (célèbre, fameux) c'est un roman..., c'est une comédie...; (bon, meilleur) ce système est..., cette méthode est...; (mince, épais) elle a le nez..., elle a les lèvres...

C. — Faites des phrases complètes avec: je répète..., Lucile répète..., répétons..., répétez..., les élèves répètent...; est-ce que je prononce...? comment prononce-t-on...? nous prononçons..., prononcez..., les élèves ne prononcent pas...; je deviens..., la leçon devient..., nous devenons..., est-ce que vous devenez...? les phrases deviennent...

D. — Quelle est la forme correcte de l'adjectif possessif correspondant aux phrases suivantes: la fille de madame Thomas (sa fille); la fille de monsieur Thomas; la mère de Robert; le père de Robert; la mère des enfants; le père des enfants; les enfants de monsieur Thomas; les enfants de madame Thomas; la fille de monsieur et de madame Thomas; les enfants de monsieur et de madame Thomas.

LE PICARD ET LE GASCON

A. — 1. Où est située la Picardie ? 2. Où se jette la Somme ? 3. Comment est bornée la Gascogne ? 4. Qui étaient les trois mousquetaires ? 5-7. Qu'est-ce que le Picard a dit des choux ? (... des prunes ? ... du lapin ?) 8-10. Qu'est-ce que le Gascon a répondu ? 11. Pourquoi est-il dangereux de traverser la Somme ? 12-14. Quand le Gascon a bien réfléchi, de quelle grandeur étaient les choux de son pays ? (... étaient les prunes de son pays ? ... était le lapin qu'il avait tué ?) 15. Pourquoi le Gascon avait-il peur de traverser le fleuve ? 16-18. Quand le Gascon a vu la Somme, de quelle grandeur étaient les choux de son pays ? (... étaient les prunes de son pays ? ... était le lapin qu'il avait tué ?)

B. — Remplacez le nom qui est répété par un des pronoms *celui, celle, ceux, celles, tous les, toutes, suivantes* : les choux du Picard sont aussi gros que les choux du Gascon ; les choux du Picard sont aussi gros que ceux du Gascon ; les prunes de la Picardie ne sont pas si grosses que les prunes de la Gascogne ; le lapin que j'ai tué est plus gros que le lapin que vous avez tué ; les ponts de la Somme ne sont pas plus dangereux que les ponts de la Seine ; ma maison est aussi grande que la maison de Paul ; les habitants de la Picardie sont aussi braves que les habitants de la Gascogne.

C. — *Trouver les questions aux réponses suivantes* : non, il n'a pas traversé la Somme ; oui, j'ai lu *Les Trois Mousquetaires* ; oui, ils ont vu un lapin ; non, je n'ai pas vu de si grosses prunes ; oui, ce pays est le meilleur pays du monde ; oui, je l'ai vu.

D. — Faites des phrases complètes avec : je voyageais . . . , un Gascon voyageait . . . , nous voyagions . . . , vous voyageiez . . . , le Picard et le Gascon voyageaient . . . ; je n'étais pas . . . , le Picard était-il . . . ? nous étions . . . , étiez-vous . . . ? les trois mousquetaires étaient . . . ; je n'ai pas vu . . . , le voyageur a vu . . . , nous avons vu . . . avez-vous vu . . . ? le Picard et le Gascon ont-ils vu . . . ? j'ai aperçu . . . , le voyageur n'a pas aperçu . . . , nous avons aperçu . . . , avez-vous aperçu . . . ? le Picard et le Gascon ont aperçu . . .

LES DEUX VAGABONDS

A. — 1. Comment Pierre était-il vêtu ? *2.* Qu'est-ce qu'il portait ? *3.* Comment Paul était-il vêtu ? *4.* Qu'est-ce qu'il portait ? *5.* Qu'est-ce que Paul achètera ? *6.* A qui donnera-t-il ses vieux souliers ? *7.* Qu'est-ce que les deux vagabonds ont cherché ? *8.* Qu'est-ce que Paul a dit à son compagnon avant d'entrer dans la boutique ? *9.* Qu'est-ce que le cordonnier a dit à Paul quand il est entré dans la boutique ? *10.* Qu'est-ce que Paul a fait de ses vieux souliers ? *11.* Combien de paires de souliers a-t-il essayées ? *12-14.* Pourquoi n'aime-t-il pas la première paire (. . . la deuxième paire, . . . la troisième paire) de souliers ? *15.* Qu'est-ce que Paul a dit quand il a mis la quatrième paire de souliers ? *16.* Qu'est-ce que Pierre a fait en ce moment ? *17.* Qu'est-ce que Paul a fait aussi ? *18.* Qu'est-ce que le cordonnier a crié ? *19.* Pourquoi Paul pouvait-il courir vite avec des souliers neufs ? *20.* Qu'est-ce que Pierre a fait des souliers de son ami ? *21.* Qu'est-ce que Pierre désire

maintenant ? 22. Qu'est-ce que Paul désire aussi ?
23. Quand Paul est-il revenu chez le cordonnier ?

B. — Faites une phrase complète avec chacune des expressions suivantes : à la mode, à merveille, pas du tout, bon marché, pieds nus, chez un cordonnier, au coin de la rue.

C. — Complétez les phrases suivantes : si j'ai de l'argent, je pourrai . . . ; si nous avons de l'argent, nous pourrons . . . ; si vous n'avez pas d'argent, vous ne pourrez pas . . . ; si Pierre et Paul ont de l'argent, ils pourront . . . ; demain j'irai . . . , Paul ira . . . , nous irons . . . , vous irez . . . , les élèves iront . . . ; l'année prochaine je serai . . . , Pierre ne sera pas . . . , nous ne serons pas . . . , est-ce que vous serez . . . ? les deux vagabonds seront . . .

D. — Remplacez les noms par un des pronoms le, la, les, lui, leur, en, y : à qui donnera-t-il les souliers ? qu'est-ce qu'il a dit à son compagnon ? (. . . à ses compagnons ?) ; qu'est-ce qu'il a fait des souliers ? combien de paires a-t-il essayées ? pourquoi n'aime-t-il pas le chapeau ? (. . . les souliers ?) ; si j'ai de l'argent, je pourrai aller à Paris.

LES TROIS SOUHAITS

A. — 1. Où demeurerait le bûcheron ? 2. Qu'est-ce qu'il faisait ? 3. Qu'est-ce que sa femme faisait ? 4. Qu'est-ce que le bûcheron voudrait ? 5. Pourquoi le bûcheron voudrait-il être riche ? 6. Qu'est-ce que la fée lui a dit ? 7. Qu'est-ce que le bûcheron a dit à sa femme ? 8. Pourquoi sa femme était-elle contente ? 9-11. Qu'est-ce qu'ils demanderont pour le premier souhait ? (. . . pour le deuxième souhait ? . . . pour le troisième souhait ?)

12. Pourquoi le mari aimerait-il mieux trois fils et sept filles? 13. Pourquoi la femme aimerait-elle mieux sept fils et trois filles? 14. Pourquoi la fée a-t-elle accordé une saucisse? 15. Qu'est-ce que la femme a dit au bûcheron? 16. Pourquoi la saucisse s'est-elle pendue au nez de la femme? 17. Pourquoi la femme ne veut-elle pas vivre avec une saucisse au bout du nez? 18. Pourquoi la saucisse est-elle tombée du nez de la femme? 19. Qu'est-ce qu'ils peuvent demander maintenant? 20. Qu'est-ce qu'ils auraient dû demander? 21. Qu'est-ce qu'ils ont fait de la saucisse? 22. Qu'est-ce que le bûcheron a dû faire comme auparavant? 23. Qu'est-ce que la femme a dû faire aussi comme auparavant?

B. — Complétez les phrases suivantes: (1) si j'étais riche je n'aurais pas à . . . ; si le bûcheron était riche il n'aurait pas à . . . ; si nous étions riches nous n'aurions pas à . . . ; si vous étiez riches vous n'auriez pas à . . . ; si le bûcheron et sa femme étaient riches ils n'auraient pas à . . . ; (2) j'aurais dû . . . , le bûcheron n'aurait pas dû . . . , nous n'aurions pas dû . . . , est-ce que vous auriez dû . . . ? le bûcheron et sa femme n'auraient pas dû . . . ; (3) je voudrais . . . , la femme du bûcheron voudrait . . . , nous ne voudrions pas . . . , voudriez-vous . . . ? les élèves voudraient . . .

C. Remplacez le dernier nom de chaque phrase par un des pronoms lui, elle, eux, elles: c'est Jean, ce n'est pas Marie; c'est à ses frères (à ses sœurs) qu'il parle; j'ai une lettre pour le jeune homme (. . . pour la jeune fille); combien d'argent avez-vous reçu de votre père (. . . de votre mère)? il est allé chez les bûcherons.

LES TROIS AVEUGLES

A. — 1. Qu'est-ce que les trois aveugles faisaient dans la rue ? 2. Qu'est-ce que l'étudiant voulait savoir ? 3. Qu'est-ce qu'il a dit aux mendiants ? 4. Qu'est-ce qu'il leur a donné ? 5. Comment chacun des aveugles a-t-il remercié l'étudiant ? 6. Qu'est-ce que l'étudiant leur a répondu ? 7. Qu'est-ce que les trois aveugles voulaient faire avec cet argent ? 8. Où sont-ils entrés ? 9. Quelle soupe ont-ils commandée ? 10. Quel poisson ont-ils commandé ? 11. Qu'est-ce qu'ils ont mangé après le poisson ? 12. Quels légumes ont-ils mangés ? 13. Qu'est-ce qu'ils ont mangé comme dessert ? 14. Qu'est-ce qu'ils ont bu ? 15. A combien montait l'addition ? 16. Combien le garçon pouvait-il garder comme pourboire ? 17. Pourquoi les aveugles se sont-ils querellés ? 18. Lequel des aveugles avait l'argent ? 19. Qui a payé l'addition ? 20. Qu'est-ce que l'étudiant a dit en sortant du restaurant ?

B. — *Complétez les phrases suivantes :* ce n'est pas moi qui...; c'est lui qui...; ce n'est pas nous qui...; est-ce vous qui...? ce ne sont pas les mendiants qui...

C. — *Faites des phrases complètes avec :* je me suis approché...; l'étudiant s'est approché...; nous nous sommes approchés...; vous vous êtes approchés...; les mendiants se sont approchés...; j'ai aperçu...; le jeune homme a aperçu...; nous n'avons pas aperçu...; vous n'avez pas aperçu...; les élèves n'ont pas aperçu...; j'ai bu...; l'étudiant a bu...; nous avons bu...; est-ce que vous avez bu...? les mendiants ont bu...

D. — *Remplacez le dernier nom de chaque phrase par un*

des pronoms lui ou leur: je n'ai rien donné au garçon (je ne lui ai rien donné); n'avez-vous rien donné aux mendiants? a-t-il donné le pourboire au garçon? oui, il lui a donné le pourboire; combien avez-vous donné aux aveugles? est-ce que l'étudiant a joué un tour aux trois mendiants? Qu'est-ce que vous avez répondu au jeune homme? est-ce que vous avez répondu à cette dame? donnez-moi les livres, s'il vous plaît; ne lui donnez pas les livres.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

A. — 1. Comment la femme du paysan passait-elle tout son temps? 2. Qu'est-ce que le paysan a demandé à sa femme? 3. Qu'est-ce que la femme a répondu? 4. Pourquoi le paysan a-t-il battu sa femme? 5. Qu'est-ce que les messagers du roi ont dit à la femme? 6. Qu'est-ce qu'elle a répondu? 7. Pourquoi les messagers vont-ils de ville en ville? 8. Pourquoi la princesse est-elle malade? 9. Pourquoi la femme veut-elle se venger? 10. Qu'est-ce qu'elle a dit aux messagers? 11. Quelle cure merveilleuse ce médecin a-t-il faite? 12. Quelle étrange folie ce médecin a-t-il? 13. Pourquoi le paysan dit-il aux messagers: Je suis tout ce que vous voudrez? 14. Qu'est-ce que le roi a dit au paysan? 15. Qu'est-ce que le paysan a répondu au roi? 16. Qu'est-ce que le paysan a dit à la princesse? 17. Qu'est-ce que le paysan veut donner à la princesse pour la faire parler? 18. Pourquoi la princesse a-t-elle éclaté de rire? 19. Pourquoi le roi a-t-il donné de l'argent au paysan? 20. Qu'est-ce que le paysan a dit à sa femme quand il est rentré chez lui?

B — *Complétez les phrases suivantes:* je pourrai parler

tant que je (voudrai), la princesse pourra parler tant qu'elle . . . , nous pourrons parler tant que nous . . . , vous pourrez parler tant que vous . . . , les femmes pourront parler tant qu'elles . . . ; je ferai tout ce que vous voudrez), le paysan fera tout ce que nous . . . , nous ferons tout ce que le roi . . . , vous ferez tout ce que vous . . . , les élèves feront tout ce qu'ils . . . ; je voudrais (voir le médecin), le roi voudrait . . . , nous voudrions . . . , est-ce que vous voudriez . . . ? les deux messagers voudraient . . .

C. — Remplacez les noms par un des pronoms le, la, les, lui, leur : je vais chercher le médecin; il faut guérir la princesse; ils ont frappé le paysan; nous voudrions le dire au roi; je voudrais le dire à la princesse; ne battez pas le paysan; il a guéri la princesse; il lui a donné la récompense; il leur a donné la récompense; donnez-lui la récompense; donnez-leur la récompense.

L'ÉTOFFE MERVEILLEUSE

A. — 1-2. A qui l'étoffe merveilleuse est-elle visible? (. . . est-elle invisible?) 3. Qui est-ce que le roi pourra reconnaître avec cette étoffe? 4. Qu'est-ce qu'il a dit aux tisserands? 5. Qu'est-ce qu'il faudra aux trois tisserands pour tisser cette étoffe? 6. Où est-ce que les tisserands ont installé leur métier à tisser? 7. Qu'est-ce que les tisserands faisaient dans cette salle? 8-10. Qu'est-ce que le premier, le deuxième, le troisième tisserand a dit au courtisan? 11. Qu'est-ce que le courtisan voyait? 12. Qu'est-ce que le courtisan a dit au roi? 13. Qu'est-ce que le deuxième courtisan a dit au roi? 14. Qu'est-ce que les tisserands faisaient semblant de faire quand le

premier ministre est entré ? 15. De quoi le premier ministre avait-il peur ? 16. Qu'est-ce que les trois tisserands ont annoncé au roi ? 17. Qu'est-ce que le roi leur a dit ? 18. Qu'est-ce que le premier ministre a dit quand les tisserands ont ouvert la boîte ? 19. Qu'est-ce que les courtisans ont dit aussi ? 20. Quand les trois tisserands ont fait semblant de mettre le manteau sur les épaules du roi, qu'est-ce que le premier ministre a dit ? 21. Qu'est-ce que les courtisans ont dit ? 22. Pourquoi le roi veut-il porter le manteau ce jour-là ? 23. Où est-ce que le roi est allé ensuite ? 24. Qui est-ce qui voyait le manteau ? 25. Qu'est-ce que les enfants ont dit ? 26. Qu'est-ce que le vieillard a dit ? 27. Où étaient les trois tisserands ? 28. Qu'est-ce qu'ils ont emporté avec eux ?

B. — Complétez les phrases suivantes : il me faudra (beaucoup d'argent), il lui faudra . . . , il nous faudra . . . , il vous faudra . . . , il leur faudra . . . ; j'ai beau (regarder) je ne vois pas (l'étoffe), il a beau . . . il ne voit pas . . . , nous avons beau . . . nous ne voyons pas . . . , ils ont beau . . . ils ne voient pas . . . ; je fais semblant de (travailler), il fait semblant de . . . , nous faisons semblant de . . . , ils font semblant de . . . ; je ne sais pas (tisser), il ne sait pas . . . , nous ne savons pas . . . , vous ne savez pas . . . , les trois tisserands ne savent pas . . .

C. — Trouvez les questions aux réponses suivantes : non, monsieur, il ne voyait rien ; oui, monsieur, je dis toujours la vérité ; non, monsieur, je n'avais pas peur du roi ; oui, madame, je vais me promener ; oui, madame, ce chapeau vous va très bien ; non, madame, je ne porterai pas de

manteau; oui, monsieur, nous le lui avons dit ce matin; mais, si, monsieur, nous le leur avons tout dit: non, non, monsieur, il n'est pas possible de faire cela; oui, madame, je les ai cherchés partout, je n'en ai trouvé que cinq; il y en a dix au moins; non, monsieur, je n'y suis pas allé.

VOCABULAIRE

A

- à to, at, in, on, with
a: *see avoir*
abord: d'—, first; **tout d'—**,
 from the very first
aboyer bark
abreuve *pres. subj. 3d sing.*
of abreuver
abreuver drench
 une **absence** absence
absolument absolutely
 un **accent** note
accepter accept
accompagner accompany
 un **accord:** être d'—, agree
accorder grant, give
accoure *pres. subj. 3d sing.*
of accourir
accourir hasten
acheté, -e bought
acheter buy

Pres. Ind.: j'achète, tu
achètes, il achète, nous
achetons, vous achetez,
ils achètent
Imperative: achète, ache-
tons, achetez

 un **acheteur** buyer
 une **addition** check, bill
ad libitum at will, in-
 definitely
admirable wonderful
 une **admiration** admiration

admirer admire
s'affaïsser lean, bow one's
 head
Agathe Agatha
 un **agent:** — **de police** police-
 man
ah! ah! oh!
ai: *see avoir*
 une **aide** help, assistance
aider help
 une **aile** wing
ail's = ailes
aimable good, kind, ami-
 able
aimer like, be fond of;
 — **mieux** prefer
 un **ainé** elder
ainsi thus, in this manner
 un **air** manner; **avoir l'— (de)**
 look like, seem
ajouter add
aligner place in a line
alla: s'en —, past def. of
s'en aller = s'en est allé
allaient: *see aller*
allait: *see aller*
allé, -e: *see aller*
allemand, -e German
aller go; fit, become; **com-**
ment allez-vous? how
 are you? **allons donc!**
 nonsense! **allons! allez!**
 come now! get out! **Ça**
va bien (I am) very well,
 I am feeling fine; **s'en —.**

go away; allez-vous-en!
go away! get out!

Indicative:

PRES. je vais, tu vas, il
va, nous allons,
vous allez, ils
vont

IMP. j'allais, *etc.*

PAST } je suis allé, *etc.*
INDEF. }

FUT. j'irai, *etc.*

COND. j'irais, *etc.*

Imperative:

va, allons, allez

Participles:

allant, allé

allez: *see* aller

allô! hello!

allons: *see* aller

allumé, -e lighted

allumer light

une allumette match

alors then

une ambition ambition

une ambulance ambulance

amener bring, take

un Américain American

américain, -e American

l'Amérique *f.* America

un ami friend

Amiens *city in northern*
France

un amour love

s'amuser enjoy (divert) one-
self, have a good time;
play

un an year

ancien, -ne old; former

un âne donkey

anglais, -e English; l'—,
English (*language*)

un Anglais Englishman

l'Angleterre *f.* England

un animal animal; les ani-
maux animals

une année year

annoncer inform, tell

antique ancient

Antoine Anthony

apercevoir discover; no-
tice; s'—, notice, per-
ceive

aperçoit *pres. ind. 3d sing.*
of apercevoir

aperçu, -e *past part. of*
apercevoir

appeler call; s'—, be
called

un appétit appetite

appliquer apply

apporter bring

apprendre *pres. ind. 3d sing.*
of apprendre

apprendre learn

apprennent *pres. ind. 3d*
pl. of apprendre

approcher approach, come
to; s'— (de) approach,
draw near

après after; later

un arbre tree

un arc arch; l'Arc de Tri-
omphe Triumphal Arch
(*in Paris*)

une arête fish-bone

un argent silver; money

Arlequin Harlequin

une arme: aux —s! to arms!

arrêté, -e arrested

arrêter arrest; stop; s'—,
stop

arriver come, arrive

arrondir round

s'asseoir sit down

Pres. Ind.: je m'assieds
(or je m'assois), tu t'assieds (assois), il s'assied (assoit), nous nous asseyons (asseyons), vous vous asseyez (asseyez), ils s'asseyent (assoient)

Imperative: assieds-toi (assois-toi), asseyons-nous (asseyons-nous), asseyez-vous (asseyez-vous)

Participles: s'asseyant (asseyant), assis

asseyez-vous *imper. of*

s'asseoir

assez enough

une assiette plate

assis, -e seated

s'assoit *pres. ind. 3d sing. of*
s'asseoir

s'assombrir grow dark

assuré, -e confident; d'un

air —, with assurance

assurément surely

assurer assure

atlantique Atlantic

attacher fasten, tie

attendre wait (for)

attraper catch

au = à + le

une auberge inn

aucun: ne . . . aucun none,
no

un auditoire audience

aujourd'hui to-day

auparavant before

auprès (de) near, to

aura: *see avoir*

aurai: *see avoir*

aurais: *see avoir*

auras: tu —, you shall
(thou shalt) have

aurez: *see avoir*

auriez: *see avoir*

aurons: *see avoir*

aussi also, too; as

aussitôt immediately; —
que as soon as

autant as much, as many

un auteur author

autour around

autr' = autre

autre other, different,
another; l'un après l'—,
each in turn

aux = à + les

avaient: *see avoir*

avait: *see avoir*

avance: d'—, in advance

avant before; en —, for-
ward

un avare miser

avare miserly, avaricious

avec with

une aventure adventure

un aveugle blind man

aveugle blind

avez: *see avoir*

aviez: *see avoir*

un avis: je suis d'—, I am of
the opinion

avoir have; be the matter

with; — froid (chaud)

be cold (warm); — peur

be afraid; — à have to;

— beau: *see beau*

Indicative:

PRES. j'ai, tu as, il a,
nous avons, vous
avez, ils ont

IMP. j'avais, etc.

PAST	}	j'ai eu, etc.
INDEF.		
FUT.		j'aurai, etc.
COND.		j'aurais, etc.

Imperative:

aie, ayons, ayez

Participles:

ayant, eu

avons: *see* avoir

avouer admit

ayez: *see* avoir

B

les bagages luggage, baggage

bah ! pooh ! nonsense !

le baiser kiss

le bal dance

le balai broom

la balance scale(s)

balayer sweep

la balle bullet

le banc bench

le banquet banquet

bat *pres. ind. 3d sing. of*

battre

le bataillon battalion

le bâton stick

battre beat, strike; *se* —, fight

bavarder prattle

beau, belle beautiful, fine;

il a beau courir no mat-

ter how fast he runs;

il avait beau ouvrir les

yeux no matter how

much he looked

beaucoup many, much,

very much, very, a great

deal

la beauté beauty

belge Belgian

belle: *see* beau

Benoît Benedict

la bergère shepherdess

besoin: avoir — de need

la bête animal

bête stupid

bien well, very well; very;

very much, very many;

comfortable; quite; *eh*

—, well then, well; *c'est*

—, very well

bientôt soon

le bijou jewel

bis repeat (*in song*)

blanc, blanche white

le blé wheat

bleu, —e blue

blond, —e fair, light

boire drink

Pres. Ind.: je bois, tu bois,

il boit, nous buvons, vous

buvez, ils boivent

le bois wood

boit: *see* boire

la boîte box

boivent: *see* boire

bon, —ne good; *bon !* very well !

le bonheur: *par* —, fortunately

bonjour good morning

bonsoir good evening, good night

le bord edge; *au* — *du chemin* by the roadside

Bordeaux city in south-western France

borné, —e bounded

la bosse hump

le bossu hunchback; *être* —, be a hunchback

la bouche mouth
 la bouchée mouthful
 le boucher butcher
 bouger move, stir
 le boulanger baker
 le bouledogue bulldog
 le boulevard boulevard
 le bourgeois (middle-class)
 citizen; Le Bourgeois
 Gentilhomme *one of*
 Molière's famous plays
 bourré, -e stuffed
 la bourrique donkey, burro
 le bout end; au — de after,
 at the end of
 la bouteille bottle
 la boutique shop
 la branche branch
 le bras arm
 brave brave; good
 la Bretagne Brittany
 le briquet: battre le —, strike
 the flint (*to get a light*)
 broder embroider
 le bruit noise, racket
 brun, -e brown
 la brune brunette
 bu past part. of boire
 la bûche log
 le bûcheron woodcutter

C

ça that, it; comme —, like
 that, so; c'est — ! that's
 it! that's the idea! all
 right! si c'est comme
 —, if that is the case
 le cabinet office
 caché, -e hidden
 cacher hide; se —, hide
 (oneself)

la cage cage
 le camarade companion,
 playmate; — d'école
 schoolmate
 la campagne country, coun-
 tryside; à la —, in the
 country
 le canapé sofa
 le canard duck
 la cane female duck
 capable able, capable
 la capitale capital
 car for
 la carotte carrot
 la carrière field
 la carte map
 le carton pasteboard
 casser break; se —, break
 causer cause; give
 c'qu'on = ce qu'on
 ce, cet, cette this; that
 ce he, she, it, that; — que,
 — qui that which, what;
 — que c'est que what is;
 c'est que the fact is that;
 I must tell you that
 cela that; c'est pour —,
 that is the reason
 célèbre famous
 célébrer celebrate
 celle: *see celui*
 celui, celle he, she; the
 one; — -ci the latter,
 this one
 la cendre ashes
 cent (one) hundred
 le centime centime (*hun-*
 dredth part of a franc)
 central, -e central
 cependant however
 le cercueil coffin, grave
 certain, -e sure, certain

- certainement certainly
 le **cerveau** brain; **rhume de**
 —, cold in the head
 ces these, those
 cet, cette: *see ce*
 ceux, celles these, those;
 —-ci these, the latter
 chacun, -e everyone, each
 one, each
 le **chagrin** sorrow
 la **chaise** chair
 la **chaleur** heat
 la **chambre** room, bedroom
 le **chameau** camel
 le **champ** field
 la **chance** luck
 la **chandelle** candle
 changer change
 la **chanson** song
 chanter sing
 le **chapeau** hat
 chaque each
 le **charbon** coal
 charitable charitable
 le **charlatan** quack doctor
 charmant, -e charming,
 lovely
 le **charpentier** carpenter
 la **chasse** hunt, hunting; à
 la —, hunting
 chasser pursue, drive out
 le **chasseur** hunter
 le **chat** cat; au —! sic 'em!
 le **château** castle
 le **chaton** kitten
 chaud, -e warm; il fait —,
 it is warm, hot; avoir
 —, be warm, hot
 se **chauffer** warm oneself
 la **chaussette** sock, hose
 le **chef** chief, leader; — de
 police chief of police
 le **chemin** way, road; en —,
 on the way
 la **cheminée** fireplace
 la **chemise** shirt
 le **chêne** oak
 cher, chère dear; expen-
 sive
 cher dearly
chercha *past def. 3d sing.*
 of **chercher**
chercher get; look (for),
 search
chéri, -e beloved
 le **cheval** horse; à —, on
 horseback; aller à —,
 ride
 les **chevaux** horses
 le **cheveu** hair; les **cheveux**
 hair
 la **chèvre** goat
 chez at, to; at (to) the
 house of; — moi (lui,
 etc.) at (to) my (his,
 etc.) house; home
 le **chien** dog
 le **chirurgien** surgeon
 choisir choose
 la **chose** thing; quelque —,
 something; pas autre
 —, nothing else
 le **chou** cabbage
 le **chou-fleur** cauliflower
 Christophe Colomb Chris-
 topher Columbus
 le **ciel** sky
 le **cigare** cigar
 cinq five
 cinquante fifty
 cinquième fifth
 le **cirque** circus
 le **ciseau**: les —x scissors
 le **citoyen** citizen

le **clair de lune** moonlight
 la **clé** key; **fermer à —**, lock
 le **client** patient; customer
 cloué, —e nailed
 le **cochon** pig
 le **cœur** heart
 le **coiffeur** barber
 le **coin** corner
 coin ! coin ! quack ! quack !
 la **colère** anger; **se mettre en —**, become very angry;
 en —, angry
 coller paste
 les **combats** *imper. 2d sing. of*
 combattre
 combattre fight
 combien how much; how
 many; — **voulez-vous**
 vendre . . . ? how much
 do you want for . . . ?
 la **comédie** comedy, play;
 joke
 commander order
 comm' = comme
 comme as, like; as if;
 how; for; — **c'est beau !**
 how beautiful it is !
 commencer begin
 comment how
 le **commerce** business
 la **compagne** wife, mate
 la **compagnie** company; **en**
 — **de** accompanied by
 le **compagnon** companion
 le **compêr' = compère** neigh-
 bor
 complet, complète full
 complètement completely
 comprendre: *see* comprendre
 comprendre understand
 Pres. Ind.: je comprends,
 tu comprends, il comprend

nous comprenons, vous
 comprenez, ils compren-
 nent
Participles: comprenant,
 compris
 comprends: *see* compren-
 dre
 comprennent: *see* com-
 prendre
 compris, —e *past part. of*
 comprendre
 compté, —e counted
 compter count
 la **condition** condition; terms
 le **conducteur** conductor
 conduire lead; take; drive
 conduis *imper. 2d sing. of*
 conduire
 conduit *pres. ind. 3d sing.*
 of conduire
 conduit, —e *past part. of*
 conduire
 la **confiance** confidence, faith;
 avoir — **en** trust
 confortable comfortable
 conjurer plot, conspire
 connais: *see* connaître
 la **connaissance** knowledge
 connaissent: *see* connaître
 connaissez: *see* connaître
 connaît: *see* connaître
 connaître know, be ac-
 quainted with
 Pres. Ind.: je connais, tu
 connais, il connaît, nous
 connaissons, vous con-
 naissez, ils connaissent
 la **conscience** conscience
 consister consist
 la **consultation** consultation
 consulter consult

- contenir contain
 content, -e pleased, glad, happy
 contiennent *pres. ind. 3d pl. of contenir*
 continuer continue, keep on; — son chemin continue on one's way
 contracter contract
 la contraction contraction
 le contraire contrary, opposite
 contrarier annoy; contradict
 contre against; for
 le coq cock, "rooster"
 la corde rope
 le cordonnier shoemaker
 le corps body
 le corridor hall
 le corrigan elf (*in folklore of Brittany*)
 le cosmétique cosmetic
 le côté side; de ce —, in this direction; à —, nearby
 le coton cotton
 couché, -e lying (down)
 se coucher go to bed; lie down
 la couleur color
 le coup blow; tout à —, suddenly; — de bâton blow with a stick; donner des —s de bâton beat
 coupable guilty
 couper cut (off)
 la cour court, yard
 courant, -e running
 courent: *see courir*
 courez: *see courir*
 courir run
 Pres. Ind.: je cours, tu cours, il court, nous cou-
 rons, vous courez, ils cou-
 rent
 courons: *see courir*
 cours: *see courir*
 le cours course
 court: *see courir*
 court, -e short
 le courtisan courtier
 coûter cost; — très cher be very expensive
 le couvert: mettre le —, set the table
 couvrent *pres. ind. 3d pl. of couvrir*
 couvrir cover
 cri' = crie: *see crier*
 le cri cry
 crier cry out, shout; — de toutes ses forces shout as loud as one can; en criant shouting
 criminel, -le, criminal
 croient: *see croire*
 croire believe, think; je croyais être I thought I was
 Indicative:
 PRES. je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, ils croient
 IMP. je croyais, etc.
 PAST } j'ai cru, etc.
 INDEF. }
 FUT. je croirai, etc.
 COND. je croirais, etc.
 Imperative:
 crois, croyons, croyez
 Participles:
 croyant, cru

crois: *see* croire
 croit: *see* croire
 croyaient: *see* croire
 croyais: *see* croire
 croyait: *see* croire
 la cuillère spoon
 la cuisine kitchen; faire la
 —, cook
 la cuisinière cook
 la cure cure
 le curé priest
 curieu-x, -se curious, in-
 quisitive
 la curiosité wonder

D

la dame lady
 le danger danger
 dangereu-x, -se danger-
 ous
 dans in, into
 la danse dance
 danser dance
 le dauphin dauphin (*eldest
 son of a king of France*)
 de of, from, by, with, in,
 about; some, any
 déchiré, -e torn
 décidé, -e decided; c'est
 —, that is settled
 décider decide
 déclarer declare
 découragé, -e discouraged
 découvert, -e *past part. of*
 découvrir
 découvrir discover
 le défenseur defend
 déjà already
 déjeuner breakfast
 le déjeuner breakfast; faire
 le —, prepare breakfast
 demain to-morrow; après-
 —, day after to-morrow
 demander ask (for); se
 — wonder
 demeurer live, reside
 la dent tooth
 dépenser spend
 déployer spread
 derni-er, -ère last
 derrière behind; par —,
 behind, in the rear
 des = de + les
 dès from; since; — long-
 temps a long time ago
 désagréable disagreeable
 descendre come down, go
 down, go downstairs,
 get down; get off, alight
 désespéré, -e frantic, in
 despair
 désirer desire, want
 désolé, -e grieved, dis-
 tressed
 désormais henceforth,
 hereafter
 le dessert dessert
 dessous under; au —, be-
 low; en —, beneath
 dessus over
 la destination destination
 détester hate
 deux two; tous les —,
 both
 deuxième second
 devant before, in front of
 le devant front; par —, in
 front; aller au —, go
 to meet
 devenait *imp. ind. 3d sing.*
 of devenir
 devenir become
 devez: *see* devoir

devient *pres. ind. 3d sing.*
of devenir

la devise motto

devoir owe; have to, must;
vous auriez dû you
should have

Indicative:

PRES. je dois, tu dois,
il doit, nous de-
vons, vous devez,
ils doivent

IMP. je devais, etc.

PAST } j'ai dû, etc.
INDEF. }

FUT. je devrai, etc.

COND. je devrais, etc.

Participles:

devant, dû

dévoué, -e devoted

devrait: see devoir

devriez: see devoir

le diable devil; diable! con-
found it!

le diamant diamond

le dictionnaire dictionary

Dieu God; mon —! good
heavens!

différent, -e different,
various

difficile difficult

la difficulté difficulty, trouble

la dilatation expansion

dilater expand

le dimanche Sunday

le dîner dinner; faire un bon
—, have a good dinner

dîner dine

dira: see dire

dirai: see dire

dirait: see dire

dire tell, say; en disant

saying; se —, say to
oneself

Indicative:

PRES. je dis, tu dis, il
dit, nous disons,
vous dites, ils
disent

IMP. je disais, etc.

PAST } j'ai dit, etc.
INDEF. }

FUT. je dirai, etc.

COND. je dirais, etc.

Imperative:

dis, disons, dites

Participles:

disant, dit

dis: see dire

disaient: see dire

disait: see dire

disant: see dire

discuter discuss, argue

disent: see dire

disparaît *pres. ind. 3d*
sing. of disparaître

disparaître disappear

disparu, -e *past part. of*
disparaître

la distance distance

distinctement plainly

distingué, -e distinguished

dit, -e told

dit *past def. of dire* = a dit

dites: see dire

divisé, -e divided

dix ten

le docteur doctor, physician

le doigt finger

dois: see devoir

doit: see devoir

doivent: see devoir

le domestique servant

dommage: c'est —, that's too bad, that's a shame

donc therefore, then, consequently, indeed; **où est-il** —? where can he be? **mettez** —, do put on; **asseyez-vous donc** please sit down

donné, -e given

donner give; — **sur la rue** look out into the street

dont of which

dormaient: *see* dormir

dormez: *see* dormir

dormi: *see* dormir

dormir sleep

Indicative:

PRES. je dors, tu dors,
il dort, nous dor-
mons, vous dor-
mez, ils dorment

IMP. je dormais, *etc.*

PAST } j'ai dormi, *etc.*
INDEF. }

FUT. je dormirai, *etc.*

COND. je dormirais, *etc.*

Imperative:

dors, dormons,
dormez

Participles:

dormant, dormi

dort: *see* dormir

le dos back

le doute doubt; **sans** —, no doubt, of course

la douzaine dozen; **à la** —, for a dozen

le drapeau flag

la droite: **à** —, to the right

drôle comical, funny, queer;

un — d'individu a queer fellow

du = de + le

dû, due: *see* devoir

E

une eau water

s'écarter step aside

échouer fail

un éclair flash of lightning

éclater burst; — **de rire** burst out laughing

une école school

s'écrier cry out, exclaim

écrire write

Pres. Ind.: j'écris, tu écris,
il écrit, nous écrivons,
vous écrivez, ils écrivent

Participles: écrivant, écrit

écrit: *see* écrire

écrit, -e written

un écriteau sign

un écrivain writer

une écuelle bowl

une écurie stable

effacer erase

un effet effect; **en** —, indeed

égal, -e equal

une église church

égorger slaughter

eh: *see* bien

élégant, -e fashionable

un éléphant elephant

un élève student

ell' = elle

elle she, her; it; —**même** herself

emballage: **boîte d'—**, packing case or box

emmener take (away)

empêch' = empêche

empêcher prevent; ça

n'empêch' pas	nevertheless	envoyer	send
empoisonner	poison	épais, -se	thick
emporter	carry away; en	une épaule	shoulder
emportant	carrying away	un épicier	grocer
en <i>prep.</i>	in, into; on, to, at; by	épouser	marry
en <i>pron.</i>	of it, of them; some; about it	épouvantable	frightful, horrible
encore	yet, still, more, again; — un morceau	éprouver	test
	another piece	équivalent, -e	equivalent, equal
s'endormir	fall asleep	un esclavage	slavery
s'endort <i>pres. ind. 3d sing.</i>		un esclave	slave
of s'endormir		l'Espagne <i>f.</i>	Spain
un endroit	place	espagnol, -e	Spanish
un enfant	child	espérer	hope, expect
enfin	finally, at last	espiègle	mischievous
enlever	remove	essayer	try (on)
un ennemi	enemy	est:	<i>see être</i>
énorme	enormous	est-ce que	<i>an expression used to introduce a question, as in est-ce que la chanson est longue? is the song long?</i>
une enseigne	sign	un estomac	stomach; avoir
ensemble	together	mal à l'—,	have a
ensuite	after, afterwards, then	stomach	ache
entendit <i>past def. 3d sing.</i>		et	and
of entendre = a	entendu	étaient:	<i>see être</i>
entendre	hear	étais:	<i>see être</i>
enterré, -e	buried	était:	<i>see être</i>
enterrer	bury	les États-Unis	United States
entièrement	entirely	un été	summer
entourer	surround	été:	<i>see être</i>
une entrave	fetter	s'éteindre	go out
entre	between, among, in	s'éteint <i>pres. ind. 3d sing. of</i>	
une entrée	entrance; l'— d'un	s'éteindre	
	port mouth of a harbor	un étendard	standard
entrer	enter, come in, go into; en entrant	étendit <i>past def. 3d sing. of</i>	
	entering	étendre = a	étendu
envers	to, toward	étendre	stretch, extend
une envie: avoir — de	be	êtes:	<i>see être</i>
	anxious, want	une étiquette	label

une étoffe cloth
 un étonnement astonishment
 étrange strange
 un étranger, une étrangère
 stranger
 être be; y —, be there, be
 at home

Indicative:

PRES. je suis, tu es, il
 est, nous sommes,
 vous êtes, ils sont

IMP. j'étais, etc.

PAST }
 INDEF. } j'ai été, etc.

FUT. je serai, etc.

COND. je serais, etc.

Imperative:

sois, soyons,
 soyez

Participles:

étant, été

un étudiant student
 étudier study
 eu: see avoir
 eux them, themselves
 exact, —e accurate
 exactement exactly
 une exagération exaggeration
 exagérer exaggerate
 un examen examination
 examiner examine, look at
 excellent, —e excellent, de-
 licious
 excepté except
 exciter arouse
 une excuse: faire ses —s
 apologize
 un exemple example; par —,
 for instance
 un exercice exercise
 une expérience experience

expirant dying
 une explication explanation
 expliquer explain; s'—, ex-
 plain oneself; be ex-
 plained
 une expression expression
 extraordinaire extraordi-
 nary, remarkable
 extrêmement exceedingly

F

se fâcher get angry
 facile easy
 facilement easily, readily
 faible faint
 la faïence porcelain; chat en
 —, porcelain cat
 la faim hunger; avoir —, be
 hungry
 faire do, make; il fait froid
 (chaud) it is cold
 (warm); se —, be made;
 se — comprendre make
 oneself understood

Indicative:

PRES. je fais, tu fais, il
 fait, nous faisons,
 vous faites, ils font

IMP. je faisais, etc.

PAST }
 INDEF. } j'ai fait, etc.

FUT. je ferai, etc.

COND. je ferais, etc.

Imperative:

fais, faisons,
 faites

Participles:

faisant, fait

fais: see faire
 faisaient: see faire

- faisait: *see faire*
 fait: *see faire*
 fait, -e done, made
 faites: *see faire*
 fallait: il fallait *imp. ind.*
 3d *sing. of falloir*
 falloir must, be necessary;
 need; comme il faut cor-
 rectly; il faut le partager
 it must be divided; il ne
 faut pas faire cela you
 must not do that; il me
 faut plus . . . I need more
 . . . ; que faut-il lui
 faire? what shall we do
 to him?
 fameux-x, -se famous
 la famille family
 Fanchon Fanny
 fatigué, -e tired
 faudra: il faudra *fut. of*
 falloir
 faut: il faut *pres. ind. 3d*
 sing. of falloir
 la faute fault, mistake
 le fauteuil armchair
 favorable favorable, pro-
 pitious
 la fée fairy
 la femme woman, wife
 fenêt' = fenêtre
 la fenêtre window
 le fer iron; les —s irons
 ferai: *see faire*
 feraient: *see faire*
 ferma *past def. of fermer*
 = a fermé
 la ferme farm
 fermer shut, close; se —,
 shut
 féroce fierce
 ferons: *see faire*
 la fête holiday
 le feu fire; light; faire du —,
 make a fire
 la feuille leaf, sheet
 la ficelle string
 fidèl's = fidèles
 fidèle faithful
 fier, fière proud
 figurer represent
 le fil thread
 la fille girl; daughter
 le fils son
 la fin end, conclusion; à la
 —, at length, finally
 finir finish
 fit *past def. of faire* = a fait
 la fleur flower, blossom
 le fleuve river
 la foi faith; ma —! upon my
 word! ma —, oui! yes
 indeed!
 le foin hay
 la foire fair
 la fois time; une —, once
 la folie madness
 le fond bottom, background
 font: *see faire*
 la force strength; de toutes
 ses —s with all his might
 forcer compel, force
 la forêt forest
 former form; se —, be
 made
 la formule formula
 fort hard; loud
 la fortune fortune
 fou, folle insane, mad
 le fou madman
 la foule crowd
 le franc franc; un — cin-
 quante (centimes) a
 franc and a half

- français, -e French; le —, French (*language*)
 le Français Frenchman
 François Francis
 Françoise Frances
 frapp' = frappe
 irappa *past def. of frapper*
 = a frappé
 frapper knock, strike, pound; — à la porte knock at the door
 fréquenter associate (with)
 le frère brother; friar
 fripon: d'un air —, slyly
 frit, -e fried
 le froid cold; avoir —, be cold; il fait —, it is cold
 le fromage cheese; — au lait milk cheese
 frotter rub
 le fruit fruit
 furieu-x, -se furious, in a rage
 le fusil gun; — à air comprimé air gun

G

- gagné, -e won, made
 gagner earn; win; make; — assez pour vivre earn enough to live
 gai, -e merry, in high spirits
 garanti, -e guaranteed
 le garçon boy; porter, waiter
 garder keep; tend
 Gargantua *Gargantua (a book by Rabelais)*
 la Gascogne Gascony
 gascon, -ne Gascon

- le Gascon Gascon
 gaspiller waste
 Gaston Gaston
 gâter spoil
 gauche left; à —, to the left
 général, -e general; en —, generally
 généralement generally
 généreu-x, -se generous
 les gens people; les jeunes —, young men; young people; — de bien honest people; — de la campagne country people
 le gentilhomme gentleman, nobleman
 la géographie geography
 le gérant manager
 le geste gesture
 la girafe giraffe
 la glace ice
 glaner glean
 la gloire glory
 gorg' = gorge
 la gorge throat; avoir mal à la —, have a sore throat
 le gosier throat
 la grammaire grammar
 grand, -e great, large; wide; tall, big; ouvrir la bouche toute —e open the mouth as wide as one can
 la grandeur size; de quelle —, how large
 grave serious, solemn
 grec, grecque Greek; le —, Greek (*language*)
 Grigou *name of a miser*
 gris, -e gray
 grondé, -e scolded

gronder scold
 gros, -se large, big, stout
 grotesque grotesque
 le groupe group
 guéri, -e cured
 guérir cure
 la guerre war
 le guide guide-book

H

habile skilful
 habillé, -e dressed
 s'habiller dress
 un habitant inhabitant, resi-
 dent
 le haricot bean; —s verts
 French beans, string
 beans
 Harpagon *name of miser in*
play of Molière
 haut, -e high
 un héraut herald
 une herbe grass, herb
 hésiter hesitate, falter
 une heure hour; time; de
 bonne —, early; tout à
 l'—, not long ago
 heureux-x, -se happy
 une histoire history; tale,
 story
 un hiver winter
 hollandais, -e Dutch
 un homme man
 la honte shame; avoir —,
 be ashamed
 un hôpital hospital; — des
 fous insane asylum
 la horde horde
 hors out
 un hôtel hotel, inn; Hôtel de
 ville city hall; Hôtel de

la Pair *well known hotel*
in Paris
 hue! get up! giddap!
 huit eight
 une huître oyster

I

ici here; par —, this way
 une idée idea
 ignoble base
 il he; it; there; — y a
 there is (are)
 illustre renowned, emi-
 nent
 ils they
 une imagination imagination
 un imbécile idiot, fool
 immédiatement immedi-
 ately
 une impatience impatience
 impatienté, -e out of pa-
 tience
 une importance importance;
 avoir de l'—, be of im-
 portance
 important, -e important
 impossible impossible
 un imposteur impostor
 une imposture fraud
 impur, -e impure
 indiquer indicate, show
 un individu fellow
 industrieu-x, -se indus-
 trious
 infiniment infinitely, very
 much
 injuste unjust, unfair
 inqui-et, -ête anxious, un-
 easy; d'un air —, anx-
 iously
 insister insist

installer install
 une intelligence intelligence
 intelligent, -e intelligent,
 clever
 intéressant, -e interesting
 intime intimate, close
 Invalides: Hôtel des —,
 old soldiers' home (*con-
 tains Napoleon's tomb*)
 un inventeur inventor
 invisible invisible
 inviter invite, bid
 ira: *see* aller
 irai: *see* aller
 italien, -ne Italian

J

Jacques James
 jalou-x, -se jealous, anx-
 ious
 jamais ever; ne . . . —,
 never
 la jambe leg; à toutes —s
 as fast as possible
 le janvier January
 le jardin garden
 je I
 Jean John
 jeter throw; se —, throw
 oneself; empty (*as a
 river*)
 le jeudi Thursday
 jeune young
 joli, -e pretty, lovely
 jouer play
 jouir enjoy
 le jour day; daylight; tous
 les —s every day; par
 —, a day; ce —-là that
 day; le même —, on the
 same day

le journal newspaper
 joyeusement merrily
 le juge judge
 jugé, -e tried
 juger judge, try
 Julien Julian
 jusque even; till, until
 juste true; c'est —, that's
 right
 la justice justice; court of
 justice

K

le kilomètre kilometer (*about
 five eighths of a mile*)

L

la the; her; it
 là there; par —, that way
 là-bas over there
 laid, -e ugly
 laisser leave; let; allow;
 je vous le laisse I let
 you have it
 le lait milk
 la langue tongue; language
 le lapin rabbit
 le latin Latin (*language*)
 latin, -e Latin
 le the; him; it
 la leçon lesson
 la légende legend
 lég-er, -ère light
 le légume vegetable
 le lendemain next day
 lentement slowly
 lequel which
 les the; them
 la lessive: faire la —, wash,
 do the washing

la lettre letter
 leur their; them, to them
 lever raise, lift up; se —,
 rise, get up

Pres. Ind.: je me lève, tu
 te lèves, il se lève, nous
 nous levons, vous vous
 levez, ils se lèvent

Imperative: lève-toi, le-
 vons-nous, levez-vous

la lèvre lip
 la liberté freedom; mettre
 en —, set free

le lieu place; au — de in-
 stead of

le lièvre hare
 ligoter bind, tie up
 limité, -e limited

le lion lion
 lire read

Pres. Ind.: je lis, tu lis, il
 lit, nous lisons, vous lisez,
 ils lisent

Participles: lisant, lu

la liste list
 le lit bed; au —, in bed
 lit: see lire
 littéralement literally

le livre book
 loger lodge, take in
 logique logical
 loin far
 long, -ue long; le — de
 along

longtemps a long time

lorsque when

lourd, -e heavy

le Louvre famous museum
 and art gallery in Paris

lu, -e: see lire

Lucile Lucille

lui he; him, to him; her,
 to her; it, to it; him-
 self

lui *past part. of luire*
 luire gleam

le lundi Monday

la lune moon; pleine —, full
 moon; il fait clair de
 —, it is moonlight

Lustucru a man's name

le lycée secondary school (*cor-
 responding to the Amer-
 ican High School and
 Junior College combined*)

Lyon Lyons

M

ma my

le maçon bricklayer

madame madam, my lady,
 Mrs.

mademoiselle Miss

magique magic

magnifique magnificent,
 splendid

la main hand; à la —, in the
 hand

maintenant now, at pres-
 ent

mais but; — oui why yes;
 — si yes you are! yes
 indeed! — non! of
 course not, why no!

la maison house; à la —, at
 home, home

le maître master

le mal pain; — d'estomac
 stomach ache; avoir —
 à have a pain or ache

mal badly

malade ill, sick

- le **malade** invalid, sick person
 la **maladie** illness, ailment, disease
Malbrough (*proper noun*)
 mâle virile, vigorous
 malgré in spite of
 malheureusement unfortunately
 malheureu-x, -se unhappy
 malhonnête dishonest
 maman mamma, mother
 ma'm'selle = mademoiselle
 la **Manche** English Channel
 le **manège de chevaux de bois** merry-go-round (*with wooden horses*)
 mangé, -e eaten
 manger eat; donner à —, give food, feed
 la **manière** manner, way
 manquer miss, be missing; venir à —, come to be lacking
 le **manteau** cloak
 le **marchand** dealer
 le **marché** market; bon —, cheap; à bon —, cheaply
 marcher walk, march
 le **mardi** Tuesday
 le **mari** husband
 Marie Mary
 marier marry off; se —, marry, get married
 marmit' = marmite
 la **marmite** pot
 le **Marseillais** inhabitant of Marseilles
 la **Marseillaise** *French national hymn*,
 Marseille Marseilles
 le **matelas** mattress
 Mathieu Matthew
 le **matin** morning; tous les —s every morning; le —, in the morning; du — au soir from morning till night
 les **matines matins** (*morning prayers*)
 me me, to me; myself, to myself
 méchant, -e wicked, bad
 le **médecin** doctor, physician
 méditer consider; meditate
 la **Méditerranée** Mediterranean Sea
 Médor a dog's name
 meilleur, -e better; le (la, les) meilleur (-e, -s, -es) the best
 même same; even
 le **ménage** household; faire le —, do the housework
 le **mendiant** beggar
 mendier beg
 mener lead, drive
 mentent *pres. ind. 3d pl. of mentir*
 le **menteur** liar
 mentionner mention
 mentir lie
 le **menton** chin
 la **mer** sea
 merci thank you
 le **mercredi** Wednesday
 mèt' = mère
 la **mère** mother
 la **merveille**: à —, wonderfully well
 merveilleu-x, -se wonderful
 mes my
 mesdames ladies

mesdam's = mesdames
 le **messenger** messenger
 la **messe** mass
 les **messieurs** (*pl. of monsieur*) gentlemen
 met: *see mettre*
 la **méthode** method
 le **métier à tisser** loom
 mets: tu —, you put, thou puttest
 mettent: *see mettre*
 mettez: *see mettre*
 mettre put, place; put on; mettez donc do put on; — à la raison subdue, master; la femme revêche mise à la raison the taming of the shrew; se — à begin
Pres. Ind.: je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent
Imperative: mets, mettons, mettez
Participles: mettant, mis
 Michel Michael
 le **midi** noon
 mieux better
 le **milieu** middle; au — de in the middle (midst) of
 mille (one) thousand
 le **mille** mile
 le **millionnaire** millionaire
 mince thin
 le **ministre** minister; le premier —, prime minister
 le **minuit** midnight; à —, at midnight
 la **minute** minute
 le **miroir** mirror

mis, -e: *see mettre*
 la **mise en scène** stage setting
 mit *past def. of mettre* = a mis
 la **mode** fashion; à la —, in style
 moi I, me; to me; moi-même myself
 moins less; au —, at least
 le **mois** month
 Molière (1622-1673) famous French playwright
 le **moment** moment, while, time; à ce —, just then; voilà le —, now is the time; au — où just as; en ce —, at this moment, at present
 mon my
 le **monde** world; people; tout le —, everybody
 la **monnaie** change
 le **monsieur** sir, gentleman, Mr.; — le docteur Doctor
 monté, -e: être — sur be on
 monter go up, climb; get on, get in, mount; amount, come to
 montrer show
 le **monument** monument
 se **moquer (de)** make fun (of)
 le **morceau** piece
 more (*used to give two syllables when sung*: mo-re = mort)
 mort, -e dead; ma chandelle est — e my candle is out
 le **mot** word; écrire un —, write a few lines

la **moue**: faire la —, pout,
make a wry face
le **mousquetaire** musketeer
le **mousse** cabin boy
le **mouton** sheep
mouvoir move
le **moyen** way; au — de by
means of, with
mugir roar
le **mur** wall

N

le **nain** dwarf
national, —e national
la **nature** nature
naturellement naturally
naviguer sail
le **navire** ship
ne not; **ne...pas** not;
ne...que only
la **neige** snow
nettoyer clean
neuf, neuve new
le **nez** nose
ni nor, or
Nicolas Nicholas
la **noce** wedding
noir, —e black
le **nom** name
le **nombre** number
non no; — **pas** not
le **nord** north; au — de in
the northern part of
nos our
notre our
le **nôtre**; les —s ours
la **nourriture** food
nous we, us; to us
nouveau, nouvelle new
la **nouvelle** news, tidings
nouvell's = nouvelles

se **noyer** drown
nu, —e bare
la **nuît** night; la —, at night

O

obligé, —e compelled
une **occasion** opportunity
occupé, —e busy, occupied;
filled
s'occuper de take care of
un **océan** ocean
un **œil** eye (*pl.* **yeux**); **mal**
aux yeux sore eyes
oh! oh!
une **oie** goose
un **oignon** onion; **soupe à l'—**,
onion soup
un **omnibus** omnibus, bus
on one, we; people; they
un **onguent** salve
ont: *see avoir*
une **opération** operation
opérer manage, work
un **or** gold
oral, —e oral
ordinaire ordinary, cheap
ordonner order, command
un **ordre** order; **donner l'—**,
order
une **oreille** ear
un **organe** organ
un **orgueil** pride
oser dare
ôter remove
ou or; — **bien** or else, or
où where
oublié, —e forgotten
oublier forget
l'**ouest m.** west; à l'— de
in the western part of
oui yes

un outrage insult
ouvert, -e open
ouvrant: *un ouvrir*
ouvre: *un ouvrir*
ouvrent: *un ouvrir*
un ouvrier workman
ouvrir open

Pour les fleurs, tu
ouvres, il ouvre, nous
ouvrons, vous ouvrez, ils
ouvrent

ouvrir *un ouvrir*

ouvre:

Pour les fleurs ouvrant, ouvert

P

le page page *personnel*
la paille straw, tirer à la
puller

puller

puller

puller

puller

le pantalon trousers

le papa papa, father

le papier paper

Pâques Easter

par by, through, — là that
way

le paradis paradise

paraît *para* *un* *paraître*

paraître

paraître appear

le paravent screen

parce que because

le pardessus overcoat

le pardon pardon, je vous
demande —, I beg your
pardon

parfaitement perfectly

completely

le pari wager, bet

parier wager, bet

le Parisien Parisian

parler speak

la paroisse parish

part: *un partir*

le partage sharing, dividing

partager share, divide

partant: *un partir*

parti, -e: *un partir*

la patne part

partir leave, go away

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

partir *un partir* *un partir*

- se pencher bend over
 pendant during, for; — que
 while
 pendre *pres. subj. 3d sing.*
 of pendre
 pendre hang; se —, hang
 oneself (itself), stick
 penser think; — à think
 about
 perdre lose
 perdu, —e lost
 le père father
 la perfection: à la —, per-
 fectly
 la perle pearl
 permettez *pres. ind. 2d pl.*
 of permettre
 permettre allow
 Perpignan *small city in*
 southern France
 le perroquet parrot
 la Perse Persia
 le personnage person, actor
 la personne person
 personne nobody, no one;
 ne... personne nobody,
 no one
 persuadé, —e convinced
 peser weigh
 p'tit = petit
 petit, —e little, small, tiny
 peu little, few; un —, a
 little, slightly
 la peur fear; avoir —, be
 afraid; sans —, fearless
 peut: *see pouvoir*
 peuvent: *see pouvoir*
 peuvent: *see pouvoir*
 le philosophe philosopher
 la phonétique phonetics
 le phonographe phonograph
 la physique physics
 le Picard native of Picardy
 la Picardie Picardy (*province*
 of northern France)
 la pièce piece
 le pied foot; aller à —, walk;
 —s nus barefooted;
 avoir mal au —, have a
 sore foot
 la pierre stone
 Pierre Peter
 Pierrot Pierrot
 la pilule pill
 pis worse; tant —! too
 bad! it's a shame!
 la pitié pity; avoir — de be
 sorry for
 la place place, room; seat;
 (public) square; à sa —,
 in (to) his place; faire
 — (à) make room (for)
 plaire please; plaît-il? beg
 pardon; s'il vous plaît
 if you please
 la plaisanterie jest, joke
 le plaisir pleasure
 plaît: *see plaire*
 la planche board, plank
 le plancher floor
 la planchette little board
 le plat dish
 plein, —e full, filled
 pleurer cry
 pleut: il —, *pres. ind. of*
 pleuvoir
 pleuvoir rain
 la pluie rain
 la plume feather, pen
 plus more; le (la, les) —,
 the most; ne... —, no
 more, no longer; non
 —, either, neither; de
 — en —, more and more

plusieurs several
 la poche pocket
 le poète poet
 le point point, matter
 la poire pear
 les pois peas; petits —, green
 peas
 le poison poison
 le poisson fish
 la poitrine chest
 la police police
 poliment politely
 la pomme apple; — de terre
 potato
 le pompier fireman
 le pont bridge
 le port port; — de mer sea-
 port
 la porte door
 porter carry, bear; take;
 wear, have on; se —,
 be; se — bien be well
 poser lay, place; — une
 question ask a question
 posséder own, possess
 possible possible
 le poulet chicken
 pour to, for
 le pourboire tip
 le pourceau hog
 pourquoi why
 pourra: *see* pouvoir
 pourrai: *see* pouvoir
 pourrez: *see* pouvoir
 pourrons: *see* pouvoir
 pourtant however, yet, still
 pousser grow; push
 la poussière dust
 pouvaient: *see* pouvoir
 pouvait: *see* pouvoir
 pouvez: *see* pouvoir
 pouvoir be able, can, may

Indicative:

PRES. je peux (puis), tu
 peux, il peut, nous
 pouvons, vous
 pouvez, ils peu-
 vent
 IMP. je pouvais, *etc.*
 PAST }
 INDEF. } j'ai pu, *etc.*
 FUT. je pourrai, *etc.*
 COND. je pourrais, *etc.*

Participles:

pouvant, pu
 pouvons: *see* pouvoir
 la précaution precaution;
 avec beaucoup de —s
 very cautiously
 précieux-x, -se precious
 se précipiter (sur) rush
 (upon); throw oneself on
 préférer prefer
 premi-er, -ère first; prime;
 le —, the first (one)
 prendre: *see* prendre
 prendrai: *see* prendre
 prendre take; catch

Indicative:

PRES. je prends, tu
 prends, il prend,
 nous prenons,
 vous prenez, ils
 prennent
 IMP. je prenais, *etc.*
 PAST }
 INDEF. } j'ai pris, *etc.*
 FUT. je prendrai, *etc.*
 COND. je prendrais, *etc.*

Imperative:

prends, prenons,
 prenez

Participles:

prenant, pris

prendrons: *see* prendre
 prends: *see* prendre
 prenez: *see* prendre
 prennent: *see* prendre
 préparer prepare
 près (de) near; à peu —, about, thereabouts
 la présence presence; en — de in the presence of
 présenter bring (forward); se — (à) appear (before)
 le président president
 presque almost
 prêt, -e ready
 prête *imper. 2d sing. of* prêter
 la prétention pretension; avoir la —, claim
 prêter lend
 prier pray, beseech, beg, request; je vous prie pray, I beg of you, please
 la prière prayer
 la princesse princess
 principal, -e chief, main
 pris, -e: *see* prendre
 privé, -e private
 le prix price
 la probité honesty
 prochain, -e next
 le professeur professor
 la profession profession, business
 profond, -e deep
 se promener walk, take a walk; ride
 la promesse promise, word
 promets *pres. ind. 1st sing. of* promettre
 promettre promise
 prononcé, -e pronounced

prononcer pronounce, utter; faire —, have pronounced
 la prononciation pronunciation
 le propriétaire owner, proprietor
 la province province
 la prune plum
 pu: *see* pouvoir
 la puce flea
 puis then
 puisque since
 pur, -e pure, clear

Q

la qualité quality; de première —, of the best quality
 quand when
 quarante forty
 quatr' = quatre
 quatre four
 quatrièm' = quatrième
 quatrième fourth
 que whom, that, which, what; as; than; ne ... —, only; je n'en ai plus — cinq I have only five left
 qu'est = qu'il est
 quel, -le what, which, who
 quell's = quelles
 quelque some, a little; *pl.* a few
 quelquefois sometimes
 quelqu'un, -e somebody. some one
 se quereller quarrel
 qu'est-ce que? what? — c'est? what is it? —

c'est que ça? what is that? qu'est-ce qu'il y a? what is the matter? qu'est-c'qui = qui est-ce qui
 la question question
 la queue tail
 qui who, whom, which
 qui est-ce qui? who?
 quinze fifteen
 quitter leave
 quoi what; à — bon? why? il n'y a pas de —, don't mention it! de — est-elle malade? what ails her?

R

Rabelais (1495-1553) *great French writer*
 raconter relate, tell
 le ragoût stew
 la raison reason; vous avez —, you are right; mettre à la —, subdue, master
 ramasser gather, pick up
 rapidement rapidly
 rapiécé, -e patched
 le rapport relation
 rapporter bring back
 rapprocher bring together
 rare extraordinary, unusual
 rarement rarely, seldom
 ravir: à —, wonderfully well
 la réalité reality
 recevoir receive
 reçoit *pres. ind. 3d sing. of recevoir*
 la récolte harvest, crop

recommencer begin again
 la récompense reward
 récompenser reward
 se réconcilier be reconciled
 reconnaître discover
 reçu, -e received
 réfléchir think (over), consider
 le refrain chorus
 r'garde = regarde
 regarder look (at); watch; concern; ça ne me regarde pas that is none of my business
 regretter be sorry
 la reine queen
 se relèv'nt = se relèvent
 se relever rise
 remarquable remarkable
 le remède remedy, cure
 remercier thank
 le remords remorse; avoir des —, have pangs of remorse, feel remorseful
 remplacer take the place of
 rempli, -e filled
 rencontrer meet
 rendre render, restore, give back; make; service render a service, do a favor
 René *a man's name*
 rentrer return, go in again; rentrons chez nous let us go home
 le repas meal
 repasser review
 répété, -e repeated
 répéter repeat
 répondit *past. def. of répondre* = a répondu
 répondre answer, reply

se **reposer** rest
repousser push back,
 thrust back
reprandre take again
représenter produce; de-
 scribe; resemble
 le **reproche** reproach; sans
 —, free from reproach
 la **réputation** reputation
résolu, -e determined;
d'un air —, with deter-
 mination
 le **restaurant** restaurant
 le **reste** rest, remainder
rester remain
 le **résultat** result
retourner return
 la **revanche** revenge, retalia-
 tion; **prendre sa** —, get
 even, retaliate
revêche stubborn; la
femme — **mise à la raison**
 the taming of the shrew
réveiller wake (up); **se** —,
 awake, wake up
revenir come back, return
Pres. Ind.: je reviens, tu
reviens, il revient, nous
revenons, vous revenez,
ils reviennent
Imperative: reviens, reve-
non, revenez
Participles: revenant, re-
venu
revenu, -e *past part. of*
revenir
reviendra: *see revenir*
reviendra-z-à = **reviendra**
 à
reviennent: *see revenir*
reviens: *see revenir*

revient: *see revenir*
revoir: **au** —, good-bye
 le **rhume** cold
riant: **en** —, laughing
ri *past part. of rire*
riche wealthy, rich
 la **ride** wrinkle
rien nothing; **ne** . . . —,
 nothing; — **du tout**
 nothing at all; **ça ne fait**
 —, that doesn't make
 any difference; **le prix ne**
fait —, the price is of no
 consequence
rimer rhyme
rire laugh
 la **rivière** river
 la **robe** dress
 le **roi** king
 le **roman** novel
Roméo et Juliette Romeo
 and Juliet (*one of Shakes-*
peare's famous plays)
rond, -e round
 le **rond** circle
rose rosy, pink
 le **rosier** rose-bush
rôti, -e roasted
rouge red
 la **route** road; **la grand'** —,
 highway
royal, -e royal
 le **royaume** kingdom
 la **rue** street
ruiner ruin
rusé, -e crafty
russe Russian

S

sa his, her, its
 le **sabre** sword

le sac bag; — de voyage
traveling bag, valise
sacré, -e sacred
saint, -e holy
le saint saint; Pierre
Saint Peter
sais: *see* savoir
saisir seize, take
sait: *see* savoir
le salaire pay
salé, -e salted, salty; du
petit —, salt pork
saler salt
la salle room; — à manger
dining room
le saloir salting tub
saluer salute, bow to
le samedi Saturday
le sang blood
sanglant, -e bloody
sans without
la santé health
satisfait, -e satisfied, ap-
peased
la saucisse sausage
se sauva *past def. of se sauver*
= s'est sauvé
sauvage wild
se sauver run away; je me
sauve! off I go! here I
go!
savant, -e learned
savent: *see* savoir
savez: *see* savoir
saviez: *see* savoir
savoir know (how)

Indicative:

PRES. je sais, tu sais, il
sait, nous savons,
vous savez, ils
savent
IMP. je savais, etc.

PAST } j'ai su, etc.
INDEF. }
FUT. je saurai, etc.
COND. je saurais, etc.

Imperative:

sache, sachons,
sachez

Participles:

sachant, su

savons: *see* savoir

la scène stage

la science science

se himself, to himself; it-
self; herself, to herself;
themselves, to them-
selves

sec, sèche dry

second, -e second

le secours assistance

le secret secret

la Seine river in northern
France

le sel salt

la semaine week

le semblant: faire —, pre-
tend

sembler seem

sept seven

sera: *see* être

serai: *see* être

serait: *see* être

sérieusement in earnest

sérieux-x, -se serious

serions: *see* être

serons: *see* être

seront: *see* être

le service service

le serviteur servant

ses his, her

seul, -e one, alone; only

seulement only

si if; whether; so; yes

si = aussi
 siffler whistle
 le sillon rank
 simple plain
 le singe monkey
 le sire sire
 sitôt as soon; ils n'étaient
 pas — entrés que . . . ,
 they had scarcely en-
 tered when . . .
 la situation situation, matter
 situé, -e situated
 six six
 sixième sixth
 social, -e social
 la société society
 la soie silk
 la soif thirst; avoir —, be
 thirsty
 le soin care; prendre bien
 — (de) take good care
 (of)
 le soir evening; ce —, to-
 night; tous les —s
 every evening; le —,
 in the evening
 soixante sixty
 le soldat soldier
 solitaire deserted, lonely
 la Somme river in northern
 France
 la somme sum
 sommés: *see être*
 le son sound
 son his, her
 songer think
 sonner ring
 sont: *see être*
 le sort fate, lot
 sort: *see sortir*
 sortant: *see sortir*
 la sorte: de la —, thus

sortent: *see sortir*
 sortez: *see sortir*
 sorti, -e: *see sortir*
 sortir go out, come out,
 get out, leave; bring out

Indicative:

PRES. je sors, tu sors, il
 sort, nous sor-
 tons, vous sortez,
 ils sortent
 IMP. je sortais, *etc.*
 PAST }
 INDEF. } je suis sorti, *etc.*
 FUT. je sortirai, *etc.*
 COND. je sortirais, *etc.*

Imperative:

sors, sortons,
 sortez

Participles:

sortant, sorti

sot, sotté stupid
 le sou cent; n'avoir pas le
 —, be penniless
 soudain suddenly
 souffre *pres. ind. 3d sing.*
 of souffrir
 souffrir suffer
 le souhait wish
 souhaiter wish (for)
 le soulier shoe
 soumis, -e submissive
 la soupe soup
 le souper supper, dinner
 la soupière soup-tureen
 sour *past part. of sourire*
 sourire smile
 sous under
 soutenir uphold
 soutiens *imper. 2d sing. of*
 soutenir
 souvent often

spécial, -e special
 stupide stupid
 le sud south
 suffit: ça —, that will do
 suis: *see* être
 suisse Swiss
 suit *pres. ind. 3d sing. of*
 suivre
 suite: tout de —, immedi-
 ately
 suivant, -e next, following
 suivi, -e *past part. of*
 suivre
 suivre follow; — un cours
 take a course
 suprême supreme
 sur on, upon
 sûr, -e sure
 surpris, -e surprised
 la surprise surprise, amaze-
 ment
 surtout above all, espe-
 cially
 surveiller look after
 survivre outlive

T

ta your, thy
 la table table; — à écrire
 writing-table; — à trois
 table for three; à —! let
 us sit down and eat!
 tailler cut out
 le tailleur tailor
 se taire keep quiet, be still;
 taisez-vous donc! do
 hold your tongue! do
 be still!
 taisez: *see* taire
 le tambour drum; jouer du
 —, beat a drum

tandis que while, whereas
 tant (de) so (as) much, so
 (as) many; — pis! too
 bad!
 le tapage racket
 tard late; il est —, it is
 late
 le teint complexion
 tel, telle (que) such (as)
 le téléphone telephone
 le temps time, while; weather;
 de — en —, now and
 then; quelque —, some
 time, for some time
 se tenant *pres. part. of se*
 tenir
 tendre hold out
 tenez: *see* tenir
 tenir hold; tenez! here!
 se —, hold each other

Indicative:

PRES. je tiens, tu tiens,
 il tient, nous te-
 nons, vous tenez,
 ils tiennent
 IMP. je tenais, etc.
 PAST } j'ai tenu, etc.
 INDEF. }
 FUT. je tiendrai, etc.
 COND. je tiendrais, etc.

Imperative:

tiens, tenons,
 tenez

Participle:

tenant, tenu

la tente tent
 terminer end, finish
 la terre earth
 tes your, thy
 têt' = tête
 la tête head; mal à la —,
 mal de —, headache

tiennent: *see* tenir
 le tigre tiger
 tira *past. def. of* tirer = a tiré
 tira-z-à = tira à
 tirer draw, pull (out); shoot
 tisser weave
 le tisserand weaver
 le toit roof
 tomba *past. def. of* tomber = est tombé
 tomber fall; — à l'eau fall into the water
 ton your, thy
 tôt soon, early
 toujours always, still
 la tour tower; la — Eiffel Eiffel tower
 le tour turn; trick; il dit à son —, he then said
 le touriste tourist
 le tourment trouble
 tourner turn
 tout, —e all, the whole (of); every; quite, very; — ce que all that; —e couverte entirely covered; — de suite immediately; — à fait quite, very
 le tout all, everything; du —, pas du —, not at all; rien du —, nothing at all
 la trace trace
 traduire translate
 traduit *pres. ind. 3d sing. of* traduire
 tragique tragic
 le tramway tramway, street-car
 la tranche slice

tranquille quiet; laissez-moi —, leave me alone
 tranquillement quietly, peacefully
 le transport transport
 transporter convey, take
 le travail work
 travailler work
 traverser cross
 treize thirteen
 tremblant, —e trembling, shaking
 trempé, —e soaked
 très very
 trinité: la Trinité Trinity Sunday
 le triomphe triumph
 le troc barter, exchange
 trois three
 troisième third
 la trompette trumpet; sonner de la —, blow the trumpet
 trop too much (many); too
 troqué, —e traded
 troquer trade, swap
 le trou hole, burrow
 trouva *past. def. of* trouver = a trouvé
 trouver find; think; se —, find oneself; be, happen to be
 la truite trout
 tu you, thou
 tuer kill
 la tyrannie tyranny

U

un' = une
 un, —e one; a, an; l'— après l'autre one after another

usé, -e worn out, thread-
bare
user wear out

V

va: *see* aller
la vache cow
le vagabond vagabond, tramp
vain: en —, vainly
vais: *see* aller
valoir be worth
la variété variety, change
va-t-en: Malbrough s'en
— guerre = Malbrough
s'en va en guerre
vaut *pres. ind. 3d sing. of*
valoir
vendre sell
le vendredi Friday
vendu, -e sold
venez: *see* venir
venger avenge; se —,
venge oneself, be re-
venged
vengeur avenging
venir come; — de have
just

Indicative:

PRES. je viens, tu viens,
il vient, nous ve-
nons, vous venez,
ils viennent

IMP. je venais, *etc.*

PAST | je suis venu, *etc.*

INDEF. |

FUT. je viendrai, *etc.*

COND. je viendrais, *etc.*

Imperative:

viens, venons,
venez

Participles:

venant, venu

venons: *see* venir
venu, -e: *see* venir

la vérité truth

le verre glass

verrons: *see* voir

le vers verse, line (*of poetry*)

vers toward(s), to

Versailles city near Paris
in which is situated the
large palace and art
gallery which formerly
served as a residence of
the French kings

la vertu virtue, valor

le vestibule hall

le veston sack-coat

les vêtements clothes

vêtu, -e dressed

veulent: *see* vouloir

veut: *see* vouloir

veux: *see* vouloir

la viande meat

la victime victim

la victoire victory

la vie life

le vieillard old man

viennent: *see* venir

viens: *see* venir

vient: *see* venir

vieux, vieille old

vilain, -e ugly, nasty

le village village

la ville city; de — en —,
from city to city

le vin wine

vingt twenty

vingt-cinq twenty-five

vint *past def. of venir* = est

venu: — à manquer
came to be lacking

le visage face

visible visible

visité, -e visited
 visiter visit
 le visiteur visitor
 vite quickly, fast; vite! quick! le plus — possible as fast as possible
 vive: — la science! hurrah for science!
 vivent *pres. ind. 3d pl. of vivre*
 vivre live
 voici here is (are); this is; que here is
 voilà there is (are); that is; — qui est très sérieux that is a serious matter
 voir see

Indicative:

PRES. je vois, tu vois,
 il voit, nous voyons, vous voyez,
 ils voient

IMP. je voyais, *etc.*

PAST }
 INDEF. } j'ai vu, *etc.*

FUT. je verrai, *etc.*

COND. je verrais, *etc.*

Imperative:

vois, voyons,
 voyez

Participle:

voyant, vu

vois: *see voir*
 le voisin neighbor
 voisin, -e neighboring
 la voisine neighbor
 voit: *see voir*
 la voiture carriage, conveyance; monter en —, get on (in)

la voix voice; à haute —, out loud
 le voleur thief; au —! stop thief!
 volontiers gladly, with pleasure
 vont: *see aller*
 vos your
 vot' = votre
 votre your
 le vôtre, les vôtres yours
 voudra: *see vouloir*
 voudrais: tu —, you would, thou wouldst
 voudrait: *see vouloir*
 voudrez: *see vouloir*
 voudrions: *see vouloir*
 voulait: *see vouloir*
 voulez: *see vouloir*
 vouloir wish, want, will; je veux bien I am willing, yes I will; voulez-vous? will you? je veux dire I mean; je voudrais I should like

Indicative:

PRES. je veux, tu veux,
 il veut, nous voulons, vous voulez,
 ils veulent

IMP. je voulais, *etc.*

PAST }
 INDEF. } j'ai voulu, *etc.*

FUT. je voudrai, *etc.*

COND. je voudrais, *etc.*

Imperative:

veuillez

Participles:

voulant, voulu

voulons: *see vouloir*
 voulu, -e: *see vouloir*

vous you, to you; — même
 yourself; — tous all of
 you
 le voyage trip; faire un —,
 take a trip
 voyager travel
 le voyageur traveler, passen-
 ger
 voyaient: *see voir*
 voyait: *see voir*
 voyant: *see voir*
 la voyelle vowel
 voyez: *see voir*
 voyons: *see voir*

vrai, -e true; c'est —,
 that's true
 vraiment indeed, really
 vu, -e: *see voir*

Y

y there; il — a there is
 (are)
 y a = il y a
 les yeux: *see œil*

Z

le zéro zero

